
Les Célébrations du Nil dans les papyrus littéraires grecs

Auteur : Contino, Carlo

Promoteur(s) : Carlig, Nathan

Faculté : Faculté de Philosophie et Lettres

Diplôme : Master en langues et lettres anciennes, orientation classiques, à finalité spécialisée en papyrologie

Année académique : 2020-2021

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/12888>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

UNIVERSITÉ DE LIÈGE
FACULTÉ DE PHILOSOPHIE ET LETTRES
DÉPARTEMENT DES SCIENCES DE L'ANTIQUITÉ



**LA CÉLÉBRATION DU NIL DANS LES PAPYRUS LITTÉRAIRES
GRECS**

Volume I :

Présentation des témoignages papyrologiques

PROMOTEUR : NATHAN CARLIG

LECTEURS : MARIE-HELENE MARGANNE, STÉPHANE POLIS

TRAVAIL DE FIN D'ÉTUDES PRÉSENTÉ PAR CARLO CONTINO

En vue de l'obtention du grade de master en langues et lettres anciennes, orientation
classiques, à finalité spécialisée en papyrologie

Année académique 2020-2021

UNIVERSITÉ DE LIÈGE
FACULTÉ DE PHILOSOPHIE ET LETTRES
DÉPARTEMENT DES SCIENCES DE L'ANTIQUITÉ



**LA CÉLÉBRATION DU NIL DANS LES PAPYRUS LITTÉRAIRES
GRECS**

Volume I :

Présentation des témoignages papyrologiques

PROMOTEUR : NATHAN CARLIG

LECTEURS : MARIE-HELENE MARGANNE, STÉPHANE POLIS

TRAVAIL DE FIN D'ÉTUDES PRÉSENTÉ PAR CARLO CONTINO

En vue de l'obtention du grade de master en langues et lettres anciennes, orientation
classiques, à finalité spécialisée en papyrologie

Année académique 2020-2021

Remerciements

L'élaboration d'un travail de fin de maîtrise est un sentier pavé d'embûches. C'est seulement grâce à l'aide d'un grand nombre de personnes que j'ai pu arriver au résultat le moins imparfait possible. Avec ces quelques mots, j'aimerais donc remercier ces dernières le plus chaleureusement possible.

Je voudrais tout d'abord adresser mes plus profonds remerciements à M.-H. Marganne et N. Carlig, sous la direction desquels ce mémoire a été réalisé. Malgré deux années rendues difficiles par la situation sanitaire et la distance qui en a découlé, ils se sont distingués par leur disponibilité, leur patience, leur soutien et leurs conseils toujours précieux. Sans eux, ce travail en serait toujours à l'état d'ébauche. Ma gratitude va également à St. Polis pour ses conseils et les pistes de réflexions qu'il m'a offertes en ce qui concerne les sources égyptiennes.

A. Ricciardetto et G. Nocchi-Macedo, tous deux membres du CEDOPAL, ont eux aussi toute ma reconnaissance pour leur aide et leurs conseils ponctuels. Je veux de même remercier les professeurs de notre section de Langues et Lettres classiques, qui ont assuré notre formation tout au long de ces années.

Je tiens tout particulièrement à remercier Isaline, pour ses relectures et sa motivation quand la mienne baissait. Évidemment, la rédaction de ce travail et ces cinq années d'études auraient eu une saveur toute différente sans mes compagnons de master et amis, Julien, Hugo et Marie. Leur aide m'a été précieuse et sans les relectures et conseils de Julien, ce travail ne serait pas le même.

Enfin, je veux remercier ma mère, qui m'a toujours poussé à avancer dans les études, sans oublier mon frère, Lucas, et ma soeur, Marie, pour leur soutien et leurs encouragements. Ces pages sont l'aboutissement d'un cheminement que tous m'ont aidé à parcourir.

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES.....	2
INTRODUCTION	4
I. P. LOND. UNIV. COLL. S.N. (MP ³ 1764.02) : ÉVOCATION DU NIL DANS UNE ÉPIGRAMME	7
II. P. OXY. XV 1796 (MP ³ 1873) : POÈME EN HEXAMÈTRES CÉLÉBRANT LA CRUE DU NIL ET SES EFFETS SUR LES VÉGÉTAUX.....	20
III. O. XER. INV. 48 (MP ³ 1858.010) : POÈME EN L'HONNEUR DE PALLAS, DU NIL ET DE L'OCÉAN .	41
IV. P. OXY. III 425 (MP ³ 1927) : CHANT DES BATELIERS DU NIL.....	55
V. T. VARIE 23-32 (MP ³ 2643.11) : POÈME EN HEXAMÈTRES EN L'HONNEUR DU NIL	64
VI. P. TURNER 10 (MP ³ 2479.02) : HYMNE CHRÉTIEN AU NIL EN ACROSTICHE ALPHABÉTIQUE	82
VII. P. LOND. LIT. 239 (MP ³ 2479.01) : HYMNE EN L'HONNEUR DU NIL EN CONTEXTE CHRÉTIEN....	97
CONCLUSION	109
BIBLIOGRAPHIE.....	115
INDEX	130

Conventions :

Les sources littéraires pour lesquelles l'édition n'est précisée dans les notes infra-paginales proviennent de la *Collection des Universités de France* ou, le cas échéant, des collections *Loeb* ou *Teubner*. En l'absence d'indication contraire, les transcriptions, éditions et traductions des pièces papyrologiques sont nôtres. Les abréviations utilisées pour les revues sont celles de l'*Année philologique*. Les auteurs anciens sont cités selon les listes fournies dans le *Dictionnaire Bailly grec-français* ou l'*Oxford Classical Dictionary*. Les abréviations des éditions papyrologiques sont celles de SOSIN J. D., BAGNALL R. S., COWEY J., DEPAUW M., WILFONG T. G. & WORP K. A. (éd.), *Checklist of Greek, Latin, Demotic and Coptic Papyri, Ostraca and Tablets*, disponible en ligne sur le portail *papyri.info* (<https://papyri.info/docs/checklist>).

INTRODUCTION

« Un ancien poème égyptien dit : Nil, Nil, Nil, fleuve impétueux et tumultueux, tu es comme notre reine la source de la vie ». Cette réplique de Pierre Tchernia, narrateur du film *Astérix et Obélix : mission Cléopâtre* (2002), illustre bien la fascination exercée par le fleuve d'Égypte dans l'imaginaire collectif depuis la plus haute Antiquité et ce jusqu'à nos jours. De fait, cet attrait, ce respect envers le Nil se manifeste partout dans la vie quotidienne de l'Antiquité : dans les pratiques religieuses ou culturelles, avec les *Nilôa* ou fêtes en l'honneur du Nil ; dans l'art, avec entre autres la mosaïque de Palestrina¹. Et enfin, dans la littérature, objet du présent travail.

Suite à cet engouement, qui se marque dès l'Antiquité, de la période pharaonique à la période byzantine et même postérieure, de nombreuses études ont été consacrées au Nil et à sa crue². Comme nous le verrons, ont ainsi été abordées les thématiques liées à la religion, l'économie, l'agriculture, les lois et à tout autre domaine³ liés au rôle et aux fonctions du Nil dans la vie quotidienne de l'Égypte. Le nom du Nil lui-même éveille la curiosité⁴ et ses bienfaits ont été comparés à ceux d'autres grands fleuves dès l'Antiquité tel que l'Indus⁵. Dans cette optique, les pièces papyrologiques⁶, témoins directs de « la masse silencieuse », les anonymes oubliés des canons de la littérature, et donc privilégiés afin d'appréhender la relation du peuple avec le Nil, méritent une attention toute particulière. C'est sur base de ce constat et des conseils de M. H. Marganne et N. Carlig, que nous avons donc entrepris présent travail.

La première étape fut de rassembler les différents témoins liés au Nil. Après une série de recherches, une liste de treize pièces papyrologiques datées du III^e s. av. J.-C. au VII^e s. ap. J.-C. a été dressée à partir de la base de données électronique des papyrus grecs et latins

¹ Redécouverte à Préneste, en Italie, au XV^e s. et datée de la période hellénistique, cette mosaïque représente une scène nilotique avec sa faune et sa flore. Pour plus d'informations sur cette œuvre, cf. entre autres, MEYBOOM (1995), WALKER (2003) et BIANCHI (2014). Cf. annexe A.

² Parmi lesquelles EL-KHASHAB (1948) ; GOLLOB (1959) ; BORCA (1998) ; BIANCHETTI (2008) ; HAIRY (2011) ; FÁTIMA SILVA (2010) ; FONTANESI (2010) ; RIAD (1996) ; BLASCO TORRES (2013) ; AJA SÁNCHEZ (2015).

³ Cf. notamment, les travaux de Danielle Bonneau qui a fourni la synthèse de la question la plus complète : BONNEAU (1964). Aujourd'hui, bien qu'aucun autre travail de cette ampleur ne soit paru, nombre de chercheurs, comme nous le verrons, ont apporté leur pierre à l'édifice en contribuant de manière plus ponctuelle et plus ciblée à la problématique.

⁴ Cf. VYCICHL (1957) ; DONATELLA (1968) ; MÚRCIA (2007) ; JANDA (2007) ; AJA SÁNCHEZ (2008).

⁵ CAMACHO ROJO - FUENTES GONZÁLEZ (1994).

⁶ Les autres sources, épigraphiques, iconographiques ou littéraires, ne seront pas abordées explicitement mais jouent un rôle comme arrière-plan culturel, car elles renvoient toutes, dans des modalités propres, à une même idée, qui est l'image évoquée par le Nil.

Mertens-Pack³ du Centre de Documentation de Papyrologie Littéraire (CEDOPAL) de l'Université de Liège, des portails *papyri.info* et *Trismegistos* et enfin, de la *Bibliographie papyrologique* en ligne. Étant donné les difficultés liées au déchiffrement des différents textes, à la quantité de recherches nécessaires et aux dimensions d'un travail de fin de maîtrise, il a paru opportun de se limiter aux seules œuvres en vers célébrant le Nil, qui, dans l'état actuel de la documentation papyrologique, s'élèvent au nombre de sept.

Quatre témoins en prose et deux en vers ont été écartés de cette étude : le *P. Mich.* inv. 1599 (provenance inconnue, I^e s. av. J.-C./I^e s. ap. J.-C. ; MP³ 2271.01 = LDAB/TM 128542)⁷ qui contient une discussion à propos du ciel et des eaux issues de l'inondation du Nil, ainsi qu'une histoire relative à la constellation *Aigokeros*, ou le Capricorne ; le *P. Michael.* 4 (provenance inconnue, II^e s. ; MP³ 2271 = LDAB 4612 = TM 63404)⁸ qui contient une description géographique ou un roman sur la région de Canope et la crue du Nil ainsi qu'une envolée lyrique à propos de la naissance d'une nouvelle vie qui en découle ; le *P. Oxy.* LXV 4473 (Oxyrhynque, II^e/III^e s. ; MP³ 2043.13 = LDAB 4886 = TM 63677)⁹ et ses fragments de prévisions astrologiques relatives à la crue du Nil ; le *P. Oxy.* LXV 4458 (Oxyrhynque, III^e s. ; MP³ 1436.01 = LDAB 5415 = TM 64196)¹⁰ conservant les restes d'une doxologie sur les causes de la crue du Nil avec des réminiscences de Diodore et de Strabon ; et parce qu'ils ne sont pas consacrés exclusivement au fleuve égyptien, le *P. Oxy.* III 423 (Oxyrhynque, III^e s. ; MP³ 1820 = LDAB 5281 = TM 64064)¹¹ qui porte un épithalame avec une évocation d'Hermès et du Nil et le *PSI* VII 845 (Hermopolis, V^e/VI^e s. ; MP³ 1835 = LDAB 566 = TM 59466)¹² qui conserve les restes d'un poème sur le mariage de l'Égypte et du Nil et un hymne aux Muses et à Orphée.

Bien qu'ils ne soient pas directement et systématiquement étudiés dans les pages qui suivent, ils ont toutefois été pris en considération dans le commentaire des papyrus retenus lorsque cela s'avérait pertinent. De même, les limites d'un tel travail n'ont pas rendu possible un examen approfondi des sources en langue égyptienne, qu'elles soient épigraphiques ou papyrologiques, conservant des hymnes au Nil. Or, l'étude de ces témoignages aurait sans doute fourni un éclairage différent, en apportant d'autres éléments de réponse à notre problématique¹³.

⁷ Cf. annexe 1.

⁸ Cf. annexe 2.

⁹ Cf. annexe 3.

¹⁰ Cf. annexe 4.

¹¹ Cf. annexe 5.

¹² Cf. annexe 6.

¹³ À propos des hymnes au Nil dans la tradition de l'Égypte pharaonique, on citera MASPERO (1868) et (1912) ; HELCK (1972) ; ASSMAN (1975), (1991), (1996) et (1999) ; VAN DER PLAS (1975) et (1986) ; KOENEN (1983) ; BERNARD (1990).

Les sept papyrus étudiés ici sont 1) le *P. Lond. Univ. Coll. s. n.* (MP³ 1764.02 = LDAB/TM 121906)¹⁴, 2) le *P. Oxy. XV 1796* (MP³ 1873 = LDAB 4802 = TM 63593)¹⁵, 3) l'ostracon *O. Xer. inv. 48* (MP³ 1858.01 = LDAB 143318 = TM 143318)¹⁶, 4) le *P. Oxy. III 425* (MP³ 1927 = LDAB 4993 = TM 63780)¹⁷, 5) les *T. Varie 23-32* (MP³ 2643.11 = LDAB 5737 = TM 64510)¹⁸, 6) le *P. Turner 10 (PSI Ant. inv. N 66/1 = MP³ 2479.02 = LDAB 6262 = TM 65021)* et 7) le *P. Lond. Lit. 239* (MP³ 2479.01 = LDAB 3369 = TM 62209)¹⁹. Il convenait alors d'établir un système de classement qui soit cohérent et productif. À la réflexion, c'est l'ordre chronologique qui a paru le plus pertinent, car il permet d'étudier l'évolution dans la catégorisation des différentes œuvres conservées sur ces papyrus et dans leur expression, par delà les changements politiques et religieux du pays.

La deuxième étape de ce travail fut d'étudier ces témoignages à partir de la grille d'analyse élaborée au CEDOPAL. Dans un premier temps, nous avons réalisé une analyse codicologique et paléographique, ainsi qu'une étude de leur contenu, en vue de préciser leurs caractéristiques externes (forme, matériau, provenance, quand elle est connue, main, mise en page) et internes (nature du contenu, genre du texte, langue, style). Dans un second temps, nous nous sommes efforcé de définir, dans la mesure du possible, leur contexte de production et d'utilisation, ainsi que leur typologie. Une fois cette première présentation terminée, notre objectif a été d'offrir la bibliographie la plus complète possible pour chaque papyrus, comprenant leurs éditions, commentaires et reproductions. Ensuite, nous nous sommes attachés à établir une transcription et une édition selon les normes papyrologiques actuelles ainsi qu'une traduction française, accompagnée de notes lexicales et grammaticales fournissant notamment des comparaisons avec la littérature et d'un commentaire se focalisant sur la réception du Nil comme thème littéraire.

Une fois cette méthode appliquée à l'analyse de chaque témoin, nous avons confronté les différents éléments associés au Nil, tels que le vocabulaire utilisé, les thèmes évoqués ou les formules employées. Tout au long de ces pages, nous espérons démontrer que la littérature en l'honneur du Nil possède ses propres codes et usages qui vont perdurer à travers les siècles et transcender les genres littéraires, les régimes politiques et même les coutumes religieuses.

¹⁴ Cf. annexe 7.

¹⁵ Cf. annexe 8.

¹⁶ Cf. annexe 9.

¹⁷ Cf. annexe 10.

¹⁸ Cf. annexe 11.

¹⁹ Cf. annexe 12.

I. P. LOND. UNIV. COLL. S.N. (MP³ 1764.02) : ÉVOCATION DU NIL DANS UNE ÉPIGRAMME

El-Hibeh

21,5 × 12,8 cm

2^e moitié III^e s. avant J.-C.

Provenant d'El-Hibeh, en Moyenne-Égypte, le *P. Lond. Univ. Coll. s.n.* (MP³ 1764.02 = LDAB/TM 121906) est conservé à l'*University College* de Londres. Extrait d'un cartonnage, il comprend deux fragments jointifs d'un rouleau, dont le premier (fr. a) mesure 6,5 cm de large sur 12,5 cm de haut et le second (fr. b), 15 cm de large sur 10 cm de haut, l'ensemble totalisant 21 cm de large sur 12,8 cm de haut. D'après F. Maltomini²⁰, l'éditrice des fragments, cette disposition pourrait être fautive en raison des difficultés d'interprétation du texte. Toutefois, dans la deuxième colonne, la présence des deux espaces blancs à gauche et à droite du titre central (l. 11), les correspondances entre les fibres jointives des deux fragments et les restitutions du texte aux lignes 8 et 9 semblent confirmer cette disposition de manière plus ou moins certaine.

Écrit au recto, sur la face aux fibres horizontales, le papyrus contient les restes de trois colonnes d'écriture. Les marges supérieure et inférieure ne sont pas conservées. De la première colonne, il ne subsiste que les lettres finales de trois lignes. La deuxième colonne contient les restes de 18 lignes et, dans la troisième colonne, on déchiffre les premières lettres de 7 lignes. Le déchiffrement de l'écriture est très malaisé en raison de traces de transferts d'encre et de restes de gypse. Les deux entrecolonnements conservés mesurent respectivement 1,8 cm et 2,1 cm de large. Le verso porte des restes d'écriture si effacés qu'ils sont illisibles.

L'état du papyrus rend difficile l'interprétation de la première colonne. La deuxième contient les restes de deux épigrammes (l. 3-10 et l. 12-18) séparées par un titre central (l. 11). Au début de celle-ci, l'espace interlinéaire, pratiquement doublé, que le scribe a laissé entre les traces de la ligne 1 et la ligne 3, laisse supposer la présence d'un titre central, comme à la ligne 11. Ce constat confirmerait que les lignes 3 à 10 contiennent une épigramme complète. Celle-ci est composée de quatre distiques élégiaques, caractéristiques des épigrammes, consacrés, respectivement à *πέλαγος* (?), à la mer Rouge, au Nil et à une cité nommée Ptolémaïs, d'identification difficile.

²⁰ MALTOMINI (2010), p. 29.

Les colonnes deux et trois témoignent de la pratique du scribe à conserver l'alignement à gauche. Une *paragraphos* indique la fin de l'épigramme dans la col. II, 10²¹. La ligne 4 atteste une assimilation (εμ πελαγει au lieu de εν πελαγει). L'élision est pratiquée à la ligne 5, sans toutefois être marquée par l'apostrophe (οὔκετ' Ἐρυθραῖς), tandis qu'elle ne l'est pas à la ligne 6, entraînant un hiatus (τε Ἀράβων). À la ligne 13, l'omicron est surmonté d'un signe (†) comparable à une des formes de l'esprit rude²². Cependant, pour F. Maltomini²³, il correspondrait à une correction du scribe écrivant ε au-dessus du ο.

Les fragments ont été écrits par une main informelle présentant des traits cursifs. L'écriture est penchée à droite et respecte assez peu la bilinéarité. Les lettres κ, ρ, υ présentent de longs traits verticaux ; υ est tracé avec un trait médian quasiment horizontal et un second trait vertical dépassant largement vers le haut ; la seconde anse du ω est rectiligne ; β, étroit et long, descend sous la ligne d'écriture et présente une courbe supérieure fort réduite ; de plus petit module que les autres lettres, δ et ο sont disposés plus haut que la ligne inférieure d'écriture. Quoique non ligaturées, les lettres ont tendance à se toucher.

L'écriture du *P. Lond. Univ. Coll. s. n.* ressemble à celle du *P. Heid.* I 190 (collection de pièces satiriques ou caractères, El-Hibeh, 2^e moitié du III^e s. av. J.-C. ; MP³ 2752 = LDAB 6959 = TM 65705)²⁴, à celle du *P. Sorb.* inv. 2245 (Homère, *Odyssée*, IX, Ghôran, fin du III^e s. av. J.-C. ; MP³ 1081 = LDAB 2378 = TM 61238)²⁵, et à celles des pétitions *P. Heid.* VI 377 (provenance inconnue, 246-218 av. J.-C. ; TM 3074) et *P. Köln* XI 452 (Héracléopolis ?, 219-202 avant J.-C. ; TM 112487)²⁶. Les fragments peuvent ainsi être datés paléographiquement de la deuxième moitié du III^e siècle av. J.-C.²⁷.

Ainsi, L. Del Corso²⁸ conclut son article consacré aux papyrus provenant d'El-Hibeh en les divisant en trois groupes : les premiers, datés entre la fin du IV^e et le début du III^e s. av. J.-C., proviennent d'ouvrages de qualité ; les deuxièmes, majoritaires, datés de la première moitié ou du milieu du III^e s. av. J.-C., présentent une tendance à un contraste modulaire ; et les derniers, datés de la seconde moitié ou de la fin du III^e s. av. J.-C., sont les plus informels. Il en dresse les caractéristiques²⁹ : lettres à traits cursifs, mise en page irrégulière, contraste

²¹ PORDOMINGO (2013), p. 23 : la *paragraphos* est l'élément séparateur par excellence des anthologies.

²² TURNER (1981), p. 11.

²³ MALTOMINI (2010), p. 33.

²⁴ Cf. annexe 13.

²⁵ Cf. annexe 14. Cf. CAVALLO–MAEHLER (2008) p. 56-57, n°27.

²⁶ Cf. annexes 15 et 16.

²⁷ MALTOMINI (2010), p. 30.

²⁸ DEL CORSO (2006), p. 80.

²⁹ DEL CORSO (2007), p. 238.

modulaire et non respect de la bilinéarité. Nous avons donc tous les éléments pour confirmer la datation du *P. Lond. Univ. Coll. s. n.*

1. Bibliographie

Édition

MALTOMINI F., « Nuovi epigrammi in un papiro da Al Hibah », *ZPE* 172 (2010), p. 29-37.

Reproduction

MALTOMINI F., « Nuovi epigrammi in un papiro da Al Hibah », *ZPE* 172 (2010), p. 29.

2. Transcription

Col. II

1. 2-10

2 *vacat* [] *vacat*
3 δ.. [±20] νδεκομίζει
4 ... καιεν.. [±10] εμπελαγει
5 ... πορης [±10] μαικονουκετερυθρας
6 [.]ν .ναλοσκα [±4] .ναπυλαστεαραβων
7 ηνγαρεμη [±4] ενπουλυσπεριδεδρομενελλην
8 νειλοσυπερμε [.] ληναρκτοναροτραβαλων
9 οικικταιδεφιλη [.] λημαιδ [.] σολβιονανδρων
10 αςτυπεριπλαν . . [] ξονασαελιου

3 δ. . [Pap. : δ .ο[? Maltomini || 4 . . . καιεν . . Pap. : δ . . ακαιενχ ? Maltomini ροακαιεν ? Contino || 5 ποντο *uel* τοντο Maltomini || 6 [.]ν . . Pap. : π[ο]νθον Maltomini || 7 ην : γην *uel* την Maltomini || 10]αξονασ Maltomini :]ξονασ Pap.

3. Édition

Col. II

1. 2-10

vacat [] *vacat*
δ.. [±20] νδε κομίζει
... καὶ εν.. [±10] . ἐν πελάγει
5 ποντοπορή[ουσι Πτολε]μαικὸν οὐκέτ' Ἐρυθρᾶς
π[ό]ντον ἄλδος κ [±3] . να πύλας τε Ἀράβων·
. ἦν γὰρ εμη [±4] εν πουλὺς περιδεδρόμεν Ἑλλην
Νεῖλος ὑπὲρ με[γά]λην Ἄρκτον ἄροτρα βαλῶν,
ᾧκικται δε φιλής [Πτ]ολεμαίδ[ο]ς ὄλβιον ἀνδρῶν
10 ἄςτυ περὶ πλαγίου[ς] ἄξονασ ἀελίου.

3]νδε Pap. :]ν δε *uel* Αἰγυπτό]νδε Maltomini || 4 ἐν χέρ[ω *uel* ἐν χέρ[οις Maltomini : εν . . . [Pap. | ἐν : ἐμ Pap. || 5 ποντοπορή[ουσι(ν) *uel* ποντοπορή[αντες ? Maltomini : πορης Pap. || 6 π[ό]ντον ἄλδος κ [±3] . να πύλας τε Ἀράβων Pap. : π[ό]ντον ἄλδος κα[ὶ ὑγρ]ὸν κῦμα πύλας τ' Ἀράβων Maltomini || 7 ην Pap. : γήν *uel* τήν Maltomini || 8 με[γά]λην Maltomini : με[.] λην Pap. || 9 [Πτ]ολεμαίδ[ο]ς Maltomini : [.] ολεμαίδ[.] ς Pap. || 10 περὶ πλαγίου[ς] *uel* πλαγίου Maltomini.

4. Traduction

Col. II, l. 3-10

... apporte ...

... et en mer ...

Ils traversent l'étendue de la mer ptolémaïque

qui n'est plus la mer Rouge ... les portes des Arabes ;

En effet, ... l'abondant Nil grec serpente

lançant la charrue au-delà de la grande Ourse,

Elle a été fondée, la ville de Ptolémaïs, prospère en hommes,

voisine des essieux errants du soleil.

5. Notes lexicales et grammaticales

3. Pour la lacune]νδε, F. Maltomini³⁰ propose de restituer le terme Αἴγυπτό]νδε, « en Égypte », prenant comme parallèle textuel un passage de l'*Odyssée*, XIV, 245-246 : Αἴγυπτόνδε με θυμὸς ἀνώγει ναυτίλλεσθαι, « mon cœur m'ordonne de prendre la mer en Égypte ».

4. Pour la lacune ἐν . . .], F. Maltomini³¹ propose de restituer ἐν χέρ[ρω ou ἐν χέρ[κοις, « sur la terre », en raison de la proximité, au même vers, de la séquence ἐμ πελάγει. Afin d'étayer cette hypothèse, elle invoque notamment deux épigrammes de l'*Anthologie palatine*, l'une anonyme³², χεύματα κῆν χέρρω λοίγια κῆν πελάγει, « les funestes courants sur la terre et dans la mer », et un passage de Tiberios Illustrios³³, χέρρω καὶ πελάγει κοινὰ πλέκοντες ὕφη « tissant un tissu en commun sur terre et sur mer ». Chez Eschyle, ce balancement entre χέρρος et θάλασσα se retrouve dans deux passages : fr. 36b Radt, 7, 1-2, ἀλλ' οὐ τις ἐν [χέρ]ροισι κωλ[/ ἀλλ' ἐν θαλά[ρη] <ι> δεινὸς α[, « personne sur terre.../ mais terrible sur mer » ; *Perses*, 707-708, πολλὰ μὲν γὰρ ἐκ θαλάσσης, πολλὰ δ' ἐκ χέρρου κακὰ / γίγνεται θνητοῖς, « car nombreux sont les maux de la mer et nombreux ceux de la terre qui naissent pour les mortels ».

ἐν πελάγει³⁴ est fréquent en fin de pentamètres³⁵ : *AP*, VII, 296, 6, Φοινίκων ἑκατὸν ναῦς ἔλον ἐν πελάγει, « ayant mis 100 navires des Phéniciens sur la mer » ; *AP*, IX, 85, 6, νήπιον ἐν γαίῃ, δεύτερον ἐν πελάγει, « l'enfant sur la terre, le second dans la mer » ; *AP*, XII, 157, 4, παμφύλω παίδων νήχομαι ἐν πελάγει, « je nage dans une mer composée de toutes sortes d'enfants » ; etc.

5. Pour combler la lacune ποντοπορή[ς], F. Maltomini³⁶ émet deux hypothèses qui conviennent non seulement sur le plan sémantique mais qui permettent aussi de combler la lacune qui suit : l'indicatif présent ποντοπορή[ουσι(v) et le participe présent ποντοπορή[αντες, de ποντοπορέω, « naviguer, parcourir la mer », dont le complément serait Πτολε]μαϊκὸν... π[ό]ντον, comme accusatif interne. Dans l'*Iliade*, III, 46-47, cette même image est employée lorsqu'Hector accable Pâris d'avoir emmené Hélène : ἐν ποντοπόροισι νέεσσι / πόντον ἐπιπλώσας, « après avoir traversé la mer sur des vaisseaux qui la parcourent ».

³⁰ MALTOMINI (2010), p. 34.

³¹ MALTOMINI (2010), p. 34.

³² *AP*, IX, 32, 6.

³³ *AP*, IX, 370, 8.

³⁴ Cf. MEYSER – SCHMOLL (1970), p. 203-205, à propos de l'assimilation des labiales ν-μ.

³⁵ MALTOMINI (2010), p. 34.

³⁶ MALTOMINI (2010), p. 34.

La restitution Πτολε]μικὸν semble la plus probable et la plus compatible avec la métrique du vers.

5-6. Le génitif Ἐρυθρᾶς peut dans ce contexte être analysé comme une forme dorienne, avec conservation du α long, pour Ἐρυθρῆς. Cette analyse est appuyée par la présence, à la ligne 11, de la forme ἀελίος, forme dorienne de l'ionien-attique de ἥλιος. À la place de Ἐρυθρᾶς... ἀλός, attesté chez Hérodien, *Peri Catholikès Tragôdias*, IV, 52, 7 = III, 1, 100, 24 Lentz³⁷, ἀλός κατὰ βένθος Ἐρυθρῆς, « selon la profondeur de la mer Rouge » ou chez Denys le Périégète³⁸, 893 et 1133, ἀλός οἴδματ' Ἐρυθρῆς, « les vagues de la mer Rouge », on retrouve habituellement Ἐρυθρὰ θάλασσα.

6. L'expression πύλας τ(ε)' Ἀράβων est un *hapax*. Dans le poème épique sur les guerres de Dioclétien et l'histoire impériale tardive conservé dans le codex de papyrus *P. Stras.* 480 (Hermopolis ?, IV^e-V^e s. après J.-C. ; MP³ 1848 = LDAB 5742 = TM 64515), B. Keil restituait τε π[ύλαι] Ἀραβίης (recto, v. 13-14). Dans son édition, F. Maltomini³⁹ proposait une reconstruction possible de ce vers : π[ό]ντον ἀλός κα[ὶ] ὑγρ]ὸν κῶμα πύλας τ' Ἀράβων, « l'étendue de la mer (Rouge) et le flot humide de la porte des Arabes ».

7. L'adjectif πούλιος est la forme épique de l'adjectif πολύς, « vaste, abondant, riche », attestée notamment dans l'*Odyssée*, VIII, 109. Il est attesté comme qualificatif du Nil⁴⁰ dans une anthologie de Strabon⁴¹, εἰ γὰρ πολὺς ὁ Νεῖλος ἐπέλθοι, « Si le Nil abondant approche » ; chez l'empereur Julien, *Lettres*, 108, 2, Πολύς, φασίν, ὁ Νεῖλος, « Le Nil abondant, dit-on » ; Procope, *Lettres*, 86, 4, εἰ τὸν πολὺν Νεῖλον ἀνέπλευσας εὐτυχῶς, « si tu as navigué heureusement sur le Nil abondant » ; etc. Dans le *P. Oxy.* XV 1796 (MP³ 1873 = LDAB 4802 = TM 63593), col. II, 6, c'est son cours qui est qualifié ainsi : πολλὴ γὰρ Νεῖλοιο χύσις, « en effet, le cours abondant du Nil ».

La forme περιδεδρόμεν, du verbe περιτρέχω, « courir autour de, en cercle, courir dans tout les sens ou serpenter », évoque deux images⁴² : le cours sinueux du Nil supérieur et le Nil associé à l'Océan entourant le monde. Dans les *T. Varie* 23-32 (MP³ 2643.11 = LDAB 5737 =

³⁷ Grammaire grec de la seconde moitié du II^e siècle après J.-C. Cf. LENTZ (1887).

³⁸ Écrivain alexandrin du II^e siècle après J.-C. et auteur d'une *Οἰκουμένη περιήγησις*, « *Voyage autour du monde* ». Pour plus d'informations sur cet auteur, cf. entre autres, les travaux de Didier Marcotte, notamment MARCOTTE (2001) et (2014).

³⁹ MALTOMINI (2010), p. 35 ; cf. *AP*, VII, 506, 4, Ἰόνιον θ' ὑγρὸν κῶμα κατερχόμενος, « descendant le flot humide de la mer Ionienne ».

⁴⁰ BONNEAU (1964), p. 85, n.1.

⁴¹ RADT (2010), vol. 9 : *Chrestomathiae e Strabonis Geographorum libris*, XVII, 38, 1.

⁴² MALTOMINI (2010), p. 35.

TM 64510), v. 3, le Nil est dit venir « depuis les sources sacrées de l’Océan qui y retourne », <π>ηγῶν ἐξ ἱερῶν ἀψορρόου Ὠκεανοῖο.

Ἑλλήν : ce qualificatif du Nil souligne, comme l’adjectif Πτολε]μαϊκὸν (v. 5), que, depuis la conquête d’Alexandre, l’Égypte est terre grecque⁴³. C’est la seule occurrence connue de l’application de cette épithète au fleuve égyptien. L’auteur de l’épigramme semble ici l’utiliser pour renforcer la propagande grecque qui ressort du texte.

8. ὑπὲρ με[γά]λην Ἄρκτον ἄροτρα βαλῶν : le sens de cette expression n’est pas évident, « lançant les charrues au-delà de la Grande Ourse ». D’après l’éditrice des fragments⁴⁴, ce passage pourrait faire référence à la fertilité apportée par le fleuve. Chez Nonnos⁴⁵ de Panopolis, dans les *Dionysiaques*, XII, 45-46, ἄροτρα désigne plus généralement des « moyens de reproduction » : Κρόνος, ὁππότε τέμνων / ἄρκενα πατρὸς ἄροτρα λεχώιον ἦροσεν ὕδωρ, « Cronos, lorsqu’ayant coupé les organes virils de son père, il ensemença l’eau qui donna la vie ». F. Maltomini évoque aussi un passage d’Hérodote, II, 14, 2, selon lequel la crue du Nil dispensait les Égyptiens de labourer la terre : οἱ οὔτε ἀρότρῳ ἀναρρηγνύντες αὐλακας ἔχουσι πόνους οὔτε κάλλοντες οὔτε ἄλλο ἐργαζόμενοι οὐδὲν τῶν οἱ ἄλλοι ἄνθρωποι περὶ λήιον πονέουσι, ἀλλ’ ἐπεὰν σφι ὁ ποταμὸς αὐτόματος ἐπελθῶν..., « Ceux-ci n’ont pas à tracer avec la charrue de pénibles sillons, ni à sarcler, ni à travailler en rien à la manière dont les autres hommes le font pour leur terre, mais lorsque le Nil arrosant de lui-même ... ». L’expression pourrait aussi signifier « labourant » ou « permettant de labourer » au-delà de l’époque où la Grande Ourse est visible, c’est-à-dire au milieu du mois de septembre.

9. ὄλβιον ἀνδρῶν : F. Maltomini analyse ἀνδρῶν comme un génitif d’abondance complément d’ὄλβιον, « prospère en hommes », et rejette l’analyse du terme comme génitif partitif « parmi les hommes ». Elle se fonde sur les exemples fournis par le *LSJ*, tels que *AP*, IX, 189, 5, ὄλβια ὀρχηθμοῦ, « heureuses de la danse, fortunées quant à la danse ». Ces mots reflètent la grandeur donnée à la cité.

Pour F. Maltomini, la mention d’une cité nommée Ptolémaïs, [Πτ]ολεμαίδ[ο]ς (l.9), ne serait pas d’une grande clarté sans la mention de la mer Rouge, Ἐρυθρᾶς... ἀλός (l.5-6)⁴⁶. Elle⁴⁷ identifie ainsi cette localité à Ptolémaïs Théron⁴⁸, cité fondée par un officier de Ptolémée II

⁴³ MALTOMINI (2010), p. 35, n.10.

⁴⁴ MALTOMINI (2010), p. 35.

⁴⁵ Poète grec d’Égypte qui aurait vécu de la fin du IV^e siècle au milieu du V^e siècle après J.-C.

⁴⁶ En effet, la base de données informatiques Trismegistos recense 28 Ptolémaïs, dont 16 en Égypte. (<https://www.trismegistos.org/geo/index.php?searchterm>) [Consultée le 12/08/2021]

⁴⁷ MALTOMINI (2010), p. 30-31 et 35-36.

⁴⁸ MÜLLER (2006), p. 208, n°70.

Philadelphie⁴⁹ entre 270 et 264 sur la côte occidentale de la mer Rouge. Sa localisation exacte, inconnue, fait l'objet de débats. Deux sites ont été proposés : Mersa Aqiq ou Trinkatat, deux cités situées sur les rives de la mer Rouge, dans l'actuel Soudan.

10. περιπλανίω[γ] : les traces d'écriture résiduelles, à savoir la base d'un trait vertical, excluent une forme du verbe περιπλανάω, « errer autour de ». Deux possibilités subsistent : une forme de περιπλάνιος, « errant autour », ou de πλάνιος, « errant », précédé de la préposition περί + acc, au sens de « voisin, autour de, contre »⁵⁰. La proposition περι πλανίω[γ] ἄξιονα (« autour des essieux errants ») de F. Maltomini semble la plus probable (περὶ + acc.), comme complément d'ἄκτυ, au même titre que, dans le vers qui précède, φιλήσ Πτολεμαΐδος et ὄλβιον ἀνδρῶν. Ces deux adjectifs sont attestés seulement une fois chez Leonidos, *AP*, VII, 736, 1 et 715, 3, comme attribut de βίος.

La forme dorienne ἀελίος pour ἥλιος en ionien-attique est attestée dans quatre autres épigrammes : l'épigramme funéraire *IG II² 12236* (Attique, début du III^e s. av. J.-C. ; TM 800405) : λείπεισ, σιμάλιον, σὺ φάος, πυ[κν]όν ἀελίοιο, « tu laisses Simalion, toi, la lumière épaisse du soleil » ; l'épigramme votive en l'honneur d'Apollon *SEG XX 298* (Kyrenia [Chypre], III^e s. av. J.-C. ; TM 878834), 8 : [φήνας] ἀελίωι τ<ή>νδε θεοῖο φάτιν, « tu exposes au soleil la parole du dieu » ; l'épigramme funéraire *GVI 662* (Rhénée, fin du II^e s. ou début du I^e s. av. J.-C. ; TM 936238), 2 : ἀελίου γλυκερὴν λείπον ἐπ' ἐσχατιήν, « je laissais jusqu'à la dernière douceur du soleil » ; et l'épigramme funéraire *GVI 731* (Rome, II^e s. av. J.-C. ; *IGUR III 1255* = TM 280435), 2 : ἐκπρολιπὼν γλυκε<ρὸν> / φάος · ἀελίοιο, « abandonnant la douce lumière du soleil ».

⁴⁹ Strab., XVI, 4, 7 : ἡ Πτολεμαῖς πρὸς τῆ θήρα τῶν ἐλεφάντων, κτίσμα Εὐμήδου τοῦ πεμφθέντος ἐπὶ τὴν θήραν ὑπὸ Φιλαδέλφου, « Ptolémaïs pour la chasse des éléphants, fondation d'Eumédès, député pour la chasse par Philadelphie ». Cf. *Periplus Maris Erythraei*, 3 ; PLIN. ANC., *H. N.*, II, 183 et VI, 167-171 ; etc. Pour des informations supplémentaires sur cette cité, voir Cohen (2006), p. 341-343.

⁵⁰ MALTOMINI (2010), p. 36.

6. Commentaire

Il faut d'abord établir pourquoi et dans quel contexte un tel travail a été réalisé. Le MP³ 1764.02 conserve une série d'épigrammes portant sur des sujets divers. Le deuxième porte sur le sujet d'une pierre et le dernier ferait référence à des connotations érotiques ou de banquet⁵¹. Dans la première composition conservée, l'auteur anonyme du poème consacre un distique au Nil et un autre à une cité nommée Ptolémaïs, mais ces constats ne nous fournissent pas d'informations sur la fonction et/ou le contexte de rédaction et d'utilisation d'un tel document⁵². Il semble également difficile d'établir à qui il était dédié, car son titre n'est pas conservé. Enfin, le support mal préservé rend le déchiffrement difficile et les portions de texte conservées sont parfois peu claires et difficiles à interpréter.

À l'époque hellénistique, les anthologies épigrammatiques semblent, d'après les découvertes notamment papyrologiques, assez populaires⁵³. La base de données MP³ du CEDOPAL recense, si l'on écarte les anthologies gnomiques, les plus nombreuses : 38 anthologies en vers dont 12 sont des anthologies épigrammatiques datant d'avant le premier siècle ap. J.-C.⁵⁴. Dans ce catalogue, le MP³ 1764.02 est repertorié dans le sous-genre « Élégie et épigramme ». R. Criore⁵⁵ considère la majorité des anthologies retrouvées sur papyrus comme des exercices scolaires réalisés par le maître comme modèle et/ou utilisés par la suite par les étudiants d'un niveau avancé. Toutefois, l'explication de L. Del Corso, à propos des papyrus provenant d'El-Hibeh, datés de la seconde moitié du III^e s. av. J.-C., apporte un autre point de vue sur la question : « ils sont certainement attribuables aux travaux de particuliers qui ont senti le besoin de faire transcrire de manière privée ou de transcrire eux-mêmes à la première personne, les textes qui s'accordaient à leurs goûts et à leurs habitudes de lecture »⁵⁶. Ainsi, peut-être faudrait-il voir dans ce cas précis un parallèle au célèbre recueil d'épigrammes de Posidippe de Pella, le *P. Mil. Vogl.* VIII 309r (Herakleopolis ? ou Alexandrie ?, III^e s. av. J.-

⁵¹ MALTOMINI (2010), p. 31 et 37.

⁵² SANTIN – FOSCHIA (2016), p. 11 : « La forme épigrammatique est plurifonctionnelle, on peut s'en servir pour tisser des éloges, commémorer les défunts, remercier les dieux, exalter la victoire, pleurer la mort et chanter l'amour, décrire ou critiquer les œuvres artistiques et parcourir les thèmes du symposium. L'épigramme se décline dans toutes les tonalités et nous parle dans tous les registres. » Cf. aussi PUELMA (1997), p. 189-214 ; BING – BRUSS (2007), p. 1-10 ; LAURENS (2012).

⁵³ KREVANS (2007), p. 132 ; PORDOMINGO (2013), p. XIII-XVI.

⁵⁴ À ces 12 témoins, on peut encore ajouter *P. Bagnall* 37 (Arsinoïtes ?, II^e s. av. J.-C. ; *P. Duk. inv.* 711r = MP³ 1763.11 = LDAB 6850 = TM 65599) qui ne conserve que deux épigrammes, ainsi que deux autres collections de différents *incipit* d'épigrammes, à savoir *O. Wilck.* II 1488 (Thèbes ?, II^e s. av. J.-C. ; MP³ 1596 = LDAB 2444 = TM 61302) et *CPR* 33 (Arsinoïtes, III^e s. av. J.-C. ; MP³ 1596.2 = LDAB 5473 = TM 64253).

⁵⁵ CRIBIORE (1996), p. 49-50. Cf. aussi WISSMANN (2002), 215-230.

⁵⁶ DEL CORSO (2007), p. 238.

C. ; MP³ 1435.01 = LDAB 3852 = TM 62665), un rouleau de papyrus extrait lui aussi d'un cartonage.

Comme nous l'avons indiqué, l'identification de la Ptolémaïs mentionnée dans le texte est difficile. La proposition de F. Maltomini, qui considère qu'il s'agit de Ptolémaïs Théron, semble probable mais est loin d'être certaine. Une autre identification possible est la célèbre cité de Ptolémaïs fondée en Haute-Égypte par Ptolémée I^{er} Sôter, également nommée Ptolémaïs Hermiou, dont la fondation correspondrait à la datation du poème. Il s'agit d'une des quatre véritables cités ayant le statut de *polis* grecque du Pays du Nil, avec Alexandrie, Naucratis⁵⁷ et, créée plus tard par l'empereur Hadrien, Antinoopolis. La cité de Ptolémaïs Hermiou a été fondée en Haute-Égypte, à 120 km en aval de Thèbes, sur le site de l'actuelle Menshiyeh. Dans le texte, l'auteur la situe dans « la région des axes errants du soleil ». Avec la mention de la Grande Ourse, on a donc deux éléments appartenant au registre de langue utilisé en astronomie antique. De plus, les mentions de la mer, de la terre ou du fleuve qui « serpente, tourne autour », évoquent le vocabulaire géographique. Le texte du papyrus reflète ainsi les centres d'intérêt et les progrès scientifiques réalisés à cette époque dans les diverses cités grecques d'Égypte, notamment Alexandrie.

En effet, l'épigramme, probablement un poème de cour, trahit l'appropriation du Nil et de l'Égypte comme des références qui s'inscrivent dans un contexte d'affirmation de l'hellénisme : le fleuve est qualifié de « grec », Ἑλλήν ; Ptolémée I^{er} est considéré comme un roi fondateur, « elle a été fondée, la cité de ma chère Ptolémaïs, fortunée en hommes », ὄκικται δε φιλής [Πτ]ολεμαίδ[ο]ς ὄλβιον ἀνδρῶν ; et enfin, la référence à la mer Ptolémaïque, qui n'est (la mer) plus Rouge, Πτολε]μαϊκὸν οὐκέτ' Ἐρυθρᾶς⁵⁸. Ce type de poème était récité ou chanté durant des cérémonies particulières, des rituels, des banquets, en l'honneur de la fondation de la cité et de son fondateur, souvent du souverain⁵⁹. Dans un fragment conservé dans le *P. Oxy.* XVII 2080 (*Aetia* II avec marginalia, II^e s. ; MP³ 206 = LDAB 487 = TM 59388), Callimaque évoque ces commémorations en l'honneur d'*oikistès*, des fondateurs de cités⁶⁰ : τᾶων οὐδεμιῇ γὰρ ὅτις πο[τὲ] τεῖχος ἔδειμε / νωνυμὶ νομίμην ἔρχ[ε]τ' ἐπ' εἰλαπίην, « en effet, aucune personne qui a un jour bâti un mur, ne va sans être nommé à son habituel banquet ».

⁵⁷ Cf. BOWMAN (2020) qui fait l'état des lieux, de la vie culturelle et administrative, des trois *polis* d'Égypte à l'époque ptolémaïque, Naucratis, Alexandrie et Ptolémaïs.

⁵⁸ Cf. aussi GÉLASE, II, 38, 6, 3 : Πόντον Πτολεμαϊκόν.

⁵⁹ MALKIN (1987), p. 195-200.

⁶⁰ *Aetia*, II, 54-55.

On peut donc observer que, bien que dans un autre registre, ce texte offre déjà des éléments caractéristiques de la littérature dédiée au Nil retrouvés dans les récits plus tardifs tels que l'abondance du fleuve ou le fait qu'il tourne autour du monde/serpente. Cette épigramme illustre enfin un autre point important : l'importance du fleuve dans l'idéologie et l'imagerie de l'Égypte. En effet, au même titre que la mer Rouge qui devient la mer Ptolémaïque, le Nil gagne le titre de fleuve « grec » et devient ainsi partie intégrante des propriétés des pharaons grecs d'Égypte, les Ptolémées. En somme, le MP³ 1764.02 offre le témoignage d'un changement de mode de pensée dont on trouve l'écho dans la littérature.

II. P. OXY. XV 1796 (MP³ 1873) : POÈME EN HEXAMÈTRES CÉLÉBRANT LA CRUE DU NIL ET SES EFFETS SUR LES VÉGÉTAUX

Oxyrhynque

34,8 × 21 cm

II^e s. après J.-C.

Provenant d'Oxyrhynque et actuellement conservé à la *Sackler Library* d'Oxford, le fragment de rouleau de papyrus *P. Oxy. XV 1796* (MP³ 1873 = LDAB 4802 = TM 63593) mesure 34,8 cm de large sur 21 cm de haut. Écrit au verso d'un document inédit enregistrant une liste d'extraits de contrats et de transactions relatives à une propriété, il contient deux colonnes d'une scène nilotique rédigées en hexamètres dactyliques et copiées en respectant la colométrie⁶¹. Le fragment est endommagé à gauche et à droite.

Mutilée au début des lignes, la première colonne mesure environ 15 cm de large. Elle compte 21 lignes dont l'écriture est fortement abrasée, entravant le bon déchiffrement et l'établissement du texte. Ainsi, seules les lignes 8-10, 12 et 17-21 peuvent être assurément éditées. Après un entrecolonnement de 3 cm, la deuxième colonne est conservée intégralement. Elle compte 22 lignes, mesurant entre 13,5 (l. 6) et 18 cm (l. 21). À la hauteur de la ligne 2, on distingue, dans l'entrecolonnement, la lettre δ, suivie d'un trait oblique ascendant. Une seule trace de la troisième colonne peut être déchiffrée : dans l'entrecolonnement, à la hauteur de la ligne 21, on déchiffre la lettre ε suivie d'un trait oblique ascendant, qui a une disposition similaire à celle placée en tête de col. II, l. 2.

Le texte du *P. Oxy. XV 1796* a été soigneusement révisé par des annotations supralinéaires⁶² tracées par la même main dans une écriture plus petite. Elles peuvent être classées en plusieurs catégories : ajout d'une lettre ou d'une séquence, col. II, v. 2, ι au-dessus du η de μεγαλητιν ; v. 3, ε au-dessus du ι de πολυπληθι ; ; v. 4, c au-dessus du premier υ de εφεδρευουσι ; v. 6, ε au-dessus du ι de ciτω ; v. 22, ι au-dessus du η de ακρισιησι ; remplacement d'une lettre ou d'une séquence préalablement radiée ou non, col. I, v.1, ω au-dessus de α ; col. II, v. 2, [α]ι au-dessus de εκθανετα[ι] ; v. 3, λκ au-dessus du [υι] de ε[υι]ουσα ; v. 11, υ au-dessus du [α] et οι, au-dessus du [υ] de ευ[α]δρ[υ]ο ; v. 12, ιςι των au-dessus du [υν] de χλοερο[υν] ;

⁶¹ GRENFELL – HUNT (1922), p. 116, lui donnent comme titre : *Hexameter Poem on Egyptian Botany* ; PAGE (1942), p. 506 : *Georgic* ; HEITSCH (1961), p. 203-204, suivi par ZUMBO (1992), p. 41 : *De Plantis Aegyptiis*.

⁶² Cf. McNAMEE (2007).

v. 13, αι au-dessus du [ει] de πεπ[ει]νοι ; v. 14, ω au-dessus du [ου] de επανθησ[ου]σι ; v. 15, γ au-dessus du ν de ενυθεν ; v. 19, ο au-dessus du [] de ευειδε[]c ; hésitation quant au genre d'un terme, col. II v. 10, ο au-dessus du α de κολωναιc.

Dans l'entrecolonnement qui suit la deuxième colonne, on déchiffre une série d'annotations marginales réalisées par la même main que le texte mais d'une encre plus pâle. Ces annotations sont situées à la droite des lignes 6, 8, 11-13 et 16-18 de la deuxième colonne : v. 6, col. II, επ[] ; v. 8, δαλ[] ; v. 11, ευυ, au-dessus de δροιο ; entre les vers 11 et 12, χλοεροιc[ι] ; v. 16, λω[] ; v. 17, περιη[] ; v. 17-18, τεν⁶³ ; v. 21, ε/ .

Le texte du papyrus est aussi marqué par l'étacisme (col. II, v. 1 : εκθανετα[ι] pour αϊcθάνετα[ι]) et l'iotacisme (col. II, v. 3, πολυπληθι pour πολυπληθει ; v. 5, κυκλαμεινων pour κυκλαμίνων ; v. 12, περσιη pour Περσ<ε>ίη ; v. 15, πειπτοι pour πίπτοι ; v. 16, περσιηc pour περσ<ε>ίηc), souvent corrigés par la suite.

Entre les vers 5-6 et les vers 11-12 de la deuxième colonne, une *paragraphos* marque un changement de sujet : d'un passage à propos des *kyklaminoi* à un autre sur l'abondance et de ce dernier à un passage traitant des perséas. À la ligne 14, le scribe note une diérèse organique, indiquant qu'il ne s'agit pas d'une diphtongue, sur le ι de περικαλλει et inorganique, ligne 15, sur le υ de υδωρ⁶⁴. Aucun autre signe n'est utilisé et l'élision est pratiquée sans être marquée. col. II, v. 1, δ'ἀπολείπη ; v. 5, Ἄλλ' οὐκ ; v. 6, δ'ἐπί ; v. 9, ἀπ' ἀρχαίων ἔτ' ἀνάκτων ; v. 10, παρ' ἀλλήλοισι ; v. 12, δ' ἄκμητος ; v. 15, μηδ' ἄρα νυκτὸς, ὅτ' ἐγγύθεν ; v. 18, ὑπ' ἀδροσίηcι ; v. 21, ἀπ' ὀφθαλμοίο ; et v. 22, οἶδ' ἐπί.

Le scribe semble noter, tout au long du texte, les *iota* adscrits : col. I, v. 10, Ν]εῖλω ; col. II, v. 1, δ'ἀπολείπη ; v. 2, μεγάληcιν et λογισμῶ ; v. 21, ν[έ]ω ; v. 22, κήω. Mais il fait l'impasse sur un certain nombre : col. II, v. 2, ῥίζηcιν ; v. 3, καρπῶ ; v. 13, καρπῶ ; v. 18, ἀδροσίη et ἀδροσίηcι ; v. 21, βλατῶ ; v. 22, ἀκρισίηcι.

L'écriture est une majuscule droite montrant des traits cursifs. La bilinéarité est rompue vers le bas par ρ et υ, et vers le haut et le bas par φ. La main est semblable, voire identique⁶⁵, à celle du poème astronomique en hexamètres dactyliques *P. Oxy. XV 1822v* (Oxyrhynque, II^e s. ; MP³ 1874 = LDAB 4803 = TM 63594)⁶⁶ et ressemble à celle du *P. Lond. Lit. 178* (Scholies à l'*Illiade*, XXI, 1-363, par un certain Ammonius ?, Oxyrhynque, II^e s. ; *P. Oxy. II 221* = MP³

⁶³ SCHMITZ (2015), p. 2.

⁶⁴ SCHMITZ (2015), p. 1.

⁶⁵ LLOYD-JONES – PARSONS (1983), p. 907-909 ; PERALE (2020), p. 125-133, n° 7.

⁶⁶ Cf. annexe 17.

1205 = LDAB 1631 = TM 60508)⁶⁷. L'écriture du document oxyrhynchite *PSI III 199* (TM 20027)⁶⁸, qui relate l'inscription de jeunes gens aux *Megara Antinoeia*, fournit un autre parallèle paléographique daté précisément du 25 février 203 : le trait vertical du ρ est assez long tandis que sa boucle est assez réduite ; le trait oblique de l'α descend fortement vers la droite tandis que sa panse, assez écrasée, est presque détachée ; le υ ne possède quasiment pas de trait vertical. En conséquence, la datation de *P. Oxy. XV 1796* au II^e siècle ap. J.-C., proposée dès la première édition, peut être maintenue.

Le *P. Oxy. XV 1796* est écrit sur un papyrus de réemploi, au verso d'un document, parsemé de corrections et de variantes de la même main, dans une écriture semi-cursive très personnelle, et sans signes de lecture à l'exception de deux *paragraphoi* (v. 5-6 et 11-12). Il semble ainsi conserver les restes d'un texte autographe⁶⁹. À la suite de M. G. Parca⁷⁰, T. Dorandi⁷¹ a établi une liste d'une vingtaine de papyrus autographes, sans compter les œuvres de la main de Dioscore d'Aphrodité⁷², en se fondant sur un examen précis de la pièce papyrologique, de la mise en page, de la main, de l'état du texte, du genre littéraire et du contexte de mise à l'écrit⁷³. Classé dans le sous-genre de la poésie didactique⁷⁴ dans la base de données électronique du CEDOPAL, notre papyrus n'est répertorié ni dans les travaux de M. G. Parca, ni dans ceux de T. Dorandi. Parmi les papyrus répertoriés comme autographes dans cette base de données, le genre le plus représenté est la poésie, notamment de circonstance⁷⁵.

Les indices d'un auteur lettré, manifestement érudit, apparaissent notamment dans l'utilisation d'un grand nombre de termes rares ou appartenant au vocabulaire technique ou

⁶⁷ PERALE (2020), p. 84-90, n° 2 ; cf. annexe 18.

⁶⁸ HARRAUER (2010), p. 349-350, n° 162, pl. 147.

⁶⁹ MARGANNE (2020), p. 47-48, à propos des papyrus autographes : « Dans la grande majorité des cas, on relève la présence de ratures, de corrections et de variantes trahissant des hésitations et des repentirs de la part des auteurs des textes. L'emploi d'abréviations n'est pas rare. Souvent aussi, l'auteur intervient dans le texte à la première personne, soit du singulier ("je"), soit du pluriel ("nous"). On note également des changements de construction grammaticale dans une même phrase. Enfin, l'écrit présente parfois un caractère inachevé. »

⁷⁰ PARCA (1991), p. 3-4, n. 7.

⁷¹ DORANDI (1991) ; DORANDI (2000), p. 51-75 ; DORANDI (2007), p. 47-64.

⁷² MARGANNE (2020), p. 42-47, s'appuyant notamment sur DORANDI (2000), cite trois poèmes de « circonstances » de Dioscore d'Aphrodité : 1) *P. Cair. Masp. I 67097* (Aphrodité, 567 ; MP³ 348), brouillon de trois poèmes de circonstance, dont deux adressés au duc Athanasios et un à l'empereur Justin II, avec des modifications marginales ou interlinéaires, 2) *P. Cair. Masp. II 67131* (Aphrodité, 565/566-573 ; MP³ 348.09), restes de deux poèmes de circonstance adressés au *praeses* Biktôr et à Théodoros, 3) *P. Cair. Masp. II 67184* (Aphrodité, vers 551 ; MP³ 384.04), un poème de circonstance adressé à Dôrothéos le Silenciaire. À propos de Dioscore d'Aphrodité, cf. MACCOULL (1988).

⁷³ MARGANNE (2020), p. 41-42.

⁷⁴ Cf. CUSSET (2006), p. 9 : « la poésie didactique, comme poésie qui enseigne par le biais des vers et de la poésie, un contenu d'ordre scientifique ». Cf. aussi p. 49-104.

⁷⁵ MARGANNE (2020), p. 44 : « Dans le catalogue informatisé des papyrus littéraires grecs et latins du CEDOPAL, 54 papyrus sont répertoriés comme autographes, dont 28 de Dioscore d'Aphrodité, à la main aisément reconnaissable. Les 26 restants comprennent 5 papyrus non répertoriés par T. Dorandi. »

érique : col. I, v. 9, πολυγαλής, « au lait abondant » ; v. 10, ἀγακλής, « illustre » ; v. 17, πολυχηής, « retentissant » ; col. II, v. 1, ἐπήλυτιν, « la crue » ; v. 7, ἀφθονίη, « l'abondance » ; v. 8, εὐθενίη, « la prospérité » ; v. 11, ἀλκτήρ, « qui repousse, qui protège » ; v. 18, ἀδροσίη, « absence de rosée » ; v. 19, ἡμερίη, « jour ».

Comme le montrent les titres donnés à cette œuvre par ses premiers éditeurs et les commentateurs qui suivirent, par les mentions du *kyklaminos* et du perséa, ce poème a d'abord été considéré comme un poème didactique sur la flore égyptienne, intitulé *De plantiis Aegyptiis*. Mais l'évocation de la crue du Nil et d'autres *realia* égyptiennes démontrent qu'il s'agirait davantage d'« une transcription littéraire d'une scène nilotique »⁷⁶. Ce thème, comme le prouve le *P. Lond. Lit.* 62 (épigramme décrivant Auguste comme vainqueur d'Actium, Fayoum, 25 av. J.-C. – 5 ap. J.-C. ; MP³ 1853.1 = LDAB 4324 = TM 63120), bénéficie d'un regain de popularité à partir de la conquête romaine. L'auteur attribue au Nil les caractéristiques qui lui sont ordinairement appliquées tout au long de la tradition littéraire : il déborde, entre en crue (Νεΐλου πλημύροντος) pour apporter fertilité (γόνιμον ; πάγκαρπος), abondance (ἀφθονίη), prospérité (εὐθενίη) et joie (γελῶσα).

⁷⁶ SCHMITZ (2015), p. 84. À propos des scènes nilotiques, cf. GUIMIER-SORBETS (2011).

1. Bibliographie

Éditions

GRENFELL B. P. & HUNT A. S., *Oxyrhynchus Papyri*, XV, Londres, 1922, p. 116-118, n° 425.

HEITSCH E., *Die griechischen Dichterfragmente der römischen Kaiserzeit*, Göttingen, 1961, p. 203-204, n° XL.

FAUSTI D., « Il POxy XV 1796 verso : nuovi contributi interpretativi », in I. ANDORLINI, G. BASTIANINI, M. MANFREDI & G. MENCINI (éd.), *Atti del XII Congresso internazionale di Papirologia, Firenze, 23-29 agosto 1998*, I, Florence, 2001, p. 443-455.

SCHMITZ M., « *De plantis Aegyptiis* » ou scène nilotique ? *Recherches sur le P. Oxy. 15. 1796 (MP³ 1873)*, Université de Liège, 2015 (mémoire de master présenté sous la direction de M.-H. MARGANNE).

PERALE M., *Adespota papyracea hexametra graeca. Hexameters of unknown or uncertain Authorship from Graeco-roman Egypt*, vol. 1, Berlin – Boston, 2020, p. 177-193, n° 14.

Commentaires

KÖRTE A., « Literarische Texte mit Ausschluß der christlichen », *APF* VII (1924), p. 118.

SCHMIDT K. F. W., *Gött. Anz.* 186 (1924), p. 10-11.

POWELL J. U. & BARBER E. A. (éd.), *New Chapters in the History of Greek Literature*, II, Oxford, 1929, p. 35.

PAGE D. L., *Greek Literary Papyri*, I, Londres, 1942, p. 506-509, n° 124.

BONNEAU D., *La crue du Nil, divinité égyptienne, à travers mille ans d'histoire (332 av. - 641 ap. J.-C.)*, d'après les auteurs grecs et latins, et les documents des époques ptolémaïque, romaine et byzantine, Paris, 1964, p. 49-50, 58, 61, 69, 71, 131, 229 et 375.

FRASER P. M., *Ptolemaic Alexandria*, I, Oxford, 1972, p. 624.

MCNAMEE K., *Marginalia and Commentaries in Greek Literary Papyri*, Ann Harbor (Michigan), 1977, p. 212, n. 21.

LLOYD-JONES H. & PARSONS P. (éd.), *Supplementum Hellenisticum, Texte und Kommentare*, Berlin – New York, 1983, p. 907-909.

DARIS S., « Scritti rari e scritti anonimi da Ossirinco », *Aevum* 2 (1989), p. 75.

ZUMBO A., « Considerazioni sul P. Oxy. 1796: *De Plantis Aegyptiis* », *AnPap.* 4 (1992), p. 41-47.

BONNEAU D., *Le régime administratif de l'eau du Nil dans l'Égypte grecque, romaine et byzantine*, Leyde – New York – Cologne, 1993, p. 86-87.

CRIBIORE R., « A Hymn to the Nile », *ZPE* 106 (1995), p. 105.

DREW-BEAR M., « Le bois en Égypte d'après les papyrus d'époque romaine », in BÉAL J.-Cl. (éd.), *L'arbre et la forêt, le bois dans l'Antiquité*, Lyon, 1995, p. 4, n. 4.

AMIGUES S., *Review of J.-Cl. BÉAL (éd.), L'arbre et la forêt, le bois dans l'Antiquité*, *Topoi* 6-1 (1996), p. 300-301.

ANGIÒ F., « Particolarità lessicali in papiri attribuiti a Cherilo di Samo », *PapLup* 7 (1998), p. 12.

KRAMER B., « Zyklamen und Sykaminos. Zum Verständnis von P. Oxy. XV 1796 (MP² 1873): Anonymus *De plantis Aegyptiis* », in BAUMBACH M., KÖHLER H. & RITTER A. M. (éd.), *Mousopolos Stephanos. Festschrift für H. Görgemanns*, Heidelberg, 1998, p. 245-260.

BRICAULT L., *Isis, Dame des flots*, Liège, 2006, p. 41, n. 19.

AGOSTI G., « Papyrus Oxyrhynchos 15.1796 (*De plantis Aegyptiis*) », in KEYSER P. T. & IRBY-MASSIE G. L. (éd.), *The Encyclopedia of Ancient Natural Scientists: The Greek Tradition and its Many Heirs*, Londres – New York, 2008, p. 621-622.

—, « Papyrologie et poésie grecque dans l'Antiquité tardive (iii^e-vi^e siècles après J.-C.) », *Annuaire de l'école pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques* 140 (2009), p. 121-126.

HOLLIS A. S., *Callimachus. Hecale*, Oxford, 2009², fr. 74,1 et 132, 1.

KOEMOTH P. P., « Couronner Souchos pour fêter le retour de la crue », in BRICAULT L. & VERSLUYS M. J. (éd.), *Isis on the Nile. Egyptian Gods in Hellenistic and Roman Egypt*, 2010, p. 264-265.

AGOSTI G., « Annotazioni per uno studio letterario degli Oracoli Caldaici », in BOTTARI F., CASARSA L., CRISTANTE L. & FERNANDELLI M. (éd.), *Dignum laude virum. Studi di cultura classica e di musica offerti a Franco Serpa*, Trieste, 2011, p. 11.

CANEVA S. G., « The Persea Tree from Alexander to Late Antiquity: a Contribution to the Cultural and Social History of Greco-Roman Egypt », *Ancient Society* 46 (2016), p. 39-66.

Reproductions

Photographies à Liège (N/B et couleur)

ANDORLINI I., BASTIANINI G., MANFREDI & M., MENCINI G. (éd.), *Atti del XII Congresso internazionale di Papirologia, Firenze, 23-29 agosto 1998*, III, Florence, 2001, pl. XX.

SCHMITZ M., « *De plantis Aegyptiis* » ou scène nilotique ? *Recherches sur le P. Oxy. 15. 1796 (MP³ 1873)*, Université de Liège, 2015 (mémoire de master présenté sous la direction de M.-H. MARGANNE), annexes I et II.

2. Transcription

Col. I

- 1 ηλλ *traces* τ`ω`α [± 5] αιης
- 2 της . . . τωε[± 10] φυλ . . . εν
- 3 . . . ηςιν . . . υπερικη[± 6] ει[± 5]
- 4 . ας . . . ρ *traces* μ[± 4]
- 5 ειςιν[. . .] . αλ *traces*
- 6 εςθ[. . .] [± 6] [. . .] [± 12]
- 7 . θ . [. . . .] *traces*
- 8 μνωιγωνιμον *traces* υδωρ
- 9 Θηςεπολυγαγεωνκυ[2]λαμεινων
- 10 ειλωιαγακλεακκαι [. . .] . ω[± 5]
- 11 μοιοσι *traces* [± 4] ονται
- 12]μεινοσυπαρχ *traces* [± 3]
- 13 οικιναιτ *traces* [± 3] τα
- 14 . . . κε *traces* ος[3] . . . ει
- 15 . . . απ *traces* [.] . . .
- 16 . προσφερ . . . λε . ουδε λ[.] ος
- 17 αιδερυςινπολυηγεοοβ[.] . . .
- 18 ιςεπι . . . αρπιοςε . τ . νενω . . . α . [.]
- 19 καλ[± 5] εθερμεταιθ[. . .] .
- 20 καρπονε[1]τραφεεςτις[. . . .] .
- 21 νοτιος[1]θενος . αυτο . [.] .

1 ιςης Perale : αγ . . . Fausti || 2 φυλλ . . . Fausti : φυ . . . εν Perale || 3 ριζηςιν Fausti : . . . ηςιν Pap. | . υπερ Pap. : οϋπερ Perale || 10 ειλωι Perale :]ταων Fausti | αγακλεα Perale : αγακλει Fausti || 11]ονται Perale :]οντα Fausti || 12 κυκλα]μεινος Hunt :]μεινος Pap. || 13]οικιναιτ Perale :]ουςινλυ Fausti || 14 . . . ει Pap. : αιει Perale || 17 ομβ[ρο]υ Perale : ο β[.] . . Pap. || 18]ις Pap. : θερειγενέ]αις Perale || 19 θ . [. . .] Pap. : ἄφρο[ς Perale : θλ[. . .] Fausti || 20 ε[υ]τραφεες Fausti || 21 νοτιος [1]θενος αυτόν Perale : νοτιο[.]θε . . . οντα . [Fausti.

Col. II

1	ἄ[α]ί[ι]θ[ι]ανετα[ι]ποταμουγαρεπηλυσινην δαπολειπη	
2	δ/ ριζησινμεγαληἰ[ι]νατεφρονεοντιλο γιμωι	
3	πλειονυδωρε[[νι]]ἄ[α]κ[ι]ουσαπολυπληθ[ε]ἰ[ι]τοτικαρπω	
4	ἀλλουκεσθοτεκαρπονεφεδρευ[ε]ἰ[ι]ουσιλαβεσθαι	
5	ἀνθρωποιχαοντεςε[1]τραφειωνκυκλαμεινων	
6	πολληγαρνε[λ]οιοχυσιπολληδεπιε[ε]ἰ[ι]τω	επ[ε]
7	αφθονητετανυσταιε[ε]ἰ[ι]ουσιδηγελωσα	
8	ευθηνηπανκαρποςεπιχθοναπακανοδευει	δαλ[λ]
9	ωγυγιοςνομοσουτοσαπαρχαιωνετανακτων	
10	θεσθαιδενδρεακειναπαραλληλοιικολων[ο]ἰ[ι]αι	
11	χ[ω]ματοςευ[[α]]ἰ[ι]δ[ι]ου[υ]οἰ[ι]οπεδηναλκτηρατελειμου	ευυ
12	περσιηδακυμητοσυποχλοερο[[υν]]ἰ[ι]ε[ε]των[ε]πηλοις	δροιο
13	ευφορεοικαρπω περικαλλειμηδεπεπ[[ει]]ἰ[ι]αι[ι]νοι	χλοεροις[ε]
14	μεχριεπανθης[[ου]]ἰ[ι]ω[ω]κυκλαδοιπροτεροιδεπερικαρπον	
15	πειπτοιμηδαρυνυκτοσ[ε]ἰ[ι]ν[ν]ἰ[ι]γ[γ]υθενορνυταιυδωρ	
16	περσιησαποκαρποςατερβαρυηχεοςαυρης	λω[ω]
17	συμφερεταιμουνηγαρθωπευτωιδεγεγηθεν	περιη[η]
18	αδρσιηκαρπονγαρυπαδρσιησιπεπαινει	τεν
19	σημακαιημεριησευει δε[[ε]]ἰ[ι]ο[ο]εγγυσειδεσθαι	
20	νειλουπλημυροντος υδωρνεονευτεπιουσα	
21	καρποναποφθαλμοιον [ε]φ[ε]ιουανηκατοβλαστω	ε/
22	ηεροσακριηἰ[ι]ε[ε]πιρος[ρ]ι[ι].[ε]ἰ[ι]δεπικηπωι	

1 *spatium uacuum* d'une lettre après την || 2 δ/ *uel* α/ Pap. | *spatium uacuum* d'une lettre après λο || 6 ε de επ[ε] écrit dans un module beaucoup plus gros || 8 πανκαρπος *uel* νουκαρπος ? Pap. || 13 ευφορεοι Pap. : ευφορεει Schmidt | πεπαινει Schmidt : πεπ[[ει]]νοι Pap. || 14 *spatium uacuum* d'une lettre après καρπω : προτεροι Pap. : πρότερον Hunt || 15 πειπτοι Pap. : πιπτει Schmidt | ενγυθεν Pap. : ἔγγυθεν Hunt || 16 ο de βαρυχεος corrigé à partir d'un α || 17 **margin.** περιη[η] Fausti : ἡερίη[η] Perale. || 18 αδρσιη Pap. : αδρσιη Perale || 19 *spatium uacuum* d'une lettre après ευει || 20 *spatium uacuum* d'une lettre après οντος || 21 *spatium uacuum* d'une lettre après οιον

3. Édition

Col. I

- 1-7 *Restes de lettres*
8]μενωι γόνιμον θερμαί[ν]εται ὕδωρ
9 γ]ήθησε πολυγλαγέων κυκλαμείνων
11 *Restes de lettres*
10 Ν]εἶλω ἀγακλεαc και . . . [. . .] ω[± 5]
12 κυκλα]μείνος υπαρχ[± 14]
13-16 *Restes de lettres*
17]αι δε ῥύσιν πολυηχέος ὄμβ[ρ]ου
18 α]ιc ἐπικάρπιος ε. τ. . ενω . α . []
19]καὶ ὀπότε θέρμεται ἀφρό[c
20]καρπὸν ἐ[ν]τραφέεc τικ[. . . .] .
21]νότιοc [c]θένοc . αυτο . [.] .

8 γόνιμον θερμαί[ν]εται ὕδωρ Perale || 9 γ]ήθησε Perale :] . ησε Pap. || 12 κυκλα]μείνος Hunt :]μείνος Pap. || 18]αιc ἐπικάρπιος ἐστιν ἐν ὄραιc Perale :]ιcεπι . ρπιοςc . τ . νενω . α . [.] Pap. || 19]καὶ ὀπότε θέρμεται ἀφρό[c Perale :]και[± 5]εθερμεταιθ[. . . .] . Pap. || 20 τικ[Fausti : . . . [Perale.

Col. II

- 1 { . } [α]ἰc θάνετα[ι] ποταμοῦ γὰρ ἐπήλυσιν, ἦν δ' ἀπολείπει,
δ/ ῥίζηcιν μεγάληcιν ἄτε φρονέοντι λογικῶι
πλεῖον ὕδωρ ἐ[γ]ι] λκ' ουσα πολυπληθ' ε' ἰ τότε καρπῶ.
Ἄλλ' οὐκ ἔcθ' ὄτε καρπὸν ἐφεδρεύουσιν λαβέσθαι
5 ἄνθρωποι χά<v>οντεc ἐ[ῦ]τραφέων κυκλαμ{ε}ίνων.
Πολλὴ γὰρ Νεἶλοιο χύcιc, πολλὴ δ' ἐπὶ c { ε' } ἰτῶ
ἀφθονίη τετάνυσται ἐτήcιοc, ἡ δὲ γελῶσα
εὐθενίη πάγκαρπὸc ἐπὶ χθόνα pācan ὀδεύει.
Ὠγύγιοc νόμοc οὗτοc ἀπ' ἀρχαίων ἔτ' ἀνάκτων,
10 θέcθαι δένδρεα κείνα παρ' ἀλλήλοισιν κολώναιc
χώματος εὐύδροιο πέδην ἀλκτῆρά τε λιμοῦ.
Περ<ε>ἰη δ' ἄκμητοc ὑπὸ χλοεροῖσι πετήλοισ

- εὐφορέοι καρπῶι περικαλλεῖ μηδὲ πεπ{ει}´αίνοι
 μέχρις ἐπανθήσῳσι κλάδοι πρότεροι {δὲ} περὶ καρπὸν·
 15 π{ε}ίπτοι μηδ' ἄρα νυκτὸς, ὅτ' ἐγγύθεν ὄρνυται ὕδωρ
 περ<ε>ίης ἄπο καρπὸς ἀτέρ βαρυηχέος αὔρης.
 συμφέρεται μούνη γὰρ ἀθωπεύτω δε γέγηθεν
 ἀδροσίη, καρπὸν γὰρ ὑπ' ἀδροσίησι πεπαίνει.
 Cῆμα καὶ ἡμερίης εὐειδέος ἐγγυς ιδέσθαι·
 20 Νείλου πλημύροντος ὕδωρ νέον εὔτε πιούσα,
 καρπὸν ἀπ' ὀφθαλμοῖο ν[έ]ωσι συνανήκατο βλαστῶ
 ἥερος ἀκρισίησι προώριον[ν] οὔδ' ἐπὶ κήπῳ

5 χά<v>οντες ? Schmitz : χάοντες Contino †χαοντες† Perale χαίροντες ? Perale χα<τέ>οντες
 Hunt χαιοντες Pap. || 6 c{ε'}ιτωι Pap. : τίτων Schmidt τίτου Hunt | **marg.** επ[Pap. : τίτωι Perale ἐπιτετάνυσται ?
 Kramer || 7 ἐτ[ή]σιος, ἡ Perale : ἐποίηεν uel ἐποίηεν uel ἐποίη<c>εν Hunt || 8 Εὐθενίη πάγκαρπος Perale :
 εὐθενίην οὐ καρπὸς Hunt || 9 **marg.** δαλ[Pap. : [ἡ]δ' ἀγ[άκτων Perale || 10 κολωναὶός Pap. : κολώνους Schmidt
 || 12 περ<ε>ίη Hunt : περσιη Pap. || 13 πεπειαίνοι Pap. : πεποιαίνοι Perale πεπαίνει Heitsch || 14 ἐπανθήσουσι
 Hunt : επανθησ[ου]σί Pap. επανθήσῳσι Perale | προτεροι δε περι καρπογ Pap. : πρότερον περὶ καρπὸν Heitsch
apud Hunt *qui explevit* δε *metri causa* || 21 **marg.** ε/ Pap. : ἐ(τη)σ(ίαισ) Schmidt || 22 προώριον οὔδ' Perale :
 προωρίζει δ' Schmidt προσεφικνεῖ δ' Bonneau.

4. Traduction

Col. I

- 1-7 *Texte non traduit*
 8 l'eau fertile est réchauffée par...
 9 il s'est réjoui parmi les *kyklaminoi* au lait abondant...
 10 au Nil, très illustre et...
 11 *Texte non traduit*
 12 le *kyklaminos*...
 13-16 *Texte non traduit*
 17 le courant de l'onde retentissante...
 18 qui donne des fruits...
 19 et chaque fois que s'échauffe l'écume...
 20 fruit nourrissant...
 21 ...humide... force...

Col. II

en effet, (la plante) ressent l'assaut du fleuve, et lorsqu'il se retire,
par ses grandes racines, comme par un raisonnement conscient,
attirant plus d'eau, elle abonde alors en fruits.

Mais jamais les hommes n'épieront (l'occasion) de cueillir,
bouche bée, un fruit des *kyklaminoi* nourrissants.

Abondant est l'écoulement du Nil, grande est l'abondance
annuelle qui s'étend sur les récoltes ; riante,
la prospérité fertile parcourt toute la terre.

C'est une antique coutume remontant aux anciens monarques
que de planter ces arbres les uns à côté des autres sur les hauteurs
de la digue saturée d'eau comme entrave et comme protection contre la famine.

Puisse le perséa infatigable sous ses verts feuillages
porter à terme des fruits de toute beauté et ne pas les faire mûrir
jusqu'à ce que les premiers rameaux fleurissent autour du fruit ;
puisse donc ainsi ne pas tomber, la nuit, lorsque l'eau monte tout près,
le fruit du perséa, loin de la brise sonore.

Car, lui seul s'accommode et se réjouit de la rude absence de rosée,
puisqu'il fait mûrir son fruit dans cette absence.

Que l'on observe aussi de près le signe de sa beauté quotidienne :
quand, ayant bu l'eau nouvelle du Nil débordant,
il a produit un fruit à partir du bourgeon sur la jeune pousse,
précoce dans les incertitudes du climat, ceux... au jardin...

5. Notes lexicales et grammaticales

Col. I

I. 8. L'expression γόνιμον ὕδωρ, « l'eau fertile » est souvent attestée pour désigner l'eau du Nil : par exemple, chez Diodore de Sicile⁷⁷, Strabon⁷⁸, ou encore Claude Élien⁷⁹ (175-235). Dans le *P. Oxy.* III 425, v. 6, c'est le Nil lui-même qui est dit « fertile », Νείλου γονίμου, tandis que dans l'*O. Xer.* inv. 48, c'est l'Océan, Ὠκεανοῦ γονίμου.

I. 9. L'adjectif πολυγλαγής, « au lait abondant » est un terme poétique qui n'est attesté que deux fois dans la littérature : chez Aratos de Sole⁸⁰, ἐλπόμενος μετέπειτα πολυγλαγέος ἐνιαυτοῦ, « espérant ensuite une année abondante en lait », et chez Nonnos de Panopolis⁸¹, κκύμους χερσὶν ἔχων ἐπεδείκνυε μητέρι Ῥεΐη, | ἀρπάξας νέα τέκνα πολυγλαγέων ἀπὸ μαζῶν, « avec des lionceaux dans les bras, il les montrait à sa mère Rhéa, ayant arraché les tout jeunes petits des mamelles abondantes en lait ».

L'identification de la plante appelée ici κυκλάμινος⁸² a soulevé de nombreuses interrogations parmi les chercheurs. En effet, d'abord traduit par « cyclamen, *cyclamen graecum* »⁸³, une petite plante herbacée aux feuilles rondes dont il tirerait son nom⁸⁴, le terme semble plutôt faire référence dans ce contexte à un arbre ; arbre « au lait abondant », du latex (col. I, 9, πολυγλαγέων), qui ressent la crue du Nil (col. II., 1, αἰθάνετα[ι] ποταμοῦ γὰρ ἐπήλυτιν) par ses grandes racines (col. II, 2, ῥίζησιν μεγάλησιν) et qui produit des fruits nourrissants (col. II, 5, ε[ὐ]τραφέων κυκλαμίνων)⁸⁵. Ainsi, B. Kramer⁸⁶ émet l'hypothèse que

⁷⁷ DIOD., II, 52, 8 : γεννᾶν τὴν περὶ τὸν ἥλιον θερμασίαν, εἰς πολυτραφῆ χώραν καὶ γόνιμον ὕδωρ ἐνθάλλουσιν καὶ δημιουργὸν γινομένην τῆς ἐκάστου φύσεως, « (la lumière) et la chaleur du soleil, par leur chaleur, rendant la terre nourricière et l'eau fertile, et (la chaleur du soleil) est devenue le créateur de la nature ». Cf. PERALE (2020), p. 184 : « εἰς πολυτραφῆ χώραν (of Egypt, Ethiopia, and Libya) καὶ γόνιμον ὕδωρ ἐνθάλλουσιν (cf. here θερμασί[ν]ετα) ».

⁷⁸ STRAB., XV, 1, 22, τὸν Νεῖλον δ' εἶναι γόνιμον μᾶλλον ἑτέρων, « le Nil est plus fertile que les autres (fleuves) ».

⁷⁹ AEL. N. A., X, 45, Νεῖλος ἐπιὼν ἐς τὴν ἀρδεΐαν τῆς γῆς τῆς Αἰγυπτίας, καὶ ἀναχεῖται περὶ τὰς ἀρούρας. ὡς οὖν ἄγοντα τόδε τὸ γόνιμον ὕδωρ καὶ παρακαλοῦντα τιμῶσιν Αἰγύπτιοι, « Le Nil venant irriguer la terre d'Égypte, se répand autour des champs. C'est donc pourquoi, cette eau fertile s'avancant et réclamée les Égyptiens honorent. ».

⁸⁰ *Phaen.*, I, 1100.

⁸¹ NONN., *Dion.*, IX, 176-77.

⁸² Nous avons pris le parti de conserver la dénomination grecque de cet arbre afin d'éviter toute confusion ; cf. SCHMITZ (2015).

⁸³ HUNT (1922), p. 118 ; SCHMIDT (1924), p. 10 ; ZUMBO (1992), p. 42 ; KRAMER (1998), p. 245 ; FAUSTI (2001), p. 447.

⁸⁴ CHANTRAINE (1999), p. 597, s.v. « κύκλος ». Cf. aussi STRÖMBERG (1940), p. 36 ; FOURNIER (1961), p. 714, n°674 ; SKODA (1974), p. 134 ; BEEKES (2010), p. 798, s.v. « κύκλος ».

⁸⁵ SCHMITZ (2015), p. 24.

⁸⁶ KRAMER (1998).

le terme κυκλάμινος désigne dans le *P. Oxy. XV 1796*, une réalité rendue habituellement par le terme συκάμινος, « le sycomore, *Ficus sycomorus* »⁸⁷.

I, 17. Le début du vers, fragmentaire, semble conserver le terme ῥύκις, « courant », formé à partir du verbe ῥέω « couler ». Deux autres dérivés de ce verbe sont attestés dans les textes célébrant le Nil : ῥόος, dans les *T. Varie 23-32* (MP³ 2643.11 = LDAB 5737 = TM 64510), v. 19, et ῥεῖθρος, dans le *P. Lond. Lit. 239* (MP³ 2479.01 = LDAB 3369 = TM 62209), v. 3 et 9.

L'adjectif πολυηχῆς, -ές, « qui résonne, sonore, retentissant », au génitif épique, est utilisé pour qualifier l'eau du fleuve, ὄμβ[ρ]ου.

Le terme ὄμβρος, « pluie, eau », est attesté à deux reprises dans le *P. Lond. Lit. 239* : v. 7, γλυκε|[ρο]ῖς ὄμβρο|[ι]ς, « douces eaux », et v. 9, Ὅμβρο{ρο}<ι> χρυ|κοῦνται, « les eaux deviennent d'or ». Dans ce même codex, au vers 3, dont le commentaire traitera plus avant de la question, le Nil est qualifié de πολύομβρε, « très pluvieux, en crue », épithète que l'on peut rapprocher du terme ὄμβρος.

I. 18. L'adjectif ἐπικάρπιος, « qui produit ou donne des fruits » fait écho à toutes les formes du terme καρπός, « fruit », présentes dans le texte du papyrus (col. I, v. 20 et col. II, v. 3, 4, 8, 13, 14, 16, 21). Il est attesté chez Athénée⁸⁸ pour désigner les branches du « mûrier » égyptien ou sycomore : φέρει δὲ τὸν καρπὸν τοῦτον ἢ Αἴγυπτία συκάμινος ἀπὸ τοῦ ξύλου καὶ οὐκ ἀπὸ τῶν ἐπικαρπίων, « le mûrier d'Égypte porte ce fruit sur son tronc et non sur ses branches ».

I. 20. L'adjectif εὐτραφῆς, ές, « nourrissant », aussi utilisé au vers 5 de la deuxième colonne pour qualifier les *kyklaminoi*, est attesté dans la *Paraphrase à Denys le Périégète*, 216-227, 9-10⁸⁹ en parlant du Nil : τοῦ εὐτραφεστάτου καὶ λιπαρωτάτου Νείλου τὰ ὕδατα κατέρχεται, « les eaux du Nil très nourrissant et très riche descendent ».

I. 21. L'adjectif νότιος, « vers le sud, humide » est interprété par M. Schmitz⁹⁰ et M. Perale⁹¹ comme une référence au vent et notamment aux vents étésiens qui, soufflant du Nord-Ouest, contraignaient le courant marin à s'insérer dans l'embouchure du Nil, provoquant ainsi

⁸⁷ L'ampleur restreinte du présent travail ne permet d'aborder plus largement la question de cette identification. Pour cette raison, nous renvoyons au travail de SCHMITZ (2015), p. 17-41, qui dresse une synthèse complète et détaillée de la question.

⁸⁸ ATH., *Deipn.*, II, 51 E.

⁸⁹ Résumé commenté du texte de la *Périégèse*. Cf. MÜLLER (1861), II, p. 409-425.

⁹⁰ SCHMITZ (2015), p. 9.

⁹¹ PERALE (2020), p. 186.

l'inondation⁹². Mais, qualifiant le terme [c]θένος, « force, puissance », il semble davantage faire référence à une qualité du fleuve : c'est la force « humide » de l'eau du Nil qui permet les phénomènes, considérés comme miraculeux, entourant le fleuve. Ainsi, Nonnos⁹³ écrit νοτίω παρὰ Νείλω, « du côté du Nil humide » et dans les *T. Varie* 23-32, v. 17, le Nil a rendu la terre « humide », ὑγρήν.

Col. II

II. 1. A. Zumbo⁹⁴ rapprochait les termes ποταμοῦ ἐπήλυσιν, « l'assaut/la montée du fleuve », d'un passage d'Oppien⁹⁵, καρῖδος ἐπήλυσιν, « l'invasion de la crevette/de l'écrevisse », et d'un passage de Paul le Siléntaire (VI^e s.)⁹⁶, μὴ πτερόγων τρομέοι τις ἐπήλυσιν, « que personne ne tremble devant l'assaut des ailes (d'Éros) ». C'est la seule attestation de ce terme utilisé dans le sens de « crue ». Prenant l'exemple du *P. Oxy.* XV 1796, D. Bonneau⁹⁷ écrit à propos des termes λύειν et λύσις qu'ils « expriment une (...) rupture de digue ; (...) et le composé ἐπίλυσιν a un sens assez large pour être poétique ». Cette rupture de digue n'est cependant pas due à des causes naturelles, mais à une action humaine dans des circonstances particulières, sans « intention malveillante ». Ainsi, ces deux termes se retrouvent dans une série de documents officiels, bien qu'ils n'appartiennent pas au vocabulaire technique ou administratif : par exemple, le *P. Tebt.* I 54, l. 16 (pétition d'un clérarque dont la terre a été envahie par les eaux, Crocodilopolis ?, peu après le 7 novembre 86 av. J.-C. ; TM 3690).

Le sujet sous-entendu de ἀπολείπη est ὁ ποταμός. Le verbe ἀπολείπω, « laisser, abandonner », est ici à comprendre dans son sens intransitif : « se retirer » : selon l'usage qu'en fait Hérodote, II, 14, ἐπεὶν ὁ ποταμός ... ἀπολίπη, « quand le fleuve s'est retiré ».

II. 3. Le scripteur corrige ε[ν]ουσα, « qui est dans », en ἔλκουσα, « attirant ». Il aura sans doute changé d'avis durant la composition du poème ; autre argument en faveur d'un autographe. Le verbe ἔλκω est employé par Hérodote⁹⁸ pour décrire l'action du soleil : Ἐλκει γὰρ ἐπ' ἑωυτὸν τὸ ὕδωρ, « en effet, il attire vers lui l'eau ».

II. 4. Le verbe ἐφεδρεύω se construit habituellement avec le datif dans le sens de « surveiller, protéger, épier » ; avec un infinitif, il prend le sens d'« attendre, épier l'occasion

⁹² Cf. présentation de l'*O. Xer.* inv. 48 pour une exposition détaillée des causes de la crue du Nil et.

⁹³ *Dion.*, XLI, 269 ; HÉLIOD., *Aeth.*, IX, 9, 4 suit cette idée : καὶ τὴν μὲν ὑγρὰν τὸν Νεῖλον, θατέραν δὲ τὴν γῆν τὴν αὐτῶν ἐμφαίνειν, « et le Nil représente l'humide, et leur terre, le reste ».

⁹⁴ ZUMBO (1992), p. 44. PERALE (2020), p. 188, ne comprend pas cette interprétation.

⁹⁵ OPP., *Hal.*, IV, 228.

⁹⁶ AP, V, 268, 3.

⁹⁷ BONNEAU (1993), p. 86-87.

⁹⁸ II, 25, 2.

de » à propos d'un prédateur épiant sa proie, comme dans Babrius, *Fables*, 44, 2, λέων δὲ τούτους συλλαβεῖν ἐφεδρεύων, « un lion attendant le moment de se saisir d'eux ».

II. 5. Le participe présent χάοντες, épithète d'ἄνθρωποι, pose un problème métrique, l'α étant bref par position, ainsi qu'un problème de sens. Pour les résoudre, plusieurs solutions ont été envisagées par les éditeurs du *P. Oxy. XV 1796*. Dans l'*editio princeps*, A. S. Hunt⁹⁹ proposait de corriger la forme en χα<τέ>οντες, participe présente du verbe χατέω, « désirer vivement, avoir besoin de » ou, dans son emploi absolu, « être dans le besoin, être indigent ». M. Schmitz¹⁰⁰ proposait la correction χα<ν>οντες, une forme du verbe χαίνω, « ouvrir la bouche, rester la bouche béante par effet de l'étonnement ou de l'attente ». Enfin, M. Perale¹⁰¹ propose quant à lui de lire χα<ίρ>οντες et comprend dès lors χαίρω dans son sens absolu de « se réjouir » : les hommes, se réjouissant de l'inondation, ne peuvent attendre de cueillir le fruit des *kyklaminoi*. Chez Eustathe¹⁰², l'existence d'un verbe χάω équivalent à χωρέω, « s'éloigner de », permet peut-être une hypothèse alternative. Considérant le travail de révision soigné que le scribe a réalisé sur l'ensemble du texte, il serait peut-être pertinent de ne pas voir dans ce participe une erreur. Sur le plan strictement sémantique, c'est toutefois l'hypothèse de M. Schmitz, χα<ν>οντες, « bouche bée », qui semble la plus probable, illustrant le caractère merveilleux des *kyklaminoi*.

II. 6. Le terme χύσις, employé dans le texte, est réservé à un usage littéraire et, dans les papyrus, le substantif ne s'utilise pas à propos d'irrigation. Ainsi, sa localisation aux côtés des termes ἐπὶ κίτῳ, « sur le blé/sur les récoltes », est assez frappante. Cet écoulement est dit πολλή, « abondant » ; dans le *P. Lond. Univ. Coll. s.n.* (MP³ 1764.02 = LDAB/TM 121906), col. II, 7, le Nil est qualifié de même de πόβλος, la forme épique de l'adjectif.

II. 7. La forme ionienne ἀφθονίη pour l'attique ἀφθονία, « l'abondance », est attestée chez Empédocle, fr. 77-78 D.-K., à propos des récoltes de fruits : <δένδρεα δ'> ἐμπεδόφυλλα καὶ ἐμπεδόκαρπα τέθηλεν καρπῶν ἀφθονίησι κατ' ἡέρα πάντ' ἐνιαυτόν, « les arbres, toujours couverts de feuilles et de fruits, portaient une abondance de fruits durant toute l'année ».

II. 7-8. Le qualificatif γελωσα, « rieuse », épithète de εὐθενίη « abondance, prospérité » dans le poème, est attesté pour qualifier le fleuve dans le *P. Turner* 10, 3. Le même adjectif qualifie les eaux du Nil dans le chant des bateliers du Nil conservé sur le *P. Oxy.* III 425.

⁹⁹ HUNT (1922), p. 116.

¹⁰⁰ SCHMITZ (2015), p. 11.

¹⁰¹ PERALE (2020), p. 188.

¹⁰² *Com. ad. Il.*, XVI, 352-356.

Cette prospérité est aussi qualifiée de fertile, *πάγκαρπος*, « fertile ». Dans les *T. Varie* 23-32, ce thème de la fertilité constitue l'arrière-plan de l'ensemble de l'hymne et transparaît à travers les qualificatifs de l'eau ou de la terre d'Égypte : v. 4, *φυσίζοον* ; v. 8, *χρυσόρροος* ; dans le *P. Oxy.* III 425, v. 6, le Nil lui-même est qualifié de *γονίμου* ; dans le *P. Lond. Lit.* 239, v. 6, c'est la terre qui porte ce qualificatif : *γῆν καρποφόρον*. Cette idée de fertilité, de prospérité, d'abondance qui découle de la crue du Nil et des fruits produits par les arbres décrits par le scripteur apparaît également au vers 11 où le poète décrit les bienfaits apportés par les arbres plantés le long du fleuve : *πέδην ἀλκτῆρά τε λιμοῦ*, « entrave et protection contre la faim ».

II. 9. Il est possible de rapprocher l'expression *ἐπὶ χθόνα πᾶσαν ὁδεύει*, « il fait route/chemine sur toute la terre », d'un passage de Denys le Périégète, *Périégèse*, 795-796, où il décrit le Rhèbas, un fleuve de Bythinie : *Ῥήβας, ὃς Πόντιοι παρὰ στομάτεσσιν ὁδεύει, | Ῥήβας, ὃ δὲ κάλλιστον ἐπὶ χθονὶ κύρεται ὕδωρ*, « le Rhèbas, qui se répand autour des bouches du Pont ; le Rhèbas, dont l'eau est la plus belle à s'écouler sur la terre ».

II. 10. Le scripteur a ajouté un o dans l'interligne, au-dessus du α de la terminaison *αις* de *κολώναις* pour corriger le mot en *κολώνοις*. Sans doute a-t-il commis une erreur de correction par attraction de genre avec le *παρ' ἀλλήλοισι* précédent, datif neutre pluriel renvoyant à *δένδρα*.

II. 12. Le terme *περσίη*, corrigé par A. S. Hunt en *περ<ε>ίη*, est l'équivalent ionien de l'attique *περσέα* désignant le perséa, arbre bien connu en Égypte et décrit par Théophraste¹⁰³ : *Ἐν Αἰγύπτῳ δ' ἐστὶν ἕτερον ἢ περσέα καλούμενον, τῇ μὲν προσόψει μέγα καὶ καλόν, παραπλήσιον δὲ μάλιτα τῇ ἀπίῳ καὶ φύλλοις καὶ ἄνθεσι καὶ ἀκρεμόσι καὶ τῷ ὄλῳ σχήματι· πλὴν τὸ μὲν αἰεὶ φύλλον, τὸ δὲ φυλλοβόλον. Καρπὸν δὲ φέρει πολὺν καὶ πᾶσαν ὥραν πεπαίνει*, « En Égypte, il y a un autre (arbre) appelé le perséa, grand et beau pour le regard, assez proche surtout du poirier par les feuilles, les fleurs, les branches et l'apparence tout entière ; sauf que l'un est toujours feuillu, tandis que l'autre perd ses feuilles. Il porte des fruits en abondance et les fait mûrir en toute saison »¹⁰⁴.

II. 14. L'adjectif *πρότεροι* a fait douter A. S. Hunt dans son *editio princeps* qui suggère de lire *πρότερον* ; suggestion suivie par E. Heitsch¹⁰⁵. M. Schmitz¹⁰⁶ comprend *πρότερον* dans

¹⁰³ *Caus. Pl.*, IV, 2, 5.

¹⁰⁴ Pour un commentaire sur le perséa, cf. le travail de M. SCHMITZ (2015), p. 49-78 ; CANEVA (2016) et DECHEVEZ (2021), p. 106-107.

¹⁰⁵ HEITSCH (1961), p. 203.

¹⁰⁶ SCHMITZ (2015), p. 12-13.

son usage adverbial. En poésie, la particule δὲ peut parfois être employée par nécessité métrique ; ainsi, peut-être l’auteur aurait-il commis une erreur qu’il n’aurait ensuite pas corrigée. Il est donc possible de conserver πρότεροι, forme présente sur le papyrus, comme qualificatif de κλάδοι, « les rameaux », sans perte de sens.

Le scribe du papyrus a corrigé l’indicatif ἐπανθήσουσι, « ils fleurissent », par le subjonctif ἐπανθήσῳσι. À partir de la période romaine, l’indicatif est souvent substitué au subjonctif, particulièrement dans des propositions introduites par ἄν ou ἴνα¹⁰⁷. B. G. Mandilaras¹⁰⁸ ne relevait que trois attestations de la construction μέχρι seul + subjonctif, toutes les trois tirées de textes du Nouveau Testament. On peut donc vraisemblablement comprendre que l’auteur du *P. Oxy. XV 1796* s’est laissé influencer par les pratiques de son temps avant de se corriger.

II. 16. L’adjectif βαρνηχῆς, ἑς, « qui produit un bruit sourd, retentissant », est déjà attesté chez Homère¹⁰⁹ : ὣς δ’ ὅτ’ ἐν αἰγιαλῷ πολυηχεῖ κῶμα θαλάσσης | ὄρνυτ’ ἐπακκύτερον Ζεφύρου ὑπο κινήσαντος, « ainsi, sur la rive retentissante, les vagues de la mer, se succédant les unes aux autres, se dressent sous l’effet du Zéphyr ». Le même terme est par la suite repris par Apollonios de Rhodes¹¹⁰ pour qualifier le vent, πνοιῆ πολυηχέος ἐξ ἀνέμοιο, « au souffle du vent retentissant ».

II. 18. Le terme ἀδροσίη, « absence de rosée », ionien pour l’attique ἀδροσία, n’est attesté que quatre fois dans la littérature, en dehors du *P. Oxy. XV 1796*. Dans le *Psaume 132* (133), document conservé dans le même codex miniature que le *P. Lond. Lit. 239*, le terme δρόκος, « rosée », a permis à D. Bonneau de mettre en relation ce texte avec l’hymne au Nil.

II. 19. Le terme ἡμερίη, « jour », n’est attesté que dans les *Oracles Sibyllins*¹¹¹ : ἀλλ’ ὅπταν μέγα σῆμα θεὸς μερόπεσσι ποιήσῃ, | ἡμερίην σκοτόεσσαν ἀμολγαῖν περὶ κόσμον, « mais lorsque le dieu fera un grand signe aux mortels, un jour sombre au crépuscule autour du monde ». Considéré comme un équivalent de ἡμερότης, « état cultivé », par E. Heitsch et A. S. Hunt, D. L. Page le glose par ὥς ἡμέρα ἐστι, « (signe) que c’est le jour (de récolte) ». Le terme serait alors un équivalent du latin *satiuus*, « semé, cultivé »¹¹². D. Bonneau¹¹³ le traduit par

¹⁰⁷ GIGNAC (1981), II, p. 358-359.

¹⁰⁸ MANDILARAS (1973), p. 267-268.

¹⁰⁹ *Il.*, IV, 422-423.

¹¹⁰ *Arg.*, IV, 609.

¹¹¹ XIV, 220-221.

¹¹² SCHMITZ (2015), p. 13.

¹¹³ BONNEAU (1964), p. 49-50.

« jour »¹¹⁴. M. Perale¹¹⁵ le traduit de la même manière en considérant que son utilisation chez le poète envoie au jour de l'inondation en s'appuyant sur la fin du vers 15 : ὅτ' ἐγγύθεν ὄρνυται ὕδωρ, « lorsque l'eau s'élève tout près ». On signalera enfin que le vers 19 est le seul dont le troisième pied est spondaïque.

Le terme *σήμα*, « signe », évoque ici la maturité du perséa comme annonciateur de la crue, la manifestation de l'action du Nil auprès des mortels. Cette attente d'un signe se retrouve dans le *P. Lond. Lit. 239* avec le terme *Σημ{μ}ακία*, « célébration des signes annonciateurs de l'arrivée de la crue ».

II. 20. L'expression *Νείλου πλημύροντος*, « du Nil débordant », trouve des parallèles textuels probants parmi les témoignages papyrologiques : l'épithalame *P. Oxy. III 423* (Oxyrhynque, III^e s. ; MP³ 1820 = LDAB 5281 = TM 64064), v. 13, *π]λημύρων Νίλος* ; l'*Oracle du Potier* conservé sur le *P. Oxy. XXII 2332* (Oxyrhynque, III^e s. ; MP³ 2487 = LDAB 5368 + 9912 = TM 64149 + 68640), col. III, v. 73-74, ὁ λειφθεῖς ὕδωρ Νεῖλος πεπληρωμένος, « le Nil débordant ayant laissé de l'eau derrière lui ».

II. 21. La forme *συνανήκατο*, indicatif aoriste moyen de *συνανίημι*, « découvrir, produire », n'est attestée que dans le *P. Oxy. XV 1796*.

¹¹⁴ Traduction à laquelle s'oppose SCHMITZ (2015), p. 13.

¹¹⁵ PERALE (2020), p. 192.

6. Commentaire

Écrit au verso d'un document, ce papyrus de réemploi montre une écriture exercée et très personnelle avec de nombreux ajouts et corrections. Il semble ainsi correspondre à un poème *autographe* : le travail d'un lettré, probablement membre de l'administration, qui aura décidé, comme, beaucoup plus tard, Dioscore d'Aphrodité, de coucher sur le papier ses propres compositions. Ce dernier, un notaire ayant rédigé des contrats durant le VI^e siècle ap. J.-C., utilisait souvent le dos de ses documents pour y livrer ses travaux poétiques. Ainsi, si l'on suit l'analyse d'A. S. Hunt¹¹⁶ selon laquelle le *P. Oxy. XV 1822v*, un poème en hexamètres au verso d'un document, daté également du II^e siècle ap. J.-C., serait écrit par la même main que le *P. Oxy. XV 1796*, il serait vraisemblable que ce document ait enregistré les travaux personnels d'un érudit d'Oxyrhynque. L'analyse du vocabulaire employé par le scribe et les réminiscences poétiques particulières, qui montre une belle connaissance du corpus épique, permettent d'appuyer cette hypothèse : ἐπήλυσιν, « assaut », qui n'est pas employé dans la littérature dans le sens de « crue naturelle » ; les termes et formes rares ou uniques comme πολυγαγής, « nourrissant », χύσις, « cours, écoulement », ἀδρόσκη, « absence de rosée » ou συνανήκατο, « il produit ».

Comme l'ont démontré les travaux de nos prédécesseurs, et notamment ceux de M. Schmitz, le *P. Oxy. XV 1796* présente tous les éléments pour être compris comme « la transcription littéraire d'une scène nilotique »¹¹⁷. En effet, la mention des *kyklaminoi* et des perséas ainsi que le vocabulaire utilisé pour décrire le Nil, sa crue et ses effets sur les hommes et la terre, transcrivent la vision d'un auteur face au fleuve. Ainsi, les adjectifs particuliers qui lui sont attribués, à lui ou à son cours, évoquent les sensations, les émotions et le ressenti d'un spectateur interpellé par la vie du fleuve et les événements qui l'entourent : πολυηχής, -έκ et βαρυηχής, έκ « bruyant » ; νότιος, « humide ».

Ainsi, témoin de la poésie didactique à contenu naturaliste¹¹⁸, le *P. Oxy. XV 1796* décrit avec précision et tente de recréer l'environnement du Nil et l'ambiance autour du fleuve d'Égypte tout en cherchant à plaire à l'oreille de celui qui l'écoute. En vue de ces deux objectifs, il reprend le vocabulaire, les images et les codes de la littérature dédiée au Nil, codes déjà présents dans le *P. Lond. Univ. Coll. s.n.*, comme l'idée d'abondance, et qui reviendront dans

¹¹⁶ LLOYD-JONES – PARSONS (1983), p. 907-909.

¹¹⁷ SCHMITZ (2015), p. 84.

¹¹⁸ Cf. SCHMITZ (2015), à propos de la démonstration complète de cette définition.

les textes papyrologiques qui vont suivre, telle l'attente du signe annonciateur de la crue, $\kappa\eta\mu\alpha$, associée ici à la maturité du fruit du perséa.

III. O. XER. INV. 48 (MP³ 1858.010) : POÈME EN L'HONNEUR DE PALLAS, DU NIL ET DE L'OCÉAN

Xèron Pelagos

23,3 × 13 cm

II^e s. après J-C

Conservé à Qift, dans le magasin du *Supreme Council of Antiquities* (SCA), l'ostracon *O. Xer. inv. 48* (MP³ 1858.01 = LDAB 143318 = TM 143318) mesure 23,3 cm de large et 13 cm de haut. Il a été découvert en 2010 lors des fouilles de Xèron Pelagos (Ξηρόν Πέλαγος, litt. « mer sèche »), ancienne station (*praesidium*) romaine fondée à la fin du I^{er} ou au début du II^e siècle ap. J-C¹¹⁹, dans un tas de déchets provenant du nettoyage des puits, ressource essentielle pour une garnison cantonnée dans un petit fort au milieu du désert. Actuel Wadi Gerf, ce site se trouve dans le désert oriental, à la hauteur d'Edfou, à peu près à mi-chemin entre le Nil et la mer Rouge. La Table de Peutinger désigne ce *praesidium* sous le nom d'*Aristonis*¹²⁰, tandis que l'*Itinéraire d'Antonin*¹²¹ présente le nom de Xèron.

L'ostracon est brisé en six fragments jointifs et, comme la reproduction le montre bien, la partie inférieure manque. Le texte est écrit au calame à l'encre noire sur le côté convexe d'un morceau d'amphore. La longueur de chaque ligne est régulière, occupant tout l'espace disponible pour l'écriture. En revanche, le nombre de lettres par ligne varie fortement : de 25 pour la ligne 10 à 36 pour la ligne 1. En effet, la taille des caractères augmente au fur et à mesure de la copie du texte, comme si le scripteur avait voulu occuper tout l'espace disponible sur le tessou. Comme sur d'autres témoins papyrologiques¹²², les vers, de la longueur d'un hexamètre et occupant un espace dépassant la longueur des lignes, sont séparés au moyen de traits obliques (´). Il existe d'autres exemples de papyrus où le scribe écrit en lignes plus courtes que les vers, certainement par manque de place¹²³. Un bon exemple est celui du célèbre ostracon de Sappho *PSI XIII 1300* (II^e s. av. J-C ; MP³ 1439 = LDAB = TM 62716), où, souhaitant tirer parti au

¹¹⁹ REDDÉ (2012), p. 655.

¹²⁰ Pour BÜLOW-JACOBSEN (2011), le terme *Aristonis* dérive d'une transmission fautive du mot *aridum*, abrégé en *arid*, orthographié ensuite erronément *arist*(). PIETSCHMANN, *RE* II, 1, col. 966, émet l'hypothèse du terme ὕδρευμα (réservoir) sous-entendu, accompagné du complément déterminatif au génitif *Aristonis* (*It. Ant.*, 172, 6). Pour BENELLI – LUCARINI (2017), p. 47, le verbe μίχθη (l. 4) renforcerait cette hypothèse, si Xèron disposait d'un réservoir où l'eau des puits était mélangée à l'eau du Nil. En 2012, les fouilles de M. Reddé y ont révélé la présence de citernes et d'un grand puits central.

¹²¹ L'*Itinéraire d'Antonin* mentionne toutes les stations présentes sur la route qui va de Coptos à Bérénice : Coptos, Phoeniconos, Didyme, Afrodito, Compasi, Iovis, Aristonis (Xèron), Falacros, Apollonos, Cabalsi, Cenos Hidreuma, Bérénice. Cf. CUNTZ (1990), p. 23.

¹²² Par exemple, le *P. Lond. Lit.* 239 (MP³ 2479.01 = LDAB 3369 = TM 62209).

¹²³ Cf. TURNER (1987²), n°30, p. 60-61.

maximum de la surface d'écriture disponible, le scribe a écrit les vers comme de la prose. Le scribe de l'*O. Xer.* inv. 48 semble agir avec le même objectif, tout en restant soucieux d'indiquer le découpage en vers. Aux lignes 1, 3, 4, 6 et 9, on relève aussi la présence d'espaces blancs, dont on comprend mal l'utilisation ; en effet, si, aux lignes 3, 4, 6, et 9, ils séparent deux termes, aux lignes 1 et 9, ils coupent un mot.

Le texte contient quelques erreurs, liées notamment à des confusions entre τ et c. Celles-ci ne résultent probablement pas de phonétismes, mais plutôt d'une lecture inattentive du modèle fourni par l'auteur de l'œuvre. Ainsi, les seules véritables fautes d'orthographe du texte de l'ostracon résultent de l'iotacisme et l'étacisme : ἔρων pour αἴρων (l. 5) ; ἀδικῖ et κώπτιν pour ἀδικεῖ et κώπτειν (l. 6) ; ἔχι et προτρέπιν pour ἔχει et προτρέπειν (l. 9) ; δύναε pour δύναι (l. 10). À l'époque de la rédaction de la copie, les différences entre voyelles longues et voyelles courtes tendaient à disparaître et l'iotacisme était déjà presque généralisé. Les ι étaient souvent confondus avec ει ou η, et vice-versa. À cela s'ajoute l'étacisme, à savoir la confusion du e long (η) avec le e bref (ε, αι), et celle du o bref et du ω long. De plus, si la langue maternelle du poète ou du scribe était l'égyptien, il lui était peut-être difficile de différencier les consonnes aspirées ou non ainsi que les sourdes et sonores, telles que π, τ, κ confondues avec φ, θ, χ ou avec β, δ, γ et vice-versa, comme dans καθις (l. 9) pour κατίδης¹²⁴.

L'écriture est soignée, assez droite et régulière. Elle respecte généralement la bilinéarité, à l'exception des lettres φ, ψ, τ, ρ. Elle présente également plusieurs ligatures : l. 1, entre le μ et l'α de θαυμασίων ; l. 2, entre le α de θέα et le π de παλλάς où λ et α sont liés ; l. 3, entre le μ et l'ε de δεξαμένη ; l. 5, dans la préposition παρά, π, α et ρ sont liés tandis que le deuxième α est lié au χ de χεύμασι ; le μ et l'α de χεύμασι sont eux aussi liés ; l. 6, entre le c de πινόμενος et le π de πολύς, et entre le κ de οὐκ et le α d'ἀδικῖ ; l. 7, entre le κ et l'α de καλόν, et entre l'ε et l'α d'ὠκεανοῦ ; l. 10, entre le ψ et l'ω de διψόντων.

La datation de l'ostracon au II^e siècle ap. J-C repose sur l'analyse stratigraphique de la zone de découverte¹²⁵. La datation paléographique, qui doit toujours être accueillie avec prudence, est rendue encore plus difficile dans le cas des ostraca, car leur surface non plate et parfois accidentée peut perturber le tracé des lettres. L. Benelli et C. M. Lucarini¹²⁶ ont tout de même proposé une datation légèrement antérieure au début du II^e siècle après J-C. Ils appuient cette hypothèse sur les tableaux de E. M. Thompson¹²⁷, selon lesquels l'ε n'a pas de forme

¹²⁴ Pour une synthèse sur les confusions induites par les contacts linguistiques en Égypte, cf. TEODORSSON (1977).

¹²⁵ BÜLOW-JACOBSEN (2011), p. 5.

¹²⁶ BENELLI – LUCARINI (2017).

¹²⁷ THOMPSON (1912).

comparable avant 90 ap. J-C (l. 3, l. 5, l. 8) et l'η, dont le trait vertical s'interrompt souvent au point de raccordement avec le trait horizontal, est l'élément le plus caractéristique pour une datation au II^e siècle ap. J.-C. Selon les mêmes auteurs, deux lettres de cet ostracon justifient une datation légèrement plus haute que celle de A. Bülow-Jacobsen : le ξ, plus petit et plus cursif que ceux du *P. Berol. inv. 9782* (commentaire au *Théétète* de Platon, Hermopolis ?, II^e s. ; MP³ 1393 = LDAB 3764 = TM 62580) et le φ, qui ne présente pas un cercle complet au centre, mais qui se compose d'un long trait vertical, d'un trait horizontal et de deux petits cercles (l. 5), formant presque un ∞¹²⁸. Cependant, justifier une datation antérieure sur base du ductus de ces deux lettres est difficilement justifiable. Les observations de G. Cavallo¹²⁹ à propos du *P. Oxy. XXXII 2631* (vers lyriques, Oxyrhynque, milieu du II^e s. ; MP³ 1919.4 = LDAB 4851 = TM 63642)¹³⁰ peuvent, en revanche, apporter quelques éléments de comparaisons. Si la main du scripteur est à pretention plus livresque, des comparaisons avec l'ostracon peuvent être effectuées : l'α est de grand module avec une courbe souvent réduite ; le trait horizontal du τ est long, parfois même plus que le trait vertical (l. 10) ; et le trait central de l'ε dépasse largement à droite.

¹²⁸ BENELLI – LUCARINI (2017), p. 48.

¹²⁹ CAVALLO (2008), p. 102-103.

¹³⁰ Cf. annexe 19.

1. Bibliographie

Édition

BÜLOW-JACOBSEN A., « Den syngende korporal », in *Festskrift til Chr. Gorm Tortzen* = *Aigis. Supplementum I*, Copenhagen, 2011, p. 1-9. (<http://aigis.igl.ku.dk/aigis/CGT/AdamB-J.pdf>)

Commentaire

BENELLI L. & LUCARINI C. M., « Note a O.Xer. inv. 48 (ottonari dattilici catalettici « in syllabam » su Pallade, il Nilo e l'Oceano), *ZPE* 201 (2017), p. 47-58.

Reproduction

BÜLOW-JACOBSEN A., « Den syngende korporal », in *Festskrift til Chr. Gorm Tortzen* = *Aigis. Supplementum I*, Copenhagen, 2011, p. 2.

2. Transcription

- 1 ξηρουθαυμασι ωνεδαφωνβασιλικατεχουσα
- 2 θεαπαλλαςϋδαταπασιδεδωκεταπλουσια
- 3 δεξαμενη γλυκερουνιλουϋομροσοθενπη
- 4 γεοεπιχθονα γυψοφοροσαναβαςμιχθηϋ
- 5 τηνπικριανερωνπαραχευμασιπινομε
- 5 νοσπολυς ουκαδικιϋκωπτινουκες
- 7 κινωμωσκαλονυδατοςωκεανουγονι
- 8 μουδυναμινϋκαιμονονανακουης
- 9 φοβοσε χικεκανκαθισης προτρεπιν
- 10 δυνασεϋδιψωντωνορεωνμεσανα
- 11 .. [ca. 20] ... ϋων

3. Édition

- 1 Ξηροῦ θαυμασίων ἔδαφῶν βασιλὶς κατέχουσα | θεὰ Παλλὰς
ὔδατα πᾶσι δέδωκε τὰ πλούσια | δεξαμένη γλυκεροῦ Ν(ε)ίλου,
ᾧμ(β)ρος ὅθεν πηγαῖος ἐπὶ χθόνα γυψοφόρος ἀναβὰς μίχθη |
τὴν πικρίαν αἰρῶν παρὰ χεύμασι. Πινόμε|νος πολὺς οὐκ ἀδικεῖ.
- 5 κώπτειν οὐκ ἐς|τὴν {ὁμῶς} καλὸν ὕδατος Ὠκεανοῦ γονί|μου δύναμιν·
καὶ μόνον ἂν ἀκούης | φόβος ἔσχε σε κἂν κατίδης προτρέπειν | δύνασαι
διψόντων ὀρέων μέσα|μά[τα] . . .
ων[

1 Παλλὰς Benelli – Lucarini : Πάλλας Bülow-Jacobsen || 2 δεξαμένη Benelli – Lucarini : δεξαμενή Bülow-Jacobsen | Ν(ε)ίλου Benelli – Lucarini : Νίλου Bülow-Jacobsen || 3 ᾧμ(β)ρος Bülow-Jacobsen : ομρος Pap. || 4 αἰρῶν Benelli – Lucarini : αἴρων Bülow-Jacobsen ερων Pap. | *post χεύμασι interpunxit* Lucarini, *post αἴρων* Bülow-Jacobsen || 5 οὐκ ἐστὶν Bülow-Jacobsen : οὐκ ἔστιν Benelli – Lucarini οὐκέτι uel οὐκ ἔνι Handley *apud* Bülow-Jacobsen, οὗ σφιν Austin *apud* Bülow-Jacobsen ουκ εστιν Pap. | ὁμῶς Pap. : *deleuerunt* Benelli – Lucarini *metri causa* || 6 ἔσχε σε Benelli – Lucarini : ἔχει σε Bülow-Jacobsen ἔσχεθε Lucarini ἦρπασε Austin *apud* Bülow-Jacobsen εχι σε Pap. | κατίδης Benelli – Lucarini : καθιδης Handley *apud* Bülow-Jacobsen καθισης Pap. | δύναται Handley *apud* Bülow-Jacobsen : δυνασε Pap. || 7 διψόντων Benelli – Lucarini : δίψων τῶν Bülow-Jacobsen διψωτων Pap. | νά|μά[τα Benelli – Lucarini : νᾶ|μά[Bülow-Jacobsen || 8 ων *fortasse erat in initio versus* 8 *proposuerunt* Benelli – Lucarini.

4. Traduction

Reine qui gouverne la merveilleuse terre de Xéron,
la déesse Pallas a donné à tous en abondance les eaux reçues du doux Nil,
d'où l'eau de source chargée de gypse, une fois remontée sur la terre, fut mélangée,
en enlevant l'amertume en coulant. En boire beaucoup ne fait pas de tort.
Il n'est pas beau de railler la puissance de l'eau de l'Océan fécond ;
Et seulement si tu écoutes, la peur te saisit, et si tu y prêtes attention,
tu peux te concilier les courants d'eau au milieu des déserts de la soif ...
...

5. Notes lexicales et grammaticales

1. L'expression θαυμασίων ἔδαφῶν, « terre merveilleuse », est un *hapax*.

2. Le Nil est dit « doux », γλυκεροῦ Ν(ε)ίλου. Cette caractéristique du fleuve d'Égypte est attestée dans d'autres témoignages papyrologiques : dans les *T. Varie* 23-32 (MP³ 2643.11 = LDAB 5737 = TM 64510), v. 13, le Nil rend plus douce la vie des mortels, μερόπων γλυκερότερον αἰῶν ; dans le *P. Lond. Lit.* 239 (MP³ 2479.01 = LDAB 3369 = TM 62209), v. 7, γλυκεροῖς ὄμβροι ; et dans le *P. Oxy.* III 425 (MP³ 1927 = TM 63780 = LDAB 4993), v. 3, les Νειλῶται, « bateliers du Nil », sont dits γλυκυδρόμοι, « qui voyagent tranquillement ».

3. Le terme ὄμβρος, « eau », est aussi attesté dans le *P. Oxy.* XV 1796 (MP³ 1873 = LDAB 4802 = TM 63593), vers 17 et à deux reprises dans le *P. Lond. Lit.* 239, vers 7, γλυκε|[ρο]ῖς ὄμβρο|[ι]ς, et vers 9, Ὅμβρο{ρο}<ι> χρυ|κοῦνται ; dans le même codex, le Nil est qualifié de πολύομβρος, « très pluvieux, en crue », épithète que l'on peut rapprocher du terme ὄμβρος. L'expression ὄμβρος πηγῆος, « eau de source », est un *hapax*, contrairement à ὕδωρ πηγῆος, attesté, selon le *TLG*, plus de 100 fois dans la littérature.

L'adjectif γυψοφόρος, qui signifie « chargé de gypse », n'est pas un *hapax*, contrairement à ce qu'a écrit A. Bülow-Jacobsen, mais est attesté dans une inscription de Délos, datée du II^e siècle av. J-C¹³¹.

4. A. Bülow-Jacobsen choisit la leçon αἶρων, participe présent du verbe αἶρω, « lever, élever » et comprend que c'est lorsque l'eau remonte de la source qu'elle perd son amertume. Pour leur part, L. Benelli et C. Lucarini éditent le texte en choisissant la leçon αἶρων, participe présent du verbe αἶρέω « saisir, enlever, capturer ». La seconde hypothèse semble la plus logique sur le plan sémantique.

5. L'adverbe ὁμῶς pose un problème sur le plan de la métrique¹³² et du sens.

L'Océan est qualifié de « fertile », Ὠκεανοῦ γονίμου. Dans le *P. Oxy.* III 425, v. 6, c'est le Nil lui-même qui est dit « fertile », tandis que dans le *P. Oxy.* XV 1796, c'est l'eau du fleuve qui est qualifiée de γόνιμον ὕδωρ.

¹³¹ BENELLI – LUCARINI (2017), p. 56. *I. Délos* III-V, 1449, face B, fr. a, col. I, 103 : [γ?]υψοφόρος. L'état fortement endommagé de la pierre ne permet pas de préciser à quel terme se rapporte l'adjectif. Du point de vue métrique, le sigma final de γυψοφόρος n'est pas transféré à la syllabe suivante, en sorte que la syllabe ποc est fermée, donc longue. Cette pratique est bien attestée dans la poésie épique, élégiaque, ainsi que chez Pindare et Bacchylide : cf. WEST (1982), p. 16.

¹³² BENELLI – LUCARINI (2017), p. 55, le suppriment d'ailleurs de leur édition, considérant le terme comme une erreur provenant probablement du scribe.

6. Ce vers pose des problèmes d'interprétation et de métrique. En effet, φόβος ἔχ(ε)ι ce ne peut convenir au mètre. Austin¹³³ propose de remplacer ἔχει ce par ἦρπασε, mais, trouvant la conjecture trop différente de l'original, L. Benelli et C. M. Lucarini proposent deux autres conjectures : ἔχγε ce ou ἔχγεθε. Leur première hypothèse, qui permet de conserver le sens de la phrase avec φόβος¹³⁴ comme sujet, semble plus naturelle.

7. À la place de διψώντων, leçon choisie par L. Benelli et C. M. Lucarini, A. Bülow-Jacobsen proposait la leçon δίψων τῶν. Ces deux lectures ont des implications différentes. La première possibilité met en exergue la signification « être asséché, aride »¹³⁵, la seconde, « avoir soif »¹³⁶. L. Benelli et C. M. Lucarini, et A. Bülow-Jacobsen supposent alors une lacune. Les uns proposent alors de suppléer un verbe de type θαυμάζειν, l'autre, un verbe signifiant « boire ». Cependant, une interprétation établie par M-H. Marganne permet d'éclairer le sens de l'expression διψώντων ὀρέων μέγα νάμα[τα] : il s'agit de l'eau des puits de cette station désertique. Ainsi, suivant l'idée selon laquelle le poète, dans ce contexte, ferait référence aux puits de Xèron, combler une lacune ne semble pas nécessaire. En effet, on proposerait pour le passage la traduction suivante : « et si tu y prêtes attention, tu peux te concilier les courants d'eau au milieu des déserts de la soif... »¹³⁷.

¹³³ Cité par BENELLI – LUCARINI (2017), p. 57.

¹³⁴ Pour φόβος comme sujet de ἔχειν, cf. BENELLI – LUCARINI (2017), p. 57, 6 ; ESCHL., *Supp.*, 378 : φόβος μ' ἔχει, « la peur me saisit ».

¹³⁵ HOM., *Od.*, XI, 584, etc. ; ESCHL., *Ag.*, 901, etc.

¹³⁶ HDT., II, 24 ; THEOPH., *H. P.*, III, 22, 5, etc.

¹³⁷ Pour προτρέπειν avec le sens de « découvrir », cf. EURIP., *Hipp.*, 715.

6. Commentaire

Nous présentons le schéma métrique des vers, tel qu'il a pu être reconstitué, notamment grâce au commentaire de L. Benelli et C. M. Lucarini et aux conseils de N. Carlig.

```

    __ / _UU / _UU / _UU / _UU / _UU / __ / _
2   _UU / _UU / _UU / _UU / _UU / _UU / __ / _
    _UU / __ / _UU / _UU / _UU / _UU / __ / _
4   _ UU / __ / _UU / _UU / _UU / _UU / _UU / _
    __ / __ / _UU / _UU / _UU / _UU / _UU / _
6   _UU / _UU / _UU / _UU / _UU / _UU / _ UU / _
    __ / _UU / _UU / _UU / ...

```

Le poème est composé en octamètres dactyliques catalectiques *in syllabam*¹³⁸. C'est la seule attestation stichométrique de ce mètre dans la littérature grecque¹³⁹. En revanche, on le retrouve, en combinaison avec d'autres mètres et avec la fonction de clausule, dans le *Partheneion* d'Alcman¹⁴⁰, ainsi que chez Aristophane, précédé d'une base pyrrhique¹⁴¹. Les éditeurs conviennent qu'un tel poème a dû être produit par un auteur connaissant les œuvres classiques¹⁴² et maîtrisant des mètres archaïques et classiques. De telles expérimentations métriques sont attestées à la période pré-alexandrine, durant laquelle les grammairiens anciens avaient déjà observé la présence de dactyles combinés en octamètres dans la lyrique archaïque¹⁴³. Si le mètre n'est pas courant, le poète ne fait pas non plus montre d'une grande adresse. Comme démontré plus haut, le texte pose des problèmes métriques en deux occasions : l. 5, ὀμῶς et l. 6, φόβος ἔχ(ε)ι σε.

¹³⁸ BÜLOW-JACOBSEN (2011), p. 7-8, E. Handley écrit : « Metre is dactylic octameter catalectic. Lines 2-6 [2-11] show a regular metrical break after the long element in the sixth foot; a break between the short syllables there appears in line 1, followed by a spondaic close; in general, the flow of the metre and sense may be intended to reflect the flow of the water. ὕδωρ with a long first syllable (as in 2 and 5 [= 2 à 7] is admissible in epic; the final long syllable of γυψοφόρος (3) [4] scans long by metrical position; ἀκούης (6) [8] has a short middle syllable by corruption ».

¹³⁹ BENELLI et LUCARINI (2017), p. 48 : « In AP 15, 23 incontriamo un usa stichico del tetrametro dattilico in syllabam, sono 8 tetrametri scritti dipoi Marco Aurelio e prima di Teofilatto Simocatta. » Cf. MAAS (1913), p. 298-299.

¹⁴⁰ P. Paris 71 (*Partheneion* avec marginalia, Saqqara milieu du I^{er} s. ; MP³ 78 = LDAB 179 = TM 59084). DAVIES (1991), p. 26, v. 90-91.

¹⁴¹ Par exemple, ARISTOPH., *Av.*, 1332-1333.

¹⁴² BÜLOW-JACOBSEN (2011), p. 8, évoque évidemment le modèle homérique, mais Pindare et Eschyle sont au même titre de bons candidats.

¹⁴³ BENELLI – LUCARINI (2017), p. 48, n. 13.

Comme l'indique le titre de son article, « le caporal chantant »¹⁴⁴, A. Bülow-Jacobsen propose d'identifier l'auteur du poème à un soldat en garnison à Xéron, mais ne le considère pas comme un autographe, car il ne porte aucune trace de corrections, ni de suppressions¹⁴⁵. Il y a, en effet, d'autres exemples du même genre qui montrent le travail d'un poète inconnu pour une occasion particulière. Ainsi, une inscription de BuNjem, en Libye, datée du début de l'année 222 ap. J.-C., porte un poème attribué au centurion M. Porcius Iasucthan, qui fait l'éloge des réparations de la porte du fort¹⁴⁶. Ce témoignage permet plusieurs parallèles avec le présent ostracon. Les deux documents sont deux œuvres de circonstance : l'une pour le nettoyage des puits, afin d'obtenir de l'eau de meilleure qualité ; l'autre, pour la réparation de la grande porte. De même, ils commencent par nommer l'auteur de ce bienfait, pour le premier, Pallas, pour le second, l'empereur Héliogabale¹⁴⁷. Toutefois, qu'un simple soldat ait pu composer une telle œuvre semble peu probable. Dès lors, il est difficile de savoir ou même d'émettre une hypothèse concernant l'identité et la fonction du scripteur ou du poète, encore moins sur le plan de l'éducation.

Une autre hypothèse¹⁴⁸ quant à la finalité de ce poème serait de le considérer comme un brouillon d'inscription destinée à se trouver à l'entrée de la garnison ou devant les puits et citernes. Cette hypothèse est appuyée par les points communs entre l'*O. Xer. inv. 48* et cette inscription de BuNjem. Par ailleurs, les premiers mots d'une inscription honorifique provenant de Panopolis et datée de l'époque d'Auguste ne sont pas sans rappeler ceux de l'ostracon : Κλῶθι Ποσειδάων γαιήοχε κυανοχαῖτα, « écoutes, Poséidon qui embrasse la terre, avec ta noire chevelure »¹⁴⁹.

Le poème célèbre la déesse Pallas Athéna. Il convient dès lors de préciser les liens entre l'identité de la déesse et la localité de Xéron, l'eau en général et le Nil en particulier. Le lien entre la déesse et la cité émerge dès l'ouverture du poème : « Reine qui gouverne la merveilleuse terre de Xéron, la déesse Pallas ». Pallas est ainsi présentée comme la déesse qui règne sur ce lieu dont elle assure la protection. Cette fonction, qu'on qualifierait presque de tutélaire, est d'ailleurs attestée par l'archéologie, puisqu'ont été dégagés en 2012 des restes attribués à une chapelle de culte dédiée à Athéna et datant du III^e siècle ap. J.-C.¹⁵⁰. Par ailleurs,

¹⁴⁴ Titre de l'article de BÜLOW-JACOBSEN (2011) : « Den syngende korporal ».

¹⁴⁵ MARGANNE (2020), p. 47-48.

¹⁴⁶ ADAMS (1999), p. 109-134.

¹⁴⁷ ADAMS (1995), p. 111.

¹⁴⁸ Nous devons cette hypothèse à M.-H. Marganne.

¹⁴⁹ *I. Métriques* 114 (TM 104054).

¹⁵⁰ REDDÉ (2012), p. 657 : « une terre cuite acéphale de Minerve (h. conservée 12,5 cm, l. conservée 9,5 cm). La statuette est creuse, avec des rehauts noirs et rouges sur un fond blanc. L'avant-bras gauche, qui tenait le bouclier,

d'autres stations situées sur la route entre Coptos (aujourd'hui, *Qift*) et Bérénice portent en leur nom celui d'une divinité au génitif : *Aphroditos* (Aphrodite), *Dios*¹⁵¹ (Zeus), *Apollonos* (Apollon)¹⁵².

Le deuxième vers et surtout l'expression ὕδατα τὰ πλούσια δεξαμένη, « l'eau reçue en abondance », évoquent l'idée de la crue et de l'inondation : δεξαμένη renvoyant à ὕδατα et Ν(ε)ύλου, présenté comme l'agent de cette réception. Les vers 2 à 4, notamment le troisième, ὄμβρος ὄθεν πηγαῖος ἐπὶ χθόνα γυσοφόρος ἀναβὰς μίχθη permettent de poursuivre la réflexion sur le rapport à l'eau. L. Bellini et C. M. Lucarini¹⁵³ pensent que cette description désigne dans ce contexte la crue du Nil : elle atteint, grâce à Pallas, la région de Xéron et lui offre ses bienfaits. En effet, si, en Égypte pharaonique, le dieu du Nil était Hâpi, une série d'autres divinités pouvaient influencer, dans des modalités qui leur sont propres, la crue du Nil, telles que Ptah, Chnoum, Toth, Ra et Amon¹⁵⁴. Depuis le début de l'époque gréco-romaine, le Nil prend progressivement la place de *Hâpi* en tant que divinité et personnification de la crue¹⁵⁵. À ce titre, à partir de l'époque hellénistique, où il était notamment assimilé à Zeus¹⁵⁶, il se voit attribuer une tradition mythologique et surtout une descendance¹⁵⁷ qui comprend notamment

est cassé. La main droite, disproportionnée, tient une lance. La déesse porte le *gorgoneion* sur la poitrine. Un ostracon trouvé tout à côté évoque l'existence d'un *Athenadion* et nous savons par d'autres ostraca que le *genius loci* de Xéron était Athéna. » Voir aussi REDDÉ (2018) : « la présence d'Athéna dans cette *aedes* doit-elle conduire à faire de cette déesse la puissance tutélaire du camp, à la place de Jupiter, ce qui serait une absolue nouveauté en milieu militaire ? Certes la Minerve romaine fait bien partie des *dii militares* et elle est très souvent attestée épigraphiquement dans les camps, mais elle n'y tient jamais le rôle principal (Domaszewski 1895 ; Birley 1978). Sa présence dans l'*aedes* de Xéron Pelagos n'est donc pas incongrue, mais elle pourrait ne renvoyer ici qu'à une divinité associée, probablement le *genius loci* ».

¹⁵¹ BENELLI – LUCARINI (2017), p. 50 ; un ostracon documentaire provenant de *Dios*, l'*O. Dios* inv. 52, contenant les fragments d'une lettre envoyé de Xéron à *Dios* porte la formule τὸ προσκύνημα ἡμῶν ποιῶ παρὰ τῆι κυρίαι Ἀθηνᾶι, « Je me prosterne en l'honneur de notre maîtresse Athéna ». La même formule en l'honneur de Sarapis est attestée dans le *BGU* II 384 (Fayoum, II^e/III^e s. ; TM 28132), 4-6 : τὸ προσκύνημά σου ποιῶ παρὰ τῆι σαράπιδι.

¹⁵² BENELLI – LUCARINI (2017), p. 50.

¹⁵³ BENELLI – LUCARINI (2017), p. 51.

¹⁵⁴ BONNEAU (1964), p. 244-273 ; MALAISE (2005), p. 66-74. Osiris était identifié comme le dieu du renouvellement annuel de la crue du Nil. À la différence des autres dieux du panthéon égyptien, Isis n'ordonnait pas au fleuve de se répandre, mais provoquait plutôt sa crue par l'intermédiaire de signes et à travers son action sur les vents (par ses larmes, en battant des ailes, à travers ses cheveux, ...). Pour le culte d'Isis en particulier, voir aussi MALAISE (1994) ; Bricault (2020).

¹⁵⁵ HÉS., *Théog.*, 337, montre déjà l'ancienneté de sa figure dans la culture hellénique.

¹⁵⁶ BENELLI – LUCARINI (2017), p. 51. Les témoignages antiques comparent en effet le Nil à Zeus, et le considèrent comme une variante égyptienne du dieu grec. En effet, en tant que Zeus-Amon, le Zeus « thébain » (HDT, II, 54), a le pouvoir de dispenser la crue (BONNEAU [1964], p. 316-318). Ce rapprochement a été notamment facilité par le fait que les deux divinités étaient dispensatrices d'eau ; de fait, en Grèce, Zeus était le dieu du ciel et de la pluie (Cf. : PAUS. I, 32, 9). Cf. aussi *Suppl. Hell.* 604A, 1 un fragment de Parménon de Byzance, un auteur du III^e siècle ap. J.-C. : Αἰγύπτιε Ζεῦ Νεῖλ', « Nil, Zeus égyptien ».

¹⁵⁷ BONNEAU (1964), p. 324-329.

une Athéna-Neith¹⁵⁸ honorée à Saïs¹⁵⁹. Comme le dit Kaplony¹⁶⁰ à propos de Neith, « des similitudes dans leur essence même et dans leurs fonctions conduisent à une fusion avec la déesse grecque Athéna ». Neith était la déesse de la chasse et de la guerre, partageant ainsi des champs d'action qu'assume, en contexte grec, la déesse Athéna. Mais, là où Athéna ne semble pas agir particulièrement avec l'élément aquatique, Neith possède par contre un rapport étroit à l'eau¹⁶¹.

Se pose alors la question de l'utilisation, au vers 5, de la formule ὕδατος Ὀκεανοῦ, en parallèle d'ὕδατα Νείλου, présent dans le deuxième vers. Dans les traditions égyptiennes¹⁶², le Nil provenait originellement de l'eau primordiale entourant le monde entier. Il coulait vers un océan relié à la même eau primordiale que les Grecs ont appelée Ὀκεανός¹⁶³. L'eau est l'élément primordial de l'existence du monde, le *Nun*¹⁶⁴. Dans la conception des Égyptiens, la terre, de forme rectangulaire, avait été placée à l'intérieur d'un monde en forme d'œuf, qui entourait ainsi toutes les terres habitables. Le *Nun*/Océan entourait toute la terre¹⁶⁵, et le Nil y prenait sa source pour finir dans la mer, qui, à son tour, communiquait avec le *Nun*/Océan : selon un parcours cyclique, le Nil tirait donc ses eaux du *Nun* pour finir dans le *Nun*¹⁶⁶.

Ainsi, si la théorie de l'eau du Nil comme dérivant de Nun, l'Océan, était d'origine égyptienne, elle fut toutefois assez vite adoptée par des poètes, philosophes et géographes grecs. On pense à Hésiode, Homère, Hécatée¹⁶⁷, Euthymène de Marseille¹⁶⁸ ou encore à Thalès¹⁶⁹. De

¹⁵⁸ On a plusieurs témoignages de cette généalogie, cf. BONNEAU (1964), p. 326, n. 4, et BENELLI –LUCARINI (2017), p. 51, n. 23 et 24.

¹⁵⁹ HENRI (2015), p. 187 et p. 305-316.

¹⁶⁰ SCHLICHTING R., *LdÄ*, IV, col. 391-394.

¹⁶¹ KAPLONY (1974), p. 122, voit en Neith (*Nt*) la déesse de l'eau, et surtout la déesse de l'inondation primordiale ("Urflut"), comme correspondant féminin du masculin *Nw(w)*, le dieu de l'inondation primordiale, ou la "Déesse de l'inondation". Et dans son nom, la déesse Neith, la chasserresse, seule qui continue à exister, gardait le concept d'inondation (*nt* signifiant en égyptien "inondation").

¹⁶² BONNEAU (1964), p. 143-144.

¹⁶³ Sur l'origine de ce nom, cf. BONNEAU (1964), p. 143, note 3.

¹⁶⁴ BONNEAU (1964), p. 143 ; VANDIER (1949²), p. 33. Ce nom est attesté pour le Nil jusqu'à la fin du V^e siècle ap. J.-C. au moins, jusqu'à ce que le copte prenne complètement le pas sur le démotique.

¹⁶⁵ BONNEAU (1964), p. 143 ; GRIESHAMMER, *LdÄ*, IV, col. 534-535 ; STRAB., II, 3, 5.

¹⁶⁶ BENELLI –LUCARINI (2017), p. 54.

¹⁶⁷ HECAT., fr. 302 Jacoby ; JACOBY, *RE Suppl.* II [1913], col. 427 ; BONNEAU (1964), p. 146.

¹⁶⁸ KUBITSCHKEK, *RE*, IV, col 1510 ; BONNEAU (1964), p. 144-145. Euthymène de Marseille était un navigateur du IV^e siècle av. J.-C. qui avait navigué sur les côtes atlantiques de l'Afrique jusqu'au fleuve Sénégal. Sur le sujet, voir MARCOTTE (2018), p. 363-365.

¹⁶⁹ BONNEAU (1964), p. 144-146 et p. 151-159. Thalès approuve cette théorie mais ajoute l'action des vents étésiens qui, soufflant du Nord-Ouest, contraignaient le courant marin à s'insérer dans l'embouchure du Nil, ce qui provoquait l'inondation. Cf. SEN., *Q. N.*, IV, 11, 22 ; Jean le Lydien, *Mens.*, 4, 107 ; LUC., *Phars.*, X, 255-257.

ce fait, bien que cette théorie ait été rejetée, notamment par Hérodote¹⁷⁰ ou Diodore¹⁷¹, elle fait partie des *topoi* dans lesquels le poète pouvait puiser. A. Bülow-Jacobsen émet à ce titre l'hypothèse suivante : tandis que toute l'eau vient du Nil, qui vient lui-même de l'Océan, celui qui se plaint ou se moque de cette eau du désert, se moque dès lors en même temps de l'Océan, d'où provient toute eau¹⁷². L. Benelli et C. M. Lucarini ont, quant à eux, une vision plus, peut-être trop, scientifique de cette œuvre. Selon eux, l'auteur du poème de l'ostrakon semble prendre position contre la contestation hérodotéenne de la théorie des géographes ioniens, et partage ainsi la tradition égyptienne et épichorique, aussi bien que celle homerico-hésiodique.

Outre ce problème textuel, ce passage fait planer une ambiguïté sur l'eau dont il est question. En effet, pourquoi l'auteur du poème aurait-il peur de l'eau de Xèron ? Selon les éditeurs, il faudrait davantage voir dans ce vers une référence au Nil et à sa crue¹⁷³. M-H. Marganne propose une autre interprétation, sans doute plus logique, de la fin du texte écrit sur l'ostrakon : ἀκούης ferait directement référence à la récitation ou à la lecture du poème. Les textes étant destinés à être lus à haute voix, le poète interpelle ici son public ou alors, destiné à être gravé dans la pierre, le poème interpelle son lecteur.

Aussi pourrait-on voir dans cet ostrakon une sorte d'aide-mémoire destiné à une lecture publique ou un brouillon d'une inscription avant gravure. Cette hypothèse, que nous avons précédemment évoqué, est renforcée par fait que le poème est écrit suivant les conventions de la prose, mais que les vers soient découpés par traits obliques, de manière similaire au *P. Lond. Lit. 239*. L'idée principale, dans ce poème, n'est pas d'honorer Athéna, le Nil ou l'Océan, mais de saluer les bienfaits de l'eau que procurent les puits de la station. Cette explication reflète le genre de l'œuvre, un poème de « circonstance » adapté à la situation particulière des habitants de Xèron et aux usages et conventions de cette localité. Bien que le Nil n'en soit pas le dédicataire principal, le poète utilise des codes, des formules et des conventions qui lui sont

¹⁷⁰ HDT, II, 19-27. Celui-ci avait en effet dédié, dans le deuxième livre des *Histoires*, consacré à l'Égypte, un excursus sur les explications de la crue où il expose trois théories qu'il considère comme fausses avant de donner la sienne. Cf. BONNEAU (1964), p. 135-214 ; *P. Oxy.* LXV 4458, une doxologie sur les causes de la crue du Nil avec des réminiscences de Diodore et de Strabon. Ce dernier papyrus contient non seulement un préambule sur les différentes sources littéraires traitant des causes de la crue, mais aussi un résumé et une critique de la théorie d'Hérodote. FOWLER (2000) attribue cette œuvre, qui offre un parallèle avec le manuscrit aristotélicien latin du XIII^e siècle du *Liber de inundatione Nili*, à Posidonios d'Apamée.

¹⁷¹ DIOD., I, 37, 3 ; I, 37, 7 et I, 12, 6. Ces passages montrent bien la vision égyptienne de l'origine du Nil et de sa crue, et la critique qui est faite à ce sujet.

¹⁷² BÜLOW-JACOBSEN (2011), p. 7.

¹⁷³ PHILOSTRAT., *V. Ap.*, 6, 26 : ἤχῳ προσέβαλεν οἶον βροντῆς οὐπω κληρᾶς, ἀλλὰ ἔτι καὶ ἐν τῷ νέφει. καὶ ὁ Τιμασίῳν, "ἐγγύς" ἔφη, "ὁ καταρράκτης, ὁ κατιόντων μὲν ὑστατος, ἀνιόντων δὲ πρῶτος." : « s'entend un bruit semblable au tonnerre, pas sec, mais houleux comme encore dans les nuages. Là, Timasion dit : « Tout près, la cataracte, mes amis, la dernière pour ceux qui descendent, la première pour ceux qui remontent. » Dans la suite du texte, Philostrate raconte les passages des autres cataractes avec leur bruit tel que même les animaux les fuient.

bien connus, mais qu'il adapte en fonction du contexte d'écriture, dans notre cas précis le contexte de la station de Xéron, marqué par l'importance des puits et des points d'eaux pour la survie de ses habitants. En somme, le poème témoigne, lui aussi, de l'existence d'une tradition du Nil en tant que thème littéraire et de son utilisation dans des contextes et productions variés, conditionnés tant par la finalité du poème que par le cadre culturel du scripteur qui produit ou reproduit l'œuvre.

IV. P. OXY. III 425 (MP³ 1927) : CHANT DES BATELIERS DU NIL

Oxyrhynque

9,5 × 11,4 cm

II^e/III^e s. après J.-C.

Conservé aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Belgique, à Bruxelles, où il porte le numéro d'inventaire E 5928, le *P. Oxy.* III 425 (MP³ 1927 = LDAB 4993 = TM 63780) est édité pour la première en 1903 par A. S. Hunt. Mesurant 9,5 cm de large sur 11,4 cm de haut, il se présente sous la forme d'un coupon de papyrus parvenu presque intégralement jusqu'à nous, mis à part une légère déchirure dans le coin supérieur gauche. Il contient, au recto, dix lignes d'écriture d'un exercice scolaire consacré à un poème sur les marins et les bateliers du Nil. Le verso est blanc. Le poème est divisé en trois parties : l'interpellation des marins, l'appel des bateliers du Nil et l'introduction d'une comparaison entre les deux groupes.

Il conserve une marge de gauche d'environ 0,8 cm ainsi qu'une marge inférieure d'environ 2,7 cm. Le scribeur commence à écrire haut sur le coupon, ne laissant qu'une très fine marge supérieure, d'une taille plus ou moins semblable à l'interligne entre les deux premières lignes. Il respecte l'alignement à gauche et la taille des caractères diminue à la fin des lignes 6 et 7 par manque de place.

Le poème est écrit comme de la prose et le scribeur essaie d'éviter la division d'un mot entre deux lignes. Lorsqu'il le fait, il utilise la coupe syllabique : l. 1-2, βυθοκυμῶνα- [τ]οδρομοί ; l. 2-3, Τρίτωνες ; l. 4-5, γλυκυδρομοί ; l. 7-8, εὔπατε ; l. 9-10, γονίμου. Il n'emploie pas de signes diacritiques. Pour signaler la fin du texte, le scribeur trace un motif décoratif en forme de vagues, renvoyant au sujet du récit¹⁷⁴. Il s'agit encore d'un autre indice supposant une utilisation du papyrus en contexte scolaire. En effet, comme l'écrit R. Cribiore¹⁷⁵ : « Bien que les historiens modernes de l'éducation antique se plaignent d'ordinaire de la rigidité du système scolaire antique et dépeignent le manque de dessins et de peintures dans les écoles primaires comme un signe d'indifférence envers la personnalité et les préférences de l'enfant, les exercices gréco-romains d'Égypte permettent de faire émerger un autre scénario ». Ainsi, si le *P. Oxy.* XXII 2331 (III^e s. ; MP³ 1931 = LDAB 5363 = TM 64144) contient les restes d'une copie professionnelle d'un cahier scolaire illustré¹⁷⁶, le *MPER NS XV*

¹⁷⁴ CRIBIORE (1996), p. 80 : certains dessins sont liés au contenu du récit, d'autres sont complètement à part.

¹⁷⁵ CRIBIORE (1996), p. 80-81.

¹⁷⁶ Vers barbares sur les Travaux d'Héraclès, avec trois caricatures ("papyrus aux grylli") et dialogue poétique entre Héraclès et un adversaire (fragment sur le lion de Némée). Cf. annexe 20.

23 (V^e s. ; MP³ 2750.24 = LDAB 6027 = TM 64789)¹⁷⁷, par exemple, conserve les restes d'un dessin d'animal (?) au-dessus d'un exercice d'écriture¹⁷⁸.

Le document est écrit dans une majuscule irrégulière ne respectant pas la bilinéarité ; une main scolaire « Zero-grade », selon la typologie établie par R. Cribiore¹⁷⁹ : ainsi, le scripteur parvient difficilement à tracer υ, sur lequel il repasse (v. 1), l' α et le δ sont écrits de manière plus ou moins angulaire ou arrondie, et il semble aussi éprouver des difficultés avec le ductus de π (v. 4 et 5). L'orthographe du poème est approximative et montre des iotacismes et des étacismes (v. 3, Νιλωτε au lieu de Νειλωται). À la fin de la ligne 5 et au début de la ligne 6, le scripteur a commis une erreur, une diplographie, qu'il a ensuite corrigée : γλυκκ-υ corrigée en γλυκυ-δ. Cette observation est confirmée par la présence des restes d'un κ sous le second υ de γλυκυ et par la présence, sous le δ, d'un trait vertical descendant sous la ligne d'écriture, semblable à celui du υ (v. 1 ou 3, par exemple). Le premier éditeur¹⁸⁰ datait paléographiquement le coupon des II^e/III^e siècles ap. J.-C., datation communément acceptée par les éditeurs et commentateurs postérieurs.

¹⁷⁷ Cf. annexe 21.

¹⁷⁸ Pour d'autres exemples d'exercices scolaires illustrés, cf. CRIBIORE (1996), p. 80.

¹⁷⁹ CRIBIORE (1996), p. 221, n° 207 et p. 112 : « Hand 1, « Zero-grade », is the least skilled of the school hands, the hand of the total novice who does not yet know the letters and sometimes confuses them or writes them in peculiar ways ».

¹⁸⁰ GRENFELL – HUNT (1907), p. 65.

1. Bibliographie

Éditions

GRENFELL B. P. & HUNT A. S., *Oxyrhynchus Papyri*, III, Londres, 1903, p. 65 et p. 72, n° 425.

POWELL J. U., *Collectanea Alexandrina : reliquiae minores poetarum graecorum aetatis ptolemaicae 323-146 A.C., epicorum, elegiacorum, lyricorum, ethicorum*, Oxford, 1925, p. 195.

MANTEUFELL G., *De Opusculis graecis Aegypti e papyris, ostracis lapidibusque collectis*, Varsovie, 1930, p. 180.

PAGE D. L., *Greek Literary Papyri*, I, Londres, 1942, p. 428-430, n° 97.

HEITSCH E., *Die griechischen Dichterfragmente der römischen Kaiserzeit*, Göttingen, 1961, p. 32-33, fr. III.

HENGSTL J., *Griechische Papyri aus Ägypten als Zeugnisse des öffentlichen und privaten Lebens*, Munich, 1978, n° 97, p. 239.

Commentaires

WILAMOWITZ-MÖLLENDORFF (VON) U., « Egypt Exploration Fund Graeco-Roman Branch. The Oxyrhynchus Papyri part. IV Edited by Bernard P. Grenfell and Arthur S. Hunt. London 1904. », *Gött. Anz.* 166 (1904), p. 670, n. 1.

CRUSIUS O., *Herondae Mimiambi*, Leipzig, 1905, p. 134

—, « CYNKPICIC », *Philol.* 66 (1907), p. 315.

BLASS F., « Literarische Texte mit Ausschluss des christlichen », *APF* III (1906), p. 276.

CRÖNERT W., « Das Lied von Marisa », *RhM* 64 (1909), p. 444-445.

MAAS P., « Ὑδάτη », *Philol.* 68 (1909), p. 445-446.

POWELL J. U., « Textual Notes », *CQ* 5 (1911), p. 177.

POWELL J. U. & BARBER E. A. (éd.), *New Chapters in the History of Greek Literature*, I, Oxford, 1921, p. 58-59.

WILAMOWITZ-MÖLLENDORFF (VON) U., *Griechische Verskunst*, Berlin, 1921, p. 135 et p. 374.

EITREM S., « Varia », *SO* 17 (1937), p. 104.

DHILE A., « Die Anfänge der Griechischen Akzentuierenden Verskunst », *Hermes* 82-2 (1954), p. 184-185.

BRIOSO M., « Aportaciones al problema de la métrica griega tardía », *Estudios Clasicos* 16 (1972), p. 112-115.

BINGEN J., avec la collaboration de M. LEWUILLON-BLUME et J. QUAEGBEUR, *Au temps où on lisait le grec en Égypte : catalogue de l'exposition de papyrus et d'ostraca*, Bruxelles, 1977, n° 12, p. 8.

WEST M.L., *Greek Metre*, Oxford – New York, 1982, p. 174.

TURNER E. G., *Greek Manuscripts of the Ancient World*, Londres, 1987², n° 5, p. 32.

CRIBIORE R., *Writings, Teachers, and Students in Graeco-Roman Egypt*, Atlanta, 1996, n° 207, p. 221.

Reproductions

Photographies à Liège (N/B et couleurs)

TURNER E. G., *Greek Manuscripts of the Ancient World*, Londres, 1987², pl. 5, p. 33.

2. Transcription

- 1 [ν]αυταιβυθοκυ`μ`α
 - 2 [τ]οδρομοιαλιωντρι
 - 3 τωνεσδατων
 - 4 καινιλωτεγλυκυ
 - 5 δρομοιταγελων
 - 6 ταπλεοντεσδατη
 - 7 τηγσυνκρισινειπα
 - 8 τεφιλοιπελαγους
 - 9 καινιλουγονι
 - 10 μου
- Λ Λ Λ Λ Λ . Λ

1 [ν]αυται Hunt | μ *supra lineam* || 2 [τ]οδρομοι Hunt || 4 γλυκυ, le second υ corrigé à partir d'un κ. || 5 δ corrigé à partir d'un υ.

3. Édition

- 1 Ν]αῦται βυθοκυ`μ`α[τ]οδρόμοι,
ἀλίων Τρίτωνες ὑδάτων
καὶ Νειλῶται γλυκυδρόμοι
τὰ γελῶντα πλέοντες ὑδάτη,
 - 5 τὴν σύγκρισιν εἶπατε, φίλοι,
πελάγους καὶ Νείλου γονίμου.
- Λ Λ Λ Λ Λ . Λ

3 ὑδάτη Pap., Maas : ὕδατα Hunt. || 4 Νειλῶται Hunt : Νιλῶται Hengstl Νιλωτε Pap. || 6 καὶ Νείλου Pap. : Νείλου τε Powell.

4. Traduction

Marins, voyageurs des hauts fonds,
Tritons des eaux marines
Et bateliers du Nil, voyageurs tranquilles
Voguant sur les eaux riantes,
Dites la comparaison, mes amis,
De la mer et du Nil fertile.

5. Notes lexicales et grammaticales

1. βυθοκυμα[τ]οδρόμος, « qui traverse les profondeurs de la mer, voyageur des hauts fonds », est un *hapax* formé sur trois termes : ὁ βυθός, « le fond », τὸ κῆμα, « le flot, la vague » et ὁ δρόμος, « la course ». Ce composé, épithète des marins, renforce leur distinction avec les bateliers du Nil qui sont dits γλυκυδρόμοι, « voyageurs tranquilles ». La mer est profonde et difficile à traverser tandis que le Nil est doux et sa navigation plus facile.

2. Le substantif Τρίτωνες désigne également les marins chez Athénée, *Deipn.*, II, 37 D, ἄνδρες Τρίτωνες.

3. γλυκυδρόμοι : les Νειλῶται, « bateliers du Nil », sont dits γλυκυδρόμοι, « qui voyagent tranquillement, voyageurs tranquilles ». L'association des eaux du Nil à la douceur est un motif récurrent non seulement chez les auteurs grecs¹⁸¹, mais aussi dans les papyrus littéraires étudiés dans ce travail : l'*O. Xer.* inv. 48 (MP³ 1858.01 = LDAB 143318 = TM 143318), vers 2, τὰ πλούσια δεξαμένη γλυκεροῦ Ν(ε)ίλου, « les eaux reçues en abondance du doux Nil » ; le *P. Lond. Lit.* 239 (MP³ 2479.01 = LDAB 3369 = TM 62209), vers 7, γλυκεροῖς ὄμβροις ; dans les *T. Varie* 23-32 (MP³ 2643.11 = LDAB 5737 = TM 64510), le Nil rend plus douce la vie des mortels, μερόπων γλυκερώτερος αἰῶν¹⁸².

4. L'épithète des eaux du Nil, γελῶντα, « riantes », est utilisée également dans trois autres poèmes grecs célébrant le Nil transmis sur papyrus : dans le *P. Turner* 10 (*PSI Ant.* inv. N 66/1 = MP³ 2479.02 = LDAB 6262 = TM 65021), vers 3, γελῶν ; dans le *P. Lond. Lit.* 239, vers 5, ἰλαρός et ἥδιτος ; enfin, dans le *P. Oxy.* XV 1796 (MP³ 1873 = LDAB 4802 = TM 63593), vers 7, Νειλοῖο χύσις ... γελῶσα. Par ailleurs, le poème conservé sur les *T. Varie* 23-32, associe le Nil et sa crue à la notion plus générale de la joie : ὄλβιος (vers 4), γλυκερώτερος (vers 13) et μάκαρ (vers 15).

5. Le premier éditeur traduisait le terme κύγκρισιν par « formation », mais la traduction « comparaison », proposée par O. Crusius¹⁸³ et adoptée par ses successeurs, semble mieux convenir, car le poème est construit autour d'une opposition entre les marins d'une part et les bateliers, d'autre part.

¹⁸¹ Par exemple, DIOD., XL, 4.

¹⁸² Cf. les présentations respectives des différents témoins papyrologiques cités ici, à propos d'autres parallèles textuels épigraphiques ou littéraires.

¹⁸³ CRUSIUS (1907), p. 315, est le premier à adopter cette traduction, qui sera reprise par les éditeurs et commentateurs postérieurs.

6. La fin de ce vers, καὶ Νείλου γονίμου, pose un problème métrique : UU _ _ _ | _ UU _ . Comme le démontre le schéma métrique proposé par M. L. West¹⁸⁴, le mètre des autres vers peut être analysé comme suit : UU _ UU _ | UUU _ || ; l'avant-dernier pied étant toujours un tribraque. J. U. Powell¹⁸⁵ émet alors l'hypothèse d'une erreur due au niveau de l'étudiant et propose ainsi une correction conforme à la métrique : πελάγουc Νείλου τε γονίμου ; UU _ _ _ | UUU _ . Nous prenons cependant la décision de conserver la leçon du papyrus, car elle illustre le niveau du scripteur et ne pose pas de problèmes de sens.

L'adjectif γονίμου évoque la fertilité du fleuve, thématique abordée tout au long des *T. Varie* 23-32, du *P. Oxy.* XV 1796 et du *P. Lond. Lit.* 239.

¹⁸⁴ WEST (1982), p. 173-174.

¹⁸⁵ POWELL (1911), p. 177.

6. Commentaire

D'un point de vue métrique, W. Crönert analyse les vers comme des monomètres anapestiques¹⁸⁶. M. Brioso¹⁸⁷ mettait en avant les deux particularités du *P. Oxy.* III 425 qui le distinguent des autres compositions anapestiques, à la mode, de la période tardive : l'erreur métrique dans les deux dernières syllabes du vers 6, -λου γονίμου, _UU_, et la finale toujours longue. En 1982, M. L. West¹⁸⁸ considère ce poème comme un exemple de poésie grecque sous l'Empire romain, et analyse ces vers comme des *myric paroemiacs*, à savoir, des dimètres anapestiques catalectiques avec la pénultième brève, dont le schéma métrique est le suivant : UU _ UU _ UUÚ _ ||.

L'écriture assez peu exercée, le mètre, l'anapeste, courant dans les compositions de l'époque tardive, l'erreur – du moins la variation – dans le dernier vers, l'utilisation d'un coupon de papyrus et le motif décoratif sont autant d'indices en faveur d'un exercice scolaire¹⁸⁹. Comme les *T. Varie* 23-32, le *P. Oxy.* III 425 fournirait de la sorte un témoignage de l'utilisation du thème du Nil à des fins pédagogiques et éducatives.

La question de la finalité originale de cette œuvre poétique se pose alors. Pour O. Crusius¹⁹⁰, il s'agit de l'introduction d'un *agôn* poétique, d'une confrontation entre marins et bateliers lancée par un βραβεύς, un « arbitre ». W. Crönert¹⁹¹ interprète ce poème comme un exemple de poésie de banquet provenant d'Oxyrhynque aux côtés du *P. Oxy.* I 15 (anthologie d'épigrammes disposées par ordre alphabétique, III^e s. ; MP³ 1618 = LDAB 5275 = TM 64508) et du *P. Oxy.* XV 1795 (anthologie de scholies disposées par ordre alphabétique, I^e-II^e s. ; MP³ 1617 = LDAB 4490 = TM 63284). J. U. Powell¹⁹² est quant à lui d'avis que de telles *συγκρίσεις* étaient courantes à l'époque impériale. Ces comparaisons faisaient aussi partie des *progymnasmata*, les exercices d'apprentissage de la rhétorique¹⁹³, avant de devenir un genre littéraire à part entière¹⁹⁴. L'hypothèse de l'exercice scolaire étant la plus plausible, le *P. Oxy.* III 425 conserverait le premier exemple de *συγκρίσις* de tout le corpus des sources papyrologiques : les bases de données MP³ et LDAB permettent de répertorier trois fables, trois

¹⁸⁶ CRÖNERT (1909), p. 444.

¹⁸⁷ BRIOSO (1972), p. 112-115.

¹⁸⁸ WEST (1982), p. 173-174.

¹⁸⁹ *Contra* CRÖNERT (1909), p. 444.

¹⁹⁰ CRUSIUS (1907), p. 315.

¹⁹¹ CRÖNERT (1909), p. 445, n.2.

¹⁹² POWELL (1921), p. 58.

¹⁹³ QUINT., II, 4. Pour plus d'informations sur les *progymnasmata*, cf. CARLIG (2016), I, p. 55-59 ; CICHOCKA (1992) ; WEBB (2001) ; FERNÁNDEZ DELGADO (2007) ; PATILLON (2007) ; CHIRON – SANS (2020).

¹⁹⁴ FERNÁNDEZ DELGADO (2007), p. 287-296.

narrations, deux *chreiai* (anecdotes attribuées à un personnage célèbre), seize éthopées, quatorze éloges, une description, et quatre recueils de *progymnasmata*¹⁹⁵.

Outre les caractéristiques des συγκρίσεις, le *P. Oxy.* III 425 présente donc les motifs littéraires liés au Nil et offre des parallèles textuels et thématiques avec les autres témoins de ce travail : les notions de douceur, de joie et de fertilité. En somme, ce coupon de papyrus porte certainement un exemple de *progymnasmata*, un exercice scolaire, l'occasion pour le scribe de se réappropriier le thème littéraire du Nil, tout en recourant aux caractéristiques connues de la poésie grecque à l'époque de l'Empire romain.

¹⁹⁵ Cf. CARLIG (2016), I, p. 56-57, pour la liste détaillée.

**V. T. VARIE 23-32 (MP³ 2643.11) : POÈME EN HEXAMÈTRES
EN L'HONNEUR DU NIL**

Oxyrhynque ?

13,5 × 17 cm

IV^e/V^e s. après J.-C.

Acquis dans le commerce des antiquités, le polyptique de tablettes cirées *T. Varie* 23-32 (MP³ 2643.11 = LDAB 5737 = TM 64510) est actuellement conservé au Département des Antiquités grecques et romaines du Musée du Louvre sous le numéro d'inventaire MNE-911. Présenté pour la première fois en 1989 par P. Cauderlier, le codex est publié dans la foulée au sein du recueil des *T. Varie*. Conservé en entier, il se compose de cinq tablettes, soit dix faces, dont la première et la dernière (faces 1 et 10) servent de couverture. Les tablettes mesurent 13,5 cm de large sur 17 cm de haut. Dans sa présentation du codex¹⁹⁶, à la différence de la plupart des publications, P. Cauderlier évoque les analyses xylographiques qui ont permis d'identifier l'essence de bois utilisée pour la fabrication des tablettes, à savoir le hêtre (*Fagus sylvatica* ou *orientalis*), connu dans l'Antiquité pour son prix peu élevé¹⁹⁷ et la relative facilité avec laquelle on peut le sculpter¹⁹⁸. Étant donné que son premier sous-genre, *sylvatica*¹⁹⁹, est fréquent en Italie, P. Cauderlier émet l'hypothèse d'une origine italienne²⁰⁰. Pour étayer son propos, il compare les faces conservant l'hymne au Nil à d'autres du même polyptique²⁰¹ ainsi qu'au cahier de Papnoutis, fils de Siluanos, (MP³ 2643.13 = LDAB 6339 = TM 65098)²⁰² dont le nom est gravé sur la dernière tablette.

¹⁹⁶ CAUDERLIER (1989b), p. 45. L'auteur compare ces tablettes à celles évoquées dans le *P. Fouad* 74 (provenance inconnue, IV^e s. ; TM 35377), un papyrus documentaire, dans lequel le scribe public Phoibammon donne à son frère une liste d'achats à effectuer à Alexandrie : δελάριον τετράγωνον μέγα δεκάπτυχον, τῶν πτηχίων γιγνομένων λεπτῶν ὡς εἰ φυλλαρίων καὶ ἐν μέσῳ αὐτῶν ξύλον μικρὸν ἵνα μὴ τὸ κηριό, « un grand cahier carré avec 10 feuillets, dont les tranches sont aussi minces que des feuilles et du bois, là où il n'y a pas de cire ».

¹⁹⁷ MART., *Ep.*, II, 43 : *Tu Libycos Indis suspendis dentibus orbis: fulcitur testa fagina mensa mihi*, « toi, tu suspends tes bois lybiens sur des dents d'ivoire : moi, ma table en hêtre est soutenue par une brique ».

¹⁹⁸ PLIN. ANC., *H. N.*, XVI, 229 : *Facilis et fagus, quamquam fragilis et tenera ; eadem sectilibus lamnis, in tenui flexilis, capsisque ac scriniis sola utilis*, « le hêtre aussi est facile (à travailler), bien que fragile et tendre ; lui-même, coupé en feuilles, est souple bien que mince, et seul à être employé pour les boîtes et coffrets ».

¹⁹⁹ CARLIG (2018), p. 199. Dans son article sur la tablettes scolaire *T. Louvre* inv. AF 1195 datée du VI^e siècle ap. J.-C. et provenant d'Antinoé (MP³ 2714.01), N. Carlig remerciait V. Asensi Amorós pour son analyse xylographique de cette tablette : « elle est en bois de hêtre, très probablement du type *Fagus sylvatica* L., une essence sans doute extérieure à l'Égypte. »

²⁰⁰ Il émet cette hypothèse en se fondant sur l'origine romaine de l'utilisation des tablettes. Mais, étant donné la répartition du hêtre dans toute l'Europe, il semble difficile de confirmer cette hypothèse.

²⁰¹ Les faces 7 à 9, conservant des comptes de paiements de vin.

²⁰² CAUDERLIER (1989a), p. 100 : *T. Varie* 43-50.

Écrit par plusieurs mains²⁰³, le codex de tablettes contient des textes divers, parmi lesquels se trouve le poème en hexamètres dactyliques sur le Nil et sa crue étudié dans ce travail :

1	Traces de coups de stylet (couverture)	
2	Hymne au Nil + restes d'un alphabet tracé sur le cadre en bois	M1 et M2
3	Hymne au Nil	M1
4	Table de division par 8	M1
5	Fractions d'artabes et d'aroures	M1
6	Blanc	
7	Payements de vin	M1
8	Payements de vin	M1
9	Payements de vin	M1
10	Le nom « Ammonios » incisé dans le bois (couverture)	M2

Pour relier les tablettes en codex, deux séries de deux trous ont été pratiquées dans le bord supérieur de chaque tablette. Les deux séries sont espacées de 8,5 cm, tandis que les deux trous ont été creusés à 1,5/2 cm de distance, à 2,5 cm du bord latéral et à 1 cm du bord supérieur. Le trou pratiqué au milieu de la tablette, à 0,5 cm du bord inférieur, servait probablement à sceller les tablettes en raison de l'utilisation des faces 7 à 9 comme registre de comptes ou pour protéger la cire du frottement lors du transport. Comme le trou ne se trouve pas au même niveau sur chaque tablette du codex et qu'une seconde perforation, approximative, a dû être effectuée sur la dernière, on en déduit que ces trous ne résultent pas du travail d'un artisan, mais de l'utilisateur du codex. Le recto des tablettes est muni de rainures de protection afin d'éviter les frottements et l'abrasion de l'écriture gravée dans la cire. Sur les faces 2 à 9, la partie centrale garnie de cire est séparée du bord par un espace de 2,5 cm. Une fois relié, le codex est épais de 2,5 cm et ses tablettes, d'environ 0,7 cm²⁰⁴.

Sur le plan de la mise en page de l'hymne au Nil, le scribe a tracé 16 lignes-guides dans la cire des faces 2 et 3 avec une réglette, en vue d'écrire 15 hexamètres sur la première face et

²⁰³ CAUDERLIER (1989b), p. 50 : « ce nom (Ammonios) ... ne correspond guère à celui de l'utilisateur principal, puisque dans son état actuel, le poème (faces 2 et 3), les tables de fraction et de conversion (4 et 5) et la liste fiscale (faces 7 à 9) à l'exception de la ligne 5 de la face 7, sont manifestement de la même main. » Crihiore (1996), p. 277, n°394, n'identifie que deux mains.

²⁰⁴ CAUDERLIER (1989a), p. 104.

8 sur la deuxième, en plus d'un mot isolé, sur la première ligne de celle-ci : φανην. On relève la présence de traits obliques tracés indistinctement, simples, doubles, triples ou quadruples (/ , //, ///, ////), utilisés avec plusieurs fonctions différentes. Sur la face 2, aux lignes 1-12, qui coïncident avec des vers, ils sont tracés en fin de vers en vue d'occuper l'espace restant (l. 3, 4, 5, 6 et 9) et semblent presque horizontaux²⁰⁵. Quand les lignes sont trop courtes pour les vers, le texte restant a été écrit sur l'encadrement en bois (vers 5 : γαῖ[αν] ; vers 10 : ὕδωρ ; vers 11 : ἀολλῆς) ou au-dessus de la ligne (vers 7 : αἰών ; vers 8 : ὕδωρ). Comme la taille des caractères augmente à partir de la ligne 13 de la première face et sur la deuxième, et que les vers y occupent deux lignes, les traits obliques, davantage verticaux, ont été utilisés pour indiquer la fin des vers (l. 13, 14, 15, 16 et l. 2, 3, 4, 5, 7, 8, 9 et 10). Sur la deuxième tablette, ceux-ci sont en forme d'*obelos periestigmenos* incliné (·/·)²⁰⁶. À la ligne 3 de la première face, un trait oblique simple marque la césure penthémimère. Aux vers 9 et 23, le scribe utilise des trémas : respectivement sur προχοηῖ et κανίῖδια.

Le texte contient de nombreuses fautes, notamment phonétiques dues à l'étacisme (vers 4, ζαθείς pour ζαθέης ; vers 6, κομίει pour κομίσει), ou l'iotacisme (vers 1, ἐγίνατο pour ἐγείνατο ; vers 5, ἐπίγειο pour ἐπείγειο et ἐπί pour ἐπί ; vers 6, θεριγενέει pour θερεγενέει ; vers 7, τελεισιγόνων pour τελεισιγόνων ; vers 11, ἀολλῆς pour ἀολλεῖς ; vers 13, ναῖς pour νᾶει ; vers 20, ἐλήκοις pour ἰλήκοις ; vers 23, μερόποσι pour μερόπεισι), ainsi que des confusions entre sourdes et sonores. Le scribe ne semble pas non plus distinguer les aspirées (vers 5, κλύτι au lieu de κλύθι). P. Cauderlier²⁰⁷ impute aussi certaines erreurs à la prononciation : par exemple, vers 15 ἐπενβαίνουσι pour ἐπεμβαίνουσι. Dans cette perspective, on relève au vers 13 une haplographie : μὲν αὐταῖς pour μὲν ναυταῖς.

Comme le montre le tableau ci-dessus, l'hymne au Nil est écrit au verso de la première tablette et au recto de la deuxième. La bordure en bois de cette dernière porte les restes d'un alphabet ainsi que les lettres ΥΦΧΨΩ, où le ψ est en forme de croix. Cette main (M2) est différente de celle de l'hymne, moins exercée. P. Cauderlier la rapproche de celle qui a écrit « Ammonios » sur la face 10, comme R. Cribiore, qui la qualifie d'« alphabétique », avec des lettres larges et un ductus maladroit. La main (M1) du poème sur le Nil appartient à élève assez avancé : elle est exercée, rapide, mais manque de régularité et présente quelques ligatures.

²⁰⁵ Quel que soit leur niveau, les étudiants se souciaient de la « mise en page » : CRIBIORE (1996), p. 73-74.

²⁰⁶ CRIBIORE (1992), p. 247-263.

²⁰⁷ CAUDERLIER (1989a), p. 106.

P. Cauderlier date paléographiquement le codex de la fin du III^e ou du début du IV^e siècle ap. J.-C, et localise sa copie dans le Fayoum, peut-être à Théadelphie²⁰⁸. Suite à son édition du *P. Oxy.* LXIII 4372 (liste de comptes de grain, Oxyrhynque, 341 – fin du IV^e s. ; TM 22135), John Rea²⁰⁹ rapproche celui-ci des *T. Varie* 23-32. À la ligne 8 de la première colonne, il lit [Θέ]ων ἀπ(ὸ) ἐπ(οικίου) Ἰατροῦ δίτου (ἀρτάβας) κε. La localité mentionnée à cette ligne et à la ligne 55, Ἰατρός, ne l'est nulle part ailleurs²¹⁰ en ce qui concerne la région d'Oxyrhynque. Sur la neuvième face de notre polyptique où se trouvent inscrits des paiements de vin, les lignes 11, 13, et 17 conservent les termes ἀπὸ ἐπικ/ ἰατρ/ où J. R. Rea proposait de lire ἀπὸ ἐπ<ο>ικ(ίου) Ἰατρ(οῦ), avec un phénomène d'iotacisme²¹¹. Ainsi, il est probable que ce codex puisse provenir, non du Fayoum, mais d'Oxyrhynque.

En outre, la présence de mots rares ou attestés dans la poésie tardive, notamment chez Nonnos de Panopolis, permettent de supposer une datation peut-être plus tardive que celle proposée par P. Cauderlier dans son édition. Ainsi, le verbe composé ἀναμέλω n'est que peu attesté avant le III^e siècle ap. J.-C. ; l'adjectif φυσίζοος n'est attesté que chez Nonnos comme épithète d'ἕδωρ ; θερειγένης est attesté deux fois dans les *Dyonisiaques* pour qualifier les eaux du Nil ; χρυκόροος n'est attesté que neuf fois dans la littérature grecque antique ; les nombreux composés en στάχυς utilisés par Nonnos et faisant écho à σταχυητόκος ; la tendance de celui-ci à utiliser le verbe ἰλήκω à l'optatif en début de vers. Aussi, pourrait-on peut-être repousser la composition de ce codex aux IV^e/V^e siècles ap. J.-C.

²⁰⁸ CAUDERLIER (1989a), p. 102 : « donnant, par l'onomastique notamment, des renseignements assez précis pour le localiser dans le Fayoum, peut-être à Théadelphie à cause d'un nom isolé, Aeilos, ... ». Cf. aussi CAUDERLIER (1989b), p. 52 : « Le cahier d'Ammonios renferme suffisamment de noms propres rares (notamment Aeil décliné, Horkoueinós, Doulos, Ophellios, et Pausanias, qui n'est plus attesté après le II^e siècle, entre autres), pour ne pas pouvoir se dater après 350, vraisemblablement entre 300 et 350 ; par ailleurs, sa graphie pour les dizaines de milliers est extrêmement voisine de celle du *P. Bouriant* 42 conservé à l'Institut de Papyrologie de la Sorbonne, et paraît plus tardive que les fac-simile du *PSI* III 250, daté 'III^e/IV^e siècle', P. Bour. 42 étant daté de 167. »

²⁰⁹ REA (1996), p. 60-67.

²¹⁰ REA (1996), p. 65, n. 5. Il n'y en a aucune mention chez Pruneti (1981). Calderini – Daris (1935), III, 6 mentionnent un τόπος Ἰατροῦ dans le *P. Lond.* IV 1419 (TM 19869), 369, un codex de papyrus provenant d'Aphrodité et daté de 716-717 ap. J.-C. ; Calderini – Daris (1935), Suppl. 4, p. 67, mentionnent en outre une autre localité portant ce nom, ἐποικ(ίου) Ἰατροῦ, évoquée dans un papyrus documentaire de la région d'Héracléopolis, le *SB* XXVI 16442 (TM 97284), 6.

²¹¹ REA (1996), p. 65 : « Line 2 may have ἀπὸ ἰατρός as printed, but the plate allows some doubt. »

1. Bibliographie

Éditions

CAUDERLIER P., « Quatre cahiers scolaires au Musée du Louvre (23-70) », in PINTAUDI R. & SIJPESTEIJN P. J., *Tavolette lignee e cerate da varie collezioni* (= *Papyrologica Florentina* XVIII), Florence, 1989, p. 95-112.

CRIBIORE R., « A Hymn to the Nile », *ZPE* 106 (1995), p. 97-106.

Commentaires

CAUDERLIER P., « Quatre cahiers scolaires (Musée du Louvre) : présentation et problèmes annexes », in A. BLANCHARD, *Les débuts du codex* (= *Bibliologia* 9), Turnhout, 1989, p. 43-59.

BATTEZZATO L., « Sull'inno al Nilo (tavoletta cerata del Louvre, inv. MNE-911) », *ZPE* 111 (1996), p. 40.

CRIBIORE R., *Writings, Teachers, and Students in Greaco-Roman Egypt*, Atlanta, 1996, p. 276-277, n° 394.

Reproduction

PINTAUDI R. & SIJPESTEIJN P. J., *Tavolette lignee e cerate da varie collezioni* (= *Papyrologica Florentina* XVIII), Florence, 1989, pl. XXXIV-XLII.

2. Transcription

2

1 ροναναμελψετε
2 τονποταμωνπρεβιςτονεγνατοποτνιατηθυσ
3 ηγωνεξιερων/απορροσυωκεανοιο///
4 αιγυπτουζαθειησφυσιζοονολβιονυδωρ//
5 κλυτιπατερποταμωνκαιεπιγεοσηνεπειγαι/
6 ηελιοσκαλειεθεριγενεσοιδμακομιε/
7 καιχθωνγυμνω[[θ]]χθειεατελεισιγονωναγ`ιον`
8 νωτοναπαπλωσασαμενειχρυσοροσνυδ`ωρ`
9 ανερεεστηωτηςεπιπροχοησιτησιν //
10 κληζουσιννειλιοδιειπετεοςφιλονυδωρ
11 καιπαιδεςφωγεντεςετηςοινυμνοναολησ
12 λιςσομενοικαλεουσιτελειοτατονσεφα
13 νηναι/σειογαρελποραυμεροτωνγλυκε
14 ρωτεροσαιον // ουκετιμεναυταισιναιη
15 λθοναλλεπιγαιαν // νησινεπενβενου
16 σινκυβερντηρεσαπαντες ///

3

φανην . .
17 ιχθυεενπεδιοικιαουβοεσαμφινεμογ
18 ται % νειλοσγαρτηνπροσθεβατηνεποη
19 σεκαιωγρην % καιτραφερηντεμνουσιβο
20 εςμεταχευματανειλου % θαλλεισ
21 αιαμελαινατεονσταχυητοκονυδωρ/
22 ειληκοικποταμωνβασιλευχουοτροφεγ
23 ειλε % σωδερωπεριβωμονεριγεοσ
24 ησιθηλαισ / σειοδαεξομενοιομακαρ
25 καιπατριδικυδοσ % τουσπληρειςμεροποσ
26 σιφεροντεικεισκανιδια% /

1 ρον αναμελψετε γονοιτε Cribiore : θον . . ρη . . αναμελψετε λοιπη Cauderlier || 2 ον ποταμον Cauderlier τον ποταμωγ Cribiore || 3 αγορροου Cauderlier || 5 -αι/ incisé dans le bois || 6 καλειδε Cauderlier : καλεισε Cribiore | κμισε Cauderlier : κομισε Cribiore || 7 γυαωννωι Cauderlier : γυμνω[[θ]] Cribiore | τελειων Cauderlier : τελεισι Cribiore | αγιον Cauderlier : αιων Cribiore || 8 χρυσορροον Cauderlier : χρυσοροον Cribiore || 10 -ωρ incisé dans le bois || 11 φωεντες Cauderlier φωγεντες Cribiore || 13 ελποραυ Cauderlier : ελπορασι Cribiore || 14 αιεν ue/αιον || 15 πενβενου Cauderlier : πεμβενου Cribiore || 16 σι Cauderlier : σιν Cribiore || 17 φανηι Cauderlier : φανηγ Cribiore | νεμοντ Cauderlier : νεμον Cribiore || 21 α[[ρ']]α Cauderlier : αια Cribiore || 22 εγληκοις Cauderlier : εγληκοις Cribiore | χουοτροφεν Cauderlier : κουοτροφε Cribiore || 24αεξομεν . . Cauderlier : αεξομενογ Cribiore || 26 σιφερονταικειςκανιδιαζ/ Pap. : τεχετεκανψλιουσι Cauderlier εκεισκανιδιουσι Cribiore.

3. Édition

- 1 ρονάναμέλψετε
τὸν ποταμῶν πρέσβιστον ἐγείνατο πότνια Τηθὺς
<π>ηγῶν ἐξ ἱερῶν ἀπορροῦ Ὀκεανοῖο
Αἰγύπτου ζαθέης φυρίζοον ὄλβιον ὕδωρ.
- 5 Κλῦθι πάτερ ποταμῶν καὶ ἐπέιγεο σὴν ἐπὶ γαί[αν].
ἠέλιος καλέει σε θεριγενὲς οἶδμα κομίσσαι
καὶ χθὼν γυμνωθεῖσα τελεσσιγόνων <ύμεν>αίων
νῶτον ἀναπλώσασα μένει χρυσόρ<ρ>οον ὕδωρ.
Ἄνέρες ἐστηῶτες ἐπὶ προχοῆσι τεῆσιν
- 10 κλήζουσιν Νεῖλοιο διυπετέος φίλον ὕδωρ.
καὶ παῖδες φωνοῦντες ἐτήσιον ὕμνον ἀολλεῖς
λιεσόμενοι καλέουσι τελειότατόν σε φανῆναι.
σεῖο γὰρ ἐλπωραῖς μερόπων γλυκερώτερος αἰῶν.
Οὐκέτι μὲν <ν>αυταῖς νᾶες ἦλ<υ>θον, ἀλλ' ἐπὶ γαίαν
- 15 νηυσὶν ἐπεμβαίνουσι κυβερνητῆρες ἅπαντες.
Ἴχθύες ἐν πεδίοισι καὶ οὐ βόες ἀμφινέμονται,
Νεῖλος γὰρ τὴν πρόσθε βατὴν ἐποίησε καὶ ὑγρὴν
καὶ τραφερὴν τέμνουσι βόες μετὰ χεύματα Νεῖλου.
Θάλλεις, αἶα μέλαινα, τεὸν σταχυητόκον ὕδωρ.
- 20 Ἴλήκοις, ποταμῶν βασιλεῦ, κου<ρ>οτροφὲ Νεῖλε
σῶ δὲ ῥόφω περὶ βωμὸν ἐγείρεο σῆσι θυηλαῖς.
σεῖο δ' ἀεξομένοιο, μάκαρ, καὶ πατρίδι κῆδος
- 23 τοὺς πλήρ/εις μερόπεσσι φέρων ἦκεις κανιδίᾳ.

1 [Νεῖλον + 8 lettres] Cribiore | λοιπῆ Cauderlier : γονοῖτε Cribiore || 2 τὸν Cribiore : ὄν Cauderlier τον Pap. | ἐγείνατο : εγίνατο Pap. || 3 <π>ηγῶν Battezzato : ἦ τῶν Cauderlier et Cribiore αἴρων Merkelbach ἠγων Pap. || 4 ζαθέης Cribiore : ζαθείης Cauderlier Αἰγύπτωι ζαθέη Merkelbach ζαθειης Pap. || 5 κλῦθι : κλυτι Pap. | ἐπέιγεο σὴν ἐπὶ γαί[αν] Cribiore : ἐπὶ γε ὄσιν Cauderlier επιγεο σην επει γαι Pap. || 6 σε Cribiore : δὲ Cauderlier | θεριγενὲς : θεριγενες Pap. | κομίσσαι Cribiore : ἀκμῆσαι Cauderlier κομισε Pap. || 7 γυμνωθεῖσα τελεσσιγόνων <ύμεν>αίων Cribiore – Merkelbach : γυάων (ο)ἰχθεῖσα τελειογόνων ἄγιον Cauderlier γυμνω{θ}χθεῖσα τελειογιγόνων αἰῶν Pap. || 8 ἀναπλώσασα Cribiore : ἀπαπλώσασα Cauderlier απαπλωσασα Pap. | χρυσόρ<ρ>οον : χρυσοροον Pap. || 9 προχοῆσι Cauderlier : προχοῆσι Cribiore προχοησι Pap. || 10 διυπετέος : διευπετέος Pap. || 11 φωνοῦντες Cribiore : φωνέντες Cauderlier φωνεντες Pap. | ἀολλεῖς Cribiore : ἀολλῆς Cauderlier αολλης Pap. || 13 ἐλπωραῖς μερόπων Cribiore : *non intell.* Cauderlier μερο<ί>των Bonneau ελποραις μεροτων Pap. | αἰῶν

Cribiore : αἰέν Cauderlier αιεν *uel* αιον Pap. || 14 μὲν νάυταις ναῖς ἦλθον Cribiore : μὲν αὐτάϊς ναῖς ἦλθον Cauderlier μὲν αὐταῖς ναῖς ἦλθον Pap. || 15 ἐπεμβαίνουσι : ἐπενβαίνουσι Pap. || 20 Ἑγλήκοις Cribiore : Ἑγλήκοις Cauderlier εἰληκοῖς Pap. | κου<ρ>οτροφῆ Cribiore : χουοτροφῆ Cauderlier χουοτροφε Pap. || 21 ἐγείρειο cῆσι *uel* ἐρεῖκειο cῆσι Cribiore : ἐριγειο cῆσι Pap. || 22 δ'ἀεζομένοιο Cribiore : δα(ἰ) ἔζομεν Cauderlier δαεζομένοιο Pap. || 23 μερόπεσσι Cribiore : μερόποσσι Cauderlier μεροποσσι Pap. | φέρων ἦκεις κανιδίᾳ Contino : φέρων ἦκεις κανιδείους Cribiore φέρωντ' ἔχετε κανιδίους Cauderlier φερωντ εχετε κανιδίᾳ Pap.

4. Traduction

Célébrez le Nil...

Des fleuves, le plus ancien, qu'a généré la souveraine Téthys ;

Depuis les sources sacrées de l'Océan qui y retourne

de la toute divine Égypte, eau bienheureuse, porteuse de vie.

Écoute, père des fleuves, et hâte-toi vers ta terre.

Le soleil t'invite à apporter l'onde qui naît en été

Et la terre, démunie d'hyménées menées à terme,

ayant déployé son dos, attend l'eau qui charrie l'or.

Les hommes, debout à tes embouchures,

invoquent l'eau amie du Nil tombant du ciel ;

et les enfants réunis, entonnant le chant annuel,

par leurs prières, t'invitent à te montrer dans ta toute-puissance.

car les espoirs que tu suscites rendent plus douce la vie des mortels.

Ce n'est plus grâce aux marins que voguent les navires, mais à terre,

tous les pilotes foulent aux pieds leurs nefes.

Dans les plaines, ce sont les poissons et non les bœufs qui résident,

car le Nil a rendu humide [la terre] jadis praticable,

et les bœufs la sillonnent, nourricière, après les flots du Nil.

Tu fais grandir, terre noire, l'eau qui fait pousser les épis.

Sois gracieux, roi des fleuves, Nil qui nourrit les hommes,

par ton courant, élève-toi devant l'autel pour des sacrifices.

Quand tu crois, bienheureux, c'est aussi la gloire pour la patrie,

tu es venu en apportant aux mortels de pleins paniers.

5. Notes lexicales et grammaticales

1. Les deux éditeurs, P. Cauderlier et R. Cribiore, ne s'accordent pas sur le texte de ce vers difficile à déchiffrer, excepté pour la forme verbale ἀναμέλψετε, de ἀναμέλω, « célébrer par un chant ». Peu attesté avant le III^e s., ce composé de μέλω est surtout utilisé ensuite en contexte chrétien ou, en tout cas, hymnique. Dans le *PSI* VII 845, parallèle déjà évoqué, on retrouve les termes ἀείκομεν ἄ[cθ]μαθα μολπῆς, « nous chanterons les airs du chant ». Si la leçon proposée par P. Cauderlier pour la fin du vers, λοιπῆ, est correcte, ce passage pourrait accentuer encore l'ancienneté du Nil dont il est question dans le vers qui suit²¹². R. Cribiore, quant à elle, proposait de lire γονοίτε, mais comme pour la leçon de P. Cauderlier, la cire est trop abîmée pour pouvoir fournir une réponse définitive²¹³.

2.-3. Le premier terme du deuxième vers, peu lisible, a mené les différents éditeurs et commentateurs à proposer plusieurs leçons : P. Cauderlier et R. Cribiore proposaient de lire ἦ τῶν, R. Merkelbach αἴρων. Finalement, dans sa révision de l'édition de R. Cribiore, L. Battezzato, proposait <π>ηγῶν, « de sources » : cette lecture ne fait violence ni aux restes d'écriture dans la tablette, ni au sens du texte. Ces deux vers semblent directement inspirés du passage de la *Théogonie*, où Hésiode, évoquant la descendance de Téthys et Océan²¹⁴, cite en premier lieu le Nil, « le plus ancien » (πρέβικτον) des fleuves. La fin du 2^e vers, ἐγείνατο πότνια Τηθύς, « a généré la souveraine Téthys », est d'ailleurs un emprunt presque parfait du vers 368 d'Hésiode : γείνατο πότνια Τηθύς. Ce sont les deux seules attestations où Téthys porte l'épiclèse πότνια, « souveraine ». Dans la littérature grecque, l'adjectif ἀψόρροος, *litt.* « qui reflue » ou « qui entoure de ses flots », est exclusivement appliqué à l'Océan²¹⁵.

4. Φυκίζοος, « porteur de vie », est un adjectif réservé chez Homère à la terre²¹⁶. Comme épithète du substantif ὕδωρ, il n'est attesté que chez Nonnos²¹⁷ et dans une épigramme en hexamètres de l'*Anthologie Palatine* à propos des mois des Égyptiens (Μῆνες Αἰγυπτίων)²¹⁸,

²¹² CAUDERLIER (1989a), p. 111 : « il doit y avoir une antithèse entre temps à venir λοιπῆ et l'ancienneté du fleuve ».

²¹³ CRIBIORE (1995), p. 98, indique cette leçon dans sa transcription diplomatique mais ne la reprend pas dans son édition. Cf. BATTEZZATO (1996), p. 40 : † . . . γονοίτε†.

²¹⁴ HÉS., *Th.*, 337-370. Voir aussi *Th.*, 136, où Hésiode écrit que Téthys est la sœur de l'Océan. Eschyle évoque lui aussi le couple Théthys – Océan et leur descendance dans *Prom. Ench.*, 137-140 : τῆς πολυτέκνου Τηθύος ἕκγονα, | τοῦ περὶ πᾶσάν θ' εἰλιττομένου χθόν' ἀκομήτω ρεύματι παῖδες πατρὸς, Ὀκεανοῦ, « descendants de Téthys très habile, enfants de votre père Océan qui, par son cours qui ne sommeil jamais, coule autour de la terre toute entière ».

²¹⁵ HOM., *Il.*, XVIII, 399 ; *Od.*, XX, 65 ; HÉS., *Th.*, 776.

²¹⁶ HOM., *Il.*, III, 243 ; XX, 63 ; *Od.*, XI, 301.

²¹⁷ NONN., *Par.*, 4, 48 : εἶπε δὲ μὴ νοέουσα γυνὴ φυκίζοον ὕδωρ, « dit la femme qui ne garde pas à l'esprit l'eau féconde ».

²¹⁸ AP, IX, 383, 12 : καὶ Μεσορὶ Νεῖλοιο φέρει φυκίζοον ὕδωρ, « Mésôri (août) apporte l'eau féconde du Nil ».

où il qualifie aussi l'eau du Nil. Le correspondant latin, *fertilis*, est utilisé par Tibulle, I, 7, 22. La juxtaposition des adjectifs en asyndète est caractéristique du genre poétique, à la différence de la prose où l'utilisation d'une conjonction de coordination telle que *καί* est habituellement la règle.

Plusieurs expressions du texte font référence à la joie et à l'espoir offerts par le Nil et sa crue, tels que ὄλβιος (vers 4), ἐλπωραῖς et γλυκερώτερος (vers 13), μάκαρ (vers 15). Déjà présent dans les hymnes au Nil d'époque pharaonique²¹⁹, ce motif du fleuve heureux, qui apporte la joie se retrouve aussi dans d'autres témoins papyrologiques : dans le *P. Oxy.* III 425, les eaux du Nil sont dites γελῶντα « riantes » ; dans le *P. Turner* 10, v. 3 le Nil est aussi dit γελῶν ; dans le *P. Lond. Lit.* 239, v. 3, il est dit ἰλαρός et ἡδιστος ; dans le *P. Oxy.* XV 1796 (MP³ 1873 = LDAB 4802 = TM 63593), son cours est qualifié de la sorte, Νειλοῖο χόσις ... γελῶσα.

5. L'expression πάτερ ποταμῶν, « père des fleuves », fait écho à une séquence utilisée au vers 20, ποταμῶν βασιλεῦ, « roi des fleuves ». L'expression est reprise, en latin, par Tibulle²²⁰, I, 7, 23 : *Nile pater*.

6. L'adjectif θεριγένης, « qui naît en été », est attesté deux fois chez Nonnos dans les *Dionysiaques* : une occurrence en fait une épithète d'ὕδατων ; l'autre l'emploie comme qualificatif des eaux du Nil²²¹. Dans le passage déjà cité plus haut, dans le commentaire, au v. 5, Tibulle écrit que les eaux du fleuve sont *aestiuua*, « relatives à l'été ».

7. La terre gît, nue, en attendant l'arrivée du fleuve qui va la recouvrir²²². Les τελεσσιγόνων <ὕμεν>αίων, « hyménées menées à terme », évoquent le mariage du Nil et de la terre d'Égypte. R. Cribiore²²³ compare celui-ci au mariage du fleuve Alphée et de la source

²¹⁹ CRIBIORE (1995), p. 101.

²²⁰ Dans ce passage des *Élégies*, I, 7, 21-24, Tibulle, auteur du I^{er} siècle av. J.-C., offre une bonne idée de l'universalité de la place primordiale du Nil et de sa crue en Égypte : *Qualis et, arentes cum findit Sirius agros / Fertilis aestiuua Nilus abundet aqua? / Nile pater, quanam possim te dicere causa / Aut quibus in terris occuluisse caput? / Te propter nullos tellus tua postulat imbres, / Arida nec pluuiio supplicat herba Ioui*, « Pour quelles raisons aussi, alors que Sirius fend les champs brûlants, le Nil fertile abonde d'une eau estivale ? Nil père, pourrais-je te dire par quelle raison et dans quelles terres tu as caché ta source ? Grâce à toi, ta terre ne réclame nulles pluies, et déséchée, l'herbe n'implore pas la pluie de Jupiter ».

²²¹ NONN., *Dion.*, XXVI, 229-231 : ἤχι θεριγενέων ὑδάτων ὑψούμενος ὄλκῳ χεύμασιν αὐτογόνοισ ἐπὶ πήχεϊ πῆχυν ἀέξει, « là, gonflé par le sillon des eaux nées en été, dans les courants qu'il produit lui-même, coudée par coudée, il croît » ; 238 : οἶος ἐμοῦ Νειλοῖο θεριγενέος οἶσμα χαράσσων καιτάει, « tel celui qui, le sillonnant, habite le cours gonflé, né du soleil, de mon Nil ».

²²² CRIBIORE (1995), p. 102 ; PLUT., *De Is. et Os.*, 39 D, raconte que lorsque le fleuve ne coule pas, la terre est à découvert, nue : διὸ μὲν ὅς Ἄθῆρ ἀφανισθῆναι τὸν Ὀσίριν λέγουσιν, ὅτε τῶν ἐτησίων ἀπολειπόντων παντάπασιν ὁ μὲν Νειλός ὑπονοτεῖ, γυμνοῦται δ' ἡ χώρα, « on dit qu'Osiris a disparu durant le mois d'Athy, parce qu'après que les vents étiens tombent complètement, le Nil se retire, et la terre est nue ».

²²³ CRIBIORE (1995), p. 102.

Aréthuse dans une épigramme présente dans l'*Anthologie Palatine*²²⁴. Dans une autre épigramme sur papyrus, le *P. Lond. Lit.* 62 (Fayoum, 25 av. J.-C. – 5 ap. J.-C. ; MP³ 1853.1 = LDAB 4324 = TM 63120), décrivant Auguste comme vainqueur d'Actium²²⁵, la terre est à nouveau décrite ainsi, comme dans plusieurs passages des *Dionysiaques* de Nonnos²²⁶ ou dans le *PSI VII 845* : πολυρροθίων ὑμεναίων, « noces battues par les flots ». Dans ce même papyrus, le datif ἄνθει κυμα[τ]όεντι, « fleur battue par les vagues », est considéré par M. Perale comme une métaphore qui désigne l'écume des vagues, se rapprochant ainsi des circonstances de la naissance d'Aphrodite, née de l'écume²²⁷. Plutarque, décrit ce mariage comme celui d'Isis, la terre, et Osiris, le Nil²²⁸. Le *P. Oxy.* III 423 (épithalame avec mention d'Hermès et du Nil ; MP³ 1820 = LDAB 5281 = TM 64064) évoque lui aussi cette union.

8. Comme aux vers 4, 10 et 19, l'auteur termine le vers 8 avec le terme ὕδωρ, un spondée, accompagné toutefois d'une épithète différente : φουρίζοον ὄλβιον (v. 4), διυπετέος (v. 10) et σταχυητόκον (v. 19). L'adjectif χρυσόρροος, « porteur d'or », assez rare dans la littérature grecque, n'est attesté que 9 fois d'après le *TLG*, dont une, sous sa variante χρυσορρόης/ας, relative au Nil. Il se retrouve aussi comme épithète du Nil dans une inscription de Narmouthis, actuelle Medinet Madi, enregistrant la célèbre arétologie d'Isis, un hymne à la déesse (TM 6304)²²⁹. D'autres parallèles textuels peuvent être évoqués : le *P. Oxy.* XV 1796 ou le *P. Lond. Lit.* 239 (MP³ 2479.01 = LDAB 3369 = TM 62209), où vers 6, le fleuve rend la terre καρποφόρος, « fertile ».

9. Le terme προχοή est aussi attesté chez Homère²³⁰ avec le sens d'« embouchure », mais, plus tardivement, il est utilisé au pluriel avec le sens de « courant », notamment dans la poésie d'Eschyle²³¹ ou encore d'Apollonios de Rhodes²³².

²²⁴ *AP*, IX, 362.

²²⁵ *Suppl. Hell.*, 982, 9-10 : δωροφόροις δὲ χέρεσσι ἐδέξατο Νεῖλος ἄνακτα / καὶ δάμαρ ἢ χρυσεῖοις πῆχεσι λουομένη, « le Nil a reçu le roi aux mains porteuses d'offrandes et son épouse baignée dans ses coudées dorées ». Voir BONNEAU (1964), p. 330.

²²⁶ III, 277 ; VI, 341-342 et XXVI, 229-235 : ἀμαλλοτόκων ὑμεναίων, « mariages qui enfante des gerbes ».

²²⁷ PERALE (2020), p. 386.

²²⁸ *De Is. et Os.*, 38 A : Ὡς δὲ Νεῖλον Ὀσίριδος ἀπορροήν, οὕτως Ἴσιδος σῶμα γῆν ἔχουσι καὶ νομίζουσιν, οὐ πᾶσαν, ἀλλ' ἥς ὁ Νεῖλος ἐπιβαίνει σπερμαίνων καὶ μινύμενος, « De la même manière qu'ils tiennent et déclarent le Nil comme l'émanation d'Osiris, ainsi la terre est le corps d'Isis, pas toute, mais celle que le Nil recouvre, la fécondant et s'y unissant ».

²²⁹ *I. Métriques* 175, II, l.17 : Νεῖλον χρυσορρόαν πείθουσ' ἀνάγειν κατὰ [ῶρα], « persuasive, elle amène le Nil porteur d'or au bon moment ». Cf. aussi CRIBIORE (1995), p. 102.

²³⁰ HOM., *Od.* XX, 65 : ἐν προχοῆς δὲ βάλοι ἀπορροῦ Ὠκεανοῖο, « il se jette dans l'embouchure de l'Océan qui entoure ».

²³¹ *Suppl.*, 1024-1025 : Νεῖλου προχοάς, « le cours du Nil ».

²³² *Arg.*, IV, 271.

10. Διπετής, « venu du ciel », est attesté huit fois chez Homère, où il qualifie à chaque fois le terme ποταμοῖο²³³.

12. Ce vers peut être rapproché de deux autres pièces papyrologiques contenant des hymnes au Nil : le *P. Lond. Lit.* 239 et le *P. Turner* 10 (*PSI Ant.* inv. N 66/1 = MP³ 2479.02 = LDAB 6262 = TM 65021). Le premier mentionne cette idée d'apparition introduite par le verbe φαίνω : Ὑετῶν κατὰ καιρῶν φαινομένων, « alors que les pluies apparaissent au moment opportun ». Le second développe l'idée de perfection et d'accomplissement qui s'exprime au travers de l'adjectif τέλειος, « parfait, accompli » : τέλειον τὸ αἶ[²³⁴.

13. L'idée d'espoir est aussi présente dans le *P. Turner* 10, où le Nil attend le moment espéré, καιρὸν προδοκούμενον ἀγ[αμένει. L'adjectif γλυκερός, « doux », appliqué au Nil²³⁵ est attesté dans plusieurs autres témoignages : une inscription de Talmis²³⁶ contenant les mots Νίλου γλυκεροῦ ; le *P. Oxy.* III 425 (MP³ 1927 = TM 63780 = LDAB 4993), vers 3, Νειλῶται γλυκυδρόμοι ; le *P. Lond. Lit.* 239, vers 7, γλυκεροῖς ὄμβροισι ; et l'*O. Xer.* inv. 48, vers 2, γλυκεροῦ Ν(ε)ίλου.

14. Pour ce vers difficile à comprendre, P. Cauderlier et R. Cribiore²³⁷ ont émis deux hypothèses : οὐκέτι μὲν <v>αυταῖς νᾶες ἦλ<v>θον, « les navires ne vont plus avec leurs marins », pour cette dernière et οὐκέτι μὲν αὐταῖς ναῖς ἦλθον, « ils ne vont plus avec leurs nefs », pour le premier. Mais, P. Cauderlier ne manque pas de préciser : « nous nous résignons à faire écrire un barbarisme » et confirme que <v>αυταῖς respecte mieux la métrique²³⁸.

16-18. L'ordre naturel est inversé, avant de revenir à un état « entre-deux », grâce à l'impact du Nil : la crue fait que les poissons prennent la place des bœufs avant que ceux-ci ne reviennent et que les uns et les autres se mêlent. C'est là un motif poétique courant²³⁹. Pour le vers 17, Procope, *Ep.*, 124, 2, offre un parallèle presque parfait : πλωτὴν ποιεῖν τὴν πάλαι βατήν, « rendre navigable (la terre) autrefois accessible à pied ». Les courants ou les flots, χεύματα, du Nil, ont toujours un effet bénéfique sur la terre et ses habitants²⁴⁰. Ainsi, dans l'*O. Xer.* inv. 48

²³³ Deux occurrences qualifient précisément le Nil : *Od.*, IV, 477 et 581, Αἰγύπτιο, διπετέος ποταμοῖο, « du Nil, fleuve céleste ».

²³⁴ Bien que, dans ce papyrus, cette idée semble plus associée au Christ, l'hymne étant divisé en deux parties.

²³⁵ CRIBIORE (1995), p. 103.

²³⁶ *I. Métriques* 168 (TM 102743) : une inscription datée de la fin du I^{er} siècle au III^e siècle ap. J.-C.

²³⁷ CRIBIORE (1995), p. 103.

²³⁸ CAUDERLIER (1989a), p. 110.

²³⁹ CRIBIORE (1995), p. 103. Cf. *ACH. TAT.*, IV, 12 : ἰχθύων ὁμοῦ καὶ βοῶν, « parmi les poissons et les bœufs ensemble » ; *AP*, IX, 299.

²⁴⁰ CRIBIORE (1995), p. 104.

(MP³ 1858.01 = LDAB 143318 = TM 143318), ils enlèvent l'amertume de l'eau des puits et dans ce contexte, rendent ainsi la terre fertile.

19. Θάλλω, « bourgeonner, germer », est un terme épique, tout comme αἶα, « terre ». L'adjectif σταχυητόκος, « qui fait pousser les épis », est un *hapax*²⁴¹, mais Nonnos de Panopolis utilise d'autres adjectifs composés de στάχυς : σταχυηκόμος, σταχυηφόρος, σταχυτόμος.

20. Nonnos utilise souvent le verbe ἰλήκω, « être gracieux », à l'optatif en début d'hexamètres : par exemple, *Dion.*, XXV, 211²⁴². Le Nil est qualifié de roi des fleuves, ποταμῶν βασιλεύς. Cette expression est aussi attestée dans les papyrus évoqués plus hauts. Dans le *P. Lond. Lit.* 239, vers 4, on lit τῶν ποταμῶν βασίλευε, « Règne sur les fleuves, ... », et, dans le *P. Turner* 10, vers 17, ῥάβδος εὐθείας τῆς βασιλείας, « Sceptre de la royauté juste ». R. Cribiore²⁴³ rapproche cette expression de Νεῖλος ἄναξ, présent dans une épigramme d'Hédylos²⁴⁴, un poète athénien ou samien. À la fin de ce vers, le Nil est qualifié de κουροτρόφος, « qui nourrit les hommes », épithète réservée aux déesses ou, du moins, se rapportant à des noms féminins²⁴⁵. Dans son commentaire à l'*Iliade*, Eustathe²⁴⁶ rapporte que les fleuves sont qualifiés ainsi parce l'humidité qu'ils apportent génère la vie.

21. Ce vers est difficile à comprendre, surtout le mot ἐριγεο, pour lequel R. Cribiore propose deux hypothèses, deux corrections assez importantes : ἐγείρεο, impératif d'ἐγείρω « faire lever, se lever, se réveiller », ou ἐρείκεο, du verbe ἐρείκω, « séparer, déchirer, briser ». La dernière semble peu probable dans le contexte, tandis que la première respecte le sens du texte et évoque le verbe ἀναβαίνει présent dans le *P. Lond. Lit.* 239.

22. Comme l'écrit P. Cauderlier²⁴⁷, on peut rapprocher la fin de ce vers, πατρίδι κῦδος, « gloire pour la patrie », du premier vers du *P. Turner* 10 : ἄγαλμα καὶ πρόνοια πάντων Νειλοφ[υῶν, « ornement et providence pour tous les Nilotes ». Cette idée de gloire pour le pays,

²⁴¹ AP, VII, 209 atteste un terme de sens comparable : σταχυητρόφος. Cf. aussi une inscription du Pont datée des II^e-III^e siècles ap. J.-C. (SEG XXXI 1072 = TM 176449) où il est épithète du Nil : Κρίσπος φαρίης γῆς σταχυητρόφου τε Νείλου, « Crispos, pour la terre de Pharos et le Nil qui nourrit les épis » ; l'*I.Métriques* 10 (TM 43932) : στεῖχων Αἰγύπτου κλεινὴν σταχυμήτορα τύρην, « s'avançant vers l'illustre tour, mère des épis, du Nil ».

²⁴² Ἰλήκοις, Ἰόλαε· cὺ γὰρ δέμας ἔφλεγες ὕδρης, « Puisses-tu être gracieux, Iolaos ; toi qui a brûlé le corps de l'hydre ».

²⁴³ CRIBIORE (1996), p. 101 et p. 104, cite aussi un passage de Rufin, *Hist. Eccl.*, XI, 30, 23 où le Nil est dénommé *aquarum dominus*, « maître des eaux ».

²⁴⁴ ATH., XI, 497 D ; GOW – PAGE (1965), p. 101, n° IV, 7.

²⁴⁵ CRIBIORE (1995), p. 105 : « Perhaps here there is also an allusion to the iconography of the Nile god surrounded by sixteen children who represented the cubits measuring the water's flood. » ; cf. NONN., *Dion.*, XXIV, 50 : κουροτρόφον ὕδωρ, « l'eau qui nourrit les hommes ».

²⁴⁶ *Comm. II.* IV, 274 : κουροτρόφοι ... ἐνομίζοντο οἱ ποταμοὶ διὰ τὴν ὑγρότητα, « les fleuves sont considérés comme nourriciers pour les hommes grâce à leur humidité ».

²⁴⁷ CAUDERLIER (1989a), p. 112.

ainsi qu'un parallèle avec le verbe θάλλω cité précédemment, se retrouve dans une inscription de Ptolémaïs²⁴⁸ : Νείλου δὲ ῥοὰς δώης μάκαρ αἰδίους / καὶ τᾶιδε πόλει θάλοσ ἀμβρόσιον / πάσῃ δ' ἀγανὸν κλέος Αἰγύπτωι, « heureux, tu as offert les courants éternels du Nil et un divin produit pour cette cité, une douce gloire pour toute l'égypte ».

23. La fin du texte a posé nombre de problèmes aux éditeurs : P. Cauderlier proposait κανιδίος et R. Cribiore a proposé le terme κανιδεῖος, « panier », un *hapax*, probablement un diminutif de κάνειον²⁴⁹. Grâce aux conseils de N. Carlig et à une analyse plus poussée de la pièce papyrologique, il est possible de déchiffrer κανιδίᾱ, l'accusatif neutre pluriel de κανίδιον, « panier ». Le terme est attesté à une autre occasion dans une lettre privée conservée sur papyrus, provenant d'Oxyrhynque et datée de 340 ap. J.-C²⁵⁰. Peut-être doit-on y voir un autre argument en faveur d'une origine oxyrhynchite.

²⁴⁸ *I. Métriques* 176 (TM 102697).

²⁴⁹ CRIIBIORE (1996), p. 105.

²⁵⁰ *P. Berol. inv.* 13897 (TM 33802), 12 : καὶ τὸν κάκον καὶ τὰ εὔραμεν κανεΐδια, « nous avons trouvé et un manteau et des petits paniers ». Dans cette lettre, Didyme et ses sœurs du couvent écrivent à leur sœur Sophia au sujet des courses envoyées, y compris un gros œuf d'autruche et des vêtements.

6. Commentaire

Comme pour les autres témoins portant un poème ou un hymne en l'honneur du Nil²⁵¹, on ne sait pas quel public ciblait la production hymnique. Or, la comparaison avec le *P. Turner* 10 ou le *P. Lond. Lit.* 239 et la présence dans le premier vers d'une interpellation lancée par le verbe ἀναμέλψετε, « célébrez », sembleraient indiquer que le texte était probablement destiné à une récitation à haute voix devant une foule lors de cérémonies religieuses ou en d'autres circonstances particulières. Comme le *PSI* VII 845 (MP³ 1835 = TM 59466 = LDAB 566)²⁵², les présentes tablettes fournissent des informations sur le mode d'utilisation de ces invocations au Nil : elles devaient probablement être chantées²⁵³.

R. Criore émet l'hypothèse que cet hymne a été copié par l'élève à partir d'un modèle et prend comme exemple l'erreur de cet étudiant qui a écrit φονέντεc au lieu de φωνοῦντεc (vers 11), confondant probablement ε avec ου en recopiant son modèle²⁵⁴. Dans son édition et sa présentation, P. Cauderlier argumente en faveur d'une transcription sous la dictée, invoquant les erreurs de l'élève, voire ses propres incompréhensions : « il est de ce fait loisible de supposer que le poème a été dicté à ce scribe à titre d'exercice ; cela étant, dans trois cas au moins, la succession des lettres est claire, mais le sens nous échappe : cela indique le niveau de l'élève, trop faible pour un tel exercice. »²⁵⁵. Or, comme indiqué dans l'analyse paléographique, la main appartenant à un élève d'un niveau assez avancé, il faut aussi envisager l'hypothèse d'une composition personnelle sur un thème donné, peut-être dans le même registre que les exercices de reformulation et paraphrases réalisés à partir d'Homère ou de Virgile.

Ceci étant dit, on est en droit de se demander pourquoi cet hymne se trouve-t-il en contexte scolaire ? Comme le prouvent notamment les ostraca de Deir-El-Medineh²⁵⁶, les hymnes au Nil servaient déjà de modèle d'apprentissage à l'époque pharaonique. W. Helck²⁵⁷ indique d'ailleurs que les seuls témoins sur papyrus que nous avons ne datent pas d'avant la

²⁵¹ Le *P. Turner* 10 (*PSI Ant.* inv. N 66/1 = MP³ 2479.02 = LDAB 6262 = TM 65021) ; le *P. Lit. Lond.* 239 (MP³ 2479.01 = LDAB 3369 = TM 62209).

²⁵² Le *PSI* VII 845, un fragment de codex de papyrus daté des V^e-VI^e s. provenant d'Hermopolis Magna, conserve les restes d'un œuvre en hexamètres évoquant le Nil, fiancé de l'Égypte.

²⁵³ CRIBIORE (1989), p. 100, compare ce passage à un fragment de Parménon de Byzance, un auteur du III^e siècle après J.-C. (*Suppl. Hell.* 604A), où l'auteur chante en l'honneur des habitants de différentes villes d'Égypte qui honoraient le fleuve : Αιγύπτιε Ζεῦ Νεῖλ', « Ô Nil, Zeus égyptien ». Cf. aussi TIB., I, 7, 27 : *Te canit atque suum pubes miratur Osirim / Barbara, Memphiten plangere docta bouem*, « c'est toi que chante un jeune barbare, et il admire son Osiris, éduqué à pleurer le bœuf Memphite ».

²⁵⁴ Cette erreur est parfois commise par les éditeurs modernes de papyrus : CRIBIORE (1995), p. 103. Cf. YOUTIE (1974), p. 68.

²⁵⁵ CAUDERLIER (1989b), p. 50.

²⁵⁶ CRIBIORE (1995), p. 97 ; POSENER (1951), n° 1176 et 1190-1193.

²⁵⁷ HELCK (1972), p. 86.

XIX^e dynastie, la période Ramesside, et sont des copies scolaires, transcrites de mémoire : le *P. Beatty* V (TM 381088), le *P. Sallier* II (TM 380894), le *P. Anastasi* VII (TM 381206) ainsi que deux fragments de papyrus de Turin²⁵⁸. Cet attachement aux pratiques anciennes, qui s'illustre sur une durée considérable, se marque aussi dans les autres domaines de l'enseignement, comme la géographie ou l'histoire. Comme on peut le lire chez un spécialiste de la culture hellénique en Égypte tel que B. Legras : « les Grecs d'Égypte n'ont pas été insensibles au passé de l'Égypte d'avant la conquête macédonienne. L'école grecque est certes un conservatoire de la civilisation grecque, mais elle sait aussi s'ouvrir à d'autres civilisations »²⁵⁹.

À l'instar d'Hésiode²⁶⁰, qui, comme l'écrit D. Bonneau²⁶¹, « rejoint la vieille tradition égyptienne dans laquelle l'inondation vient de l'Océan primordial, le *Nun* », l'auteur du poème des *T. Varie* fait du Nil le fils de Téthys et d'Océan (vers 2). Le vers 10 et plus particulièrement l'adjectif διπετής, « divin, qui tombe du ciel, venu des pluies », évoquent le Nil céleste, porteur de pluie²⁶² (κλήζουσιν Νεῖλοιο διπετέος ὕδωρ). On en rapprochera la théorie selon laquelle la crue du Nil était causée par la pluie. Dans sa *Géographie*, Strabon témoigne de son origine et de sa transmission²⁶³ en citant un des passages d'Homère évoqué plus haut.

Enfin, le fil rouge de cet hymne au Nil semble être la fertilité apportée par le fleuve et les bienfaits qu'il procure. L'eau du Nil est d'abord dite φυσίζοος, « porteuse de vie ». Ensuite, elle est qualifiée de χρυσορροής/ας, « où coule de l'or », et bien que cet adjectif ait un sens propre du fait que le Nil charrie de la poussière d'or, il assume le plus souvent un sens plus global et fait référence à la nourriture produite par le Nil et aux revenus apportés par la crue du fleuve²⁶⁴. Par ailleurs, l'auteur confère encore deux caractéristiques au Nil et à ses eaux, similaires à celles précédemment évoquées : σταχυητόκος, « qui permet au blé de pousser », et

²⁵⁸ GRAPOW (1863), p. 103.

²⁵⁹ LEGRAS (1997), p. 600 ; cf. aussi LEGRAS (1994).

²⁶⁰ Pour un commentaire sur la cosmogonie du Nil provenant de l'Océan et les théories de la crue, cf. supra, la présentation de l'*O. Xer. inv.* 48.

²⁶¹ BONNEAU (1964), p. 315.

²⁶² Cf. BONNEAU (1964), p. 196 ; BENELLI – LUCARINI (2017), p. 54. Un Nil céleste d'où proviendrait la pluie entraîne une autre explication de la crue du Nil qui serait causée par les pluies ou, en tous les cas, liée aux pluies.

²⁶³ XVII, 1, 5 : τὸ δ' ὅτι ἐξ ὄμβρων αἱ ἀναβάσεις μὴ ζητεῖν, μηδὲ τοιούτων δεῖσθαι μαρτύρων οἷος Ποσειδάωνιος εἶρηκε. Φησὶ γὰρ Καλλισθένης λέγειν τὴν ἐκ τῶν ὄμβρων αἰτίαν τῶν θερινῶν παρὰ Ἀριστοτέλους λαβόντα, ἐκείνον δὲ παρὰ Θρακυάλκου τοῦ Θακίου (τῶν ἀρχαίων δὲ φυσικῶν εἰς οὗτος) ἐκείνον δὲ παρ' ἄλλου, τὸν δὲ παρ' Ὀμήρου διπετέα φάσκοντος τὸν Νεῖλον, « il n'est pas à prouver que les crues sont dues aux pluies, et on n'a pas besoin de ces grands témoins que cite Posidonios. Il dit en effet que Callisthène raconte que la raison est dans les pluies d'été, cause tenue d'Aristote, qui lui même la tenait de Thrasyalcès de Thasos (lui qui était un des anciens physiciens) qui la tenait d'un autre, qui l'avait trouvée chez Homère disant que le Nil est venu du ciel ».

²⁶⁴ ATH., V, 203 C : μόνως γὰρ ὡς ἀληθῶς ὁ χρυσορροάς καλούμενος Νεῖλος μετὰ τροφῶν ἀφθόνων καὶ χρυσὸν καταφέρει ἀκινδύνως γεωργούμενον, « en effet, c'est seulement avec justesse que le Nil est appelé porteur d'or parce qu'il se place parmi les nourriciers bienfaisants et qu'il dépose de l'or récoltable sans danger ».

κουροτρόφος, « qui nourrit les hommes ». D'autres termes montrent également un double sens, mais toujours avec cette idée de richesse : τραφέρος, outre « sec », signifie aussi « gras, riche »²⁶⁵. Le mot final de l'hymne, κανίδιον, « petit panier », pourrait d'ailleurs évoquer la représentation du Nil représenté comme un vieillard portant un panier rempli de fruits ou, plus généralement, de dons de la terre, en écho à la thématique de l'abondance²⁶⁶.

En fin de compte, le codex des *T. Varie* 23-32 est un témoin capital de la survivance de cette pratique traditionnelle remontant à l'Égypte pharaonique qui utilise les hymnes au Nil à des fins didactiques et pédagogiques, en contexte scolaire. De surcroît, cet hymne témoigne de pratiques qui, pour leur part, sont typiques de l'époque de sa composition. Ainsi, les thèmes évoqués ou le vocabulaire utilisé reprennent les codes de la poésie épique tardive, représentée notamment par Nonnos de Panopolis.

²⁶⁵ CRIBIORE (1996), p. 104.

²⁶⁶ CRIBIORE (1996), p. 105 : « as in the Vatican marble where a man with a basket of fruits appears next to the Nile ». Cf. aussi BONNEAU (1964), p. 354-355 et annexe B.

VI. P. TURNER 10 (MP³ 2479.02) : HYMNE CHRÉTIEN AU NIL EN ACROSTICHE ALPHABÉTIQUE

Antinoé

12 × 21,1 cm

VI^e après J.-C.

Découvert à Antinoé le 17 septembre 1966 lors des fouilles de l'*Istituto Papirologico* « G. Vitelli » et actuellement conservé au Musée égyptien du Caire, le P. Turner 10 (PSI Ant. inv. N 66/1 = MP³ 2479.02 = LDAB 6262 = TM 65021) est un coupon de papyrus mesurant 12 cm de large sur 21,1 cm de haut. L'hymne au Nil, en acrostiche alphabétique, est écrit au verso du papyrus, dans le sens contraire des fibres, tandis que le recto porte 13 lignes d'annotations tachygraphiques (MP³ 2779.12), écrites tête-bêche par rapport au verso.

Étant donné l'absence de reproduction, l'analyse codicologique et paléographique repose sur les observations de M. Manfredi²⁶⁷, éditeur du papyrus. Le support est de facture assez grossière. Composé de plusieurs fragments de dimensions variables, le papyrus est conservé presque entièrement, à l'exception du coin supérieur gauche, manquant. La marge supérieure a été conservée intégralement. La marge de gauche n'a sans doute été conservée que partiellement. Le papyrus est fortement endommagé sur sa partie droite. Une bande de largeur croissante s'est détachée au point qu'il ne reste que moins de la moitié du texte couvrant les dernières lignes (18-24), écrites en *eisthesis*. Cette disposition n'aura sans doute pas manqué d'augmenter la quantité de texte perdu. L'écriture est effacée sur de grandes zones.

Le papyrus contient 24 lignes d'écriture dont au moins les 9 premières sont conservées presque entièrement. Les lignes 1 à 8, de longueur variable, comptent entre 19 (l. 3) et 29 lettres (l. 2). Le poème possède une structure en acrostiche alphabétique, mise en évidence par la répétition, à gauche du texte, de l'initiale de chaque vers, séparée du texte par deux traits obliques. Il n'y pas de traces visibles de signes de ponctuation, d'accents, d'esprits ou d'autres signes diacritiques, à l'exception de ces deux courts traits obliques (//)²⁶⁸.

Quoique à prétention livresque, l'écriture s'avère proche de celles utilisées dans les documents coptes. D'après son éditeur, qui le datait du VI^e s., elle est caractérisée par des lettres formées peu élégamment, à la manière des débutants²⁶⁹. Les modules de φ, λ, κ et β sont

²⁶⁷ MANFREDI (1981).

²⁶⁸ Ces traits ont une fonction analogue à ceux présents à la fin du P. Lit. Lond. 239.

²⁶⁹ MANFREDI (1981), p. 50.

surdimensionnés, ι et ρ ne respectent pas la bilinéarité et μ et δ ont des formes plus tardives. Le scribe montre une tendance à tracer les traits horizontaux avec une inclinaison plus ou moins forte, allant du bas vers le haut. La forme particulière du ζ peut être comparée à celle de l'hymne à la Trinité du *P. Lond.* III 1029r, l. 2,5,8 (provenance inconnue, VI^e s. ; *P. Lond. Lit.* 236 = van Haelst 919 = TM 65190 = LDAB 6432)²⁷⁰. Cette comparaison est également valable possible pour le c. D'après M. Manfredi, des confrontations paléographiques peuvent aussi être établies avec le *P. Lond.* II 483 (Apollonopolis Heptakomias, VI^e s. ; TM 19997), avec le *P. Mon. Epiph.* II 131 (*Topos* d'Épiphane à Thèbes-Ouest, VII^e s. ; TM 86664)²⁷¹ et l'*O. Mon. Epiph.* 169 (*Topos* d'Épiphane à Thèbes-Ouest, VII^e s. ; TM 86702).

²⁷⁰ Papyrus daté des VI^e-VII^e s., écrit dans une majuscule penchée, qui contient au recto une hymne chrétienne à la Trinité et au verso, une hymne à la Vierge Marie. Cf. reproduction, annexe 22.

²⁷¹ Cf. reproduction, annexe 23.

1. Bibliographie

Édition

MANFREDI M., « Inno cristiano al Nilo », in PARSONS P. J. et REA J. R. (éd.), *Papyri, Greek and Egyptian, Edited by Various Hands in Honour of Eric Gardner Turner on the Occasion of his Seventieth Birthday*, Londres, 1981, p. 49-62.

Commentaire

TREU K., « Christliche Papyri X », *APF* 30 (1984), p. 127.

Reproduction

Néant²⁷²

²⁷² Aucune reproduction du papyrus n'a été publiée, ni n'est accessible. Par conséquent, notre examen du *P. Turner* 10 se fondera exclusivement sur l'édition et la bibliographie.

2. Édition²⁷³

	α	//	ἄγαλμα καὶ πρόνοια πάντων Νειλοφ[υῶν]
	β	//	βρώσις ἀγαθ[οῖς], Νεῖλε εὐτυχέστατε
	γ	//]γελῶν ἐπότις τὴν γῆν
	δ	//	δικαίως ὕμνον σοὶ προσφέρομεν
5	ε	//	ἐορτάσομεν πάντες ἐπὶ σοῦ
	ζ	//	ζητούμενε εὐκαίρως ἔλαμψας
	η	//	ἦλθεσ ἡμῖν πάλιν, εὐπρόσδεκτε
	θ	//	θαυμαστὸς εἶ ἐν πάσῃ Αἰγύπτῳ
	ἰ	//	ἴαμα ἀνθρώπων καὶ κτηνῶ[ν]
10	κ	//	καιρὸν προσδοκούμενον ἀγ[αμένεις]
	λ	//	λαὸν πτωχῶν ἀεὶ διαζώσει[ς]
	μ	//	μέγιστον τὸ τῆς ἀρετῆς σου κά[ρπωμα]
	ν	//	νέον ἰδεῖν τὴν τύχην θελ[]
	ξ	//	ξένον θαῦμα ἐπέδειξας ἡμ[ῖν]
15	ο	//	οὐρανῶν ἀγαθὰ προήγαγες []
	π	//	πάλιν εἶδομεν τῶν ψυχ[ῶν τὴν σωτηρίαν]
	ρ	//	ῥάβδος εὐθείας τῆς βασιλείας
	ς	//	ς]τέμμα φορεῖ εἰς τῷ π[λήρωμα σου]
	τ	//	τέλειον τὸ αἶ[]
20	υ	//	ὑψηλὸς εἶ παν[]
	φ	//	φωστῆρ ἀλη[θινός]
	χ	//	Χριστὸς ὁ Εὐεργέ[της]
	ψ	//	ψυχὰς ἀνθρώπ[ων]
	ω	//	ὡς νῦν καὶ ἐγ[]

1 Νειλοφ[υῶν] Manfredi : Νειλοφ[όρων Manfredi Νειλοφ[Pap. || 2 ἀγαθ[οῖς] Manfredi : ἀγαθ[ῶν] Manfredi ἀγαθ[Pap. || 5 ἐορτάσομεν Pap. : ἐορτάσομεν Manfredi || 6 ἔλαμψας : ἔλαμψης Pap. || 7 ἦλθεσ : ἦλθεσ Pap. || 9 κτηνῶ[ν μέγα Manfredi : κτηνῶ[ν φέρεις Mandredi κτηνῶ[Pap. || 10 ἀγ[αμένεις : ἀγ[ήγαγες Manfredi || 11 πτωχῶν Manfredi : διαζώσει[ς Manfredi || 12 κά[ρπωμα Manfredi : κα[Pap. || 13 νέον Manfredi : νεον Pap. |

²⁷³ N'ayant pas eu accès à une reproduction de la pièce papyrologique, nous reproduisons ici l'édition de M. MANFREDI (1981), p. 56, avec de légères modifications.

ἰδεῖν : εἰδεῖν Pap. | θέλ[γων Manfredi : θέλ[ων Manfredi θελήμα Manfredi θελ[Pap. || 14 ἡμ[ῖν : ημ[Pap. || 16
 ψυχ[ῶν τὴν σωτηρίαν] Manfredi : ψυ.[Pap. || 17 βα[ιλείας Manfredi : βα[Pap. || 18 c]τέμμα Manfredi :]τεμμα
 Pap. | εἰς τὸ π[λήρωμα σου] Manfredi : εἰς . . . [Pap. || 20 παν[Pap. : π[άν[των ὑπὲρ ἄκτρων Manfredi || 21 ἀλη[θινός
 Manfredi : ἀλη[Pap. || 22 εὐεργέ[της : ευεργε[Pap. || 23 ἀνθρώπ[ων : ἀνθρώπ[Pap. || 24 εγ[Pap. : ἐγ[αἰῶνος
 αἰῶνι ue/εἰ[ς αἰῶνας Manfredi.

3. Traduction

Ornement et providence pour tous les Nilotes,
 Nourriture pour les bons, Nil très prospère,
 En riant, tu abreuvas la terre,
 C'est à juste titre que nous te présentons un hymne.
 Tous, nous célébrerons une fête pour toi.
 Désiré, tu as resplendi au bon moment.
 Tu es venu à nous de nouveau, toi, le bienvenu.
 Tu es admiré dans toute l'Égypte,
 Guérison des hommes et du bétail.
 Tu attends le moment espéré.
 Tu enlacieras toujours la foule des mendiants.
 Très grand est le fruit de ton excellence,
 De voir de nouveau la fortune...
 Tu nous as montré un spectacle inattendu.
 Tu nous as apporté les bienfaits des cieux.
 De nouveau, nous avons vu le ... des âmes.
 Sceptre du juste royaume ...,
 Il porte la couronne vers le ...
 Parfait est le (ou la ?) ...
 Sublime es-tu ...
 Lumière véritable ...
 Christ, le bienfaiteur ...
 Les âmes des hommes ...
 Comme maintenant et dans...

4. Notes lexicales et grammaticales

1. Renvoyant à l'idée d'une statue cultuelle à partir d'Hérodote et en attique, *ἄγαλμα* avait à l'origine, chez Homère²⁷⁴, le sens étymologique plus général de « parure, ornement, joyau »²⁷⁵. Il s'agit de l'offrande par laquelle une personne, un dieu ou un roi, est glorifié et qui est censé la « réjouir », d'où le glissement de sens entre l'époque archaïque et classique²⁷⁶. Cette image du Nil comme joyaux de l'Égypte est attestée dans littérature : chez Pline le Jeune²⁷⁷ ou Thémistios²⁷⁸, par exemple. Une inscription de Ptolémaïs²⁷⁹, parallèle déjà évoqué avec l'hymne au Nil présent dans les *T. Varie* 23-32 (MP³ 2643.11 = LDAB 5737 = TM 64510), atteste aussi de la représentation du Nil comme objet de gloire : *πάσῃ δ'ἀγανὸν κλέος Αἰγύπτῳ*, « douce gloire pour toute l'Égypte ». P. Cauderlier²⁸⁰ rapprochait d'ailleurs ce vers de la fin du vers 22 du polyptique de tablettes de cire : *πατρίδι κῦδος*, « gloire pour la patrie ». Dans la littérature chrétienne, sous le terme *ἀγαλλίαμα*²⁸¹, cette caractéristique est donnée à la Madone²⁸² ou au Seigneur²⁸³.

Désignant notamment la providence chrétienne, le terme *πρόνοια* est aussi attesté dans la tradition ancienne : par exemple, chez Aelius Aristide²⁸⁴ comme caractéristique de Sarapis : *τῷ χρῆ ταῦτα (la crue) προσθεῖναι πλὴν ἢ τῇ μεγάλῃ σοφίᾳ καὶ προνοίᾳ τοῦ θεοῦ, ὅστις ... τὸν Νεῖλον ἐπήγαγεν μιμητὴν τινα ἑαυτοῦ*, « à qui faut-il attribuer celle-ci (la crue) si ce n'est à la grande sagesse et à la prévoyance du dieu, qui ... a poussé le Nil à l'imiter ». Dans la liturgie chrétienne gréco-égyptienne, l'invocation lancée lors des rites de la crue est particulièrement intéressante pour notre propos : *ἄνω, τῇ προνοίᾳ καὶ τῇ προκτάξει τοῦ θεοῦ, Νεῖλε*, « en haut, par la providence et l'injonction de Dieu, ô Nil »²⁸⁵.

La fin du vers est manquante et laisse une lacune : *Νεῖλοφ[*. L'éditeur du coupon de papyrus proposait d'abord *Νεῖλοφύης*, en se fondant sur l'œuvre de Manuel Philès

²⁷⁴ *Il.*, IV, 144.

²⁷⁵ CHANTRAINE (1999), p. 6 ; VAN BEEK (2010), I, p. 8.

²⁷⁶ HSCH., *Lexicon (A-O)*, 276 : *ἄγαλμα· πᾶν ἐφ' ᾧ τις ἀγάλλεται*, « *ἄγαλμα* : tout ce par quoi on est glorifié ». Cf. BETTINETTI (2001), sur le sens d'*ἄγαλμα* et l'histoire du terme.

²⁷⁷ PLIN., *Paneg.*, XXX, 1.

²⁷⁸ Rhéteur grec de la seconde moitié du IV^e siècle ap. J.-C. *Or.* 24, 305 D.

²⁷⁹ *I. Métriques* 176 (TM 102697).

²⁸⁰ CAUDERLIER (1989a), p. 112.

²⁸¹ Cf. CHANTRAINE (1999), p. 6 ; VAN BEEK (2010), I, p. 8, à propos de l'évolution du terme.

²⁸² KOENEN (1968), p. 42-43 ; *P. Lond.* III 1029r, l. 2.

²⁸³ *Ps.* 47 (48), 2 : *ἀγαλλίαμα πάσης τῆς γῆς*, « gloire pour toute la terre ».

²⁸⁴ AEL. ARIST., *Aegypt.*, 302, 2. Cf. MANFREDI (1981), p. 57 ; *P. Oxy.* XI 1380 (Invocation d'Isis, 98-136 ; MP³ 2477 = LDAB 4897 = TM 63688) ; *P. Oxy.* XI 1381 (Invocation d'Imouthès-Asclépios, II^e s. ; MP³ 2479 = LDAB 4898 = TM 63689).

²⁸⁵ MANFREDI (1981), p. 57.

(XIII^e/XIV^e s. ap. J.-C.), auteur un peu trop tardif²⁸⁶. Une autre solution serait Νειλοφόρος, avec une référence à celui qui apporte la crue : Osiris ou le Christ²⁸⁷.

3. Le Nil rieur, γελῶν, est une image récurrente dans le thème littéraire du fleuve et elle apparaît fréquemment parmi les témoignages étudiés dans ce travail. Dans les *T. Varie* 23-32, il est dit ὄλβιος (vers 4), γλυκερώτερος (vers 13) ou μάκαρ (vers 15) ; dans le *P. Oxy.* III 425, ses eaux sont ditse γελῶντα « riantes » ; dans le *P. Lond. Lit.* 239, il est dit ἰλαρός et ἥδιος (vers 5) ; dans le *P. Oxy.* XV 1796 (MP³ 1873 = TM 63593 = LDAB 4802), c'est son cours qui est qualifié de la sorte, Νειλοῖο χύσις ... γελῶσα.

Le verbe ἐπότις (ποτίζω), dans le sens « irriguer », n'est pas très courant dans la littérature ; il est attesté dans la Septante²⁸⁸. En effet, pour le Nil, sont plus souvent préférés d'autres verbes, μεθύσκει²⁸⁹ ou ἀδρεύει²⁹⁰, ou des tournures périphrastiques²⁹¹.

4. L'expression ὕμνον σοι προσφέρομεν, « nous te présentons un hymne », est une référence claire à la tradition de l'hymne au Nil d'époque pharaonique ; mais, il existe des expressions analogues dans les formules rituelles chrétiennes : par exemple, τὸν τριτάγιον ὕμνον ἀναπέμπομεν, « nous faisons monter l'hymne trois fois saints »²⁹².

5. Le *P. Berol.* inv. 8687 (hymne de Noël, provenance inconnue, VI^e-VII^e s. ; van Haelst 872 = LDAB 6413 = TM 65171), l. 10, atteste le subjonctif présent ἐορτάζωμεν. Habituellement employé avec l'accusatif, « fêter quelque chose », ou avec le datif, « faire une fête en l'honneur de », la construction avec ἐπί et le génitif ne semble pas attestée dans la littérature, contrairement à ce qu'écrit M. Manfredi²⁹³.

6. L'adverbe εὐκαίρως renvoie directement à l'εὐκαιρία, « fait d'arriver au bon moment », qualité essentielle de la crue du Nil²⁹⁴ qui lui permet d'acquérir cette caractéristique transmise par l'idée du verbe ἐλαμψα « resplendir, briller ». On peut notamment rapprocher ce passage d'un autre conservé dans un codex de parchemin contenant un autre hymne au Nil

²⁸⁶ *Carmina*, II, 135, 30.

²⁸⁷ HOPFNER (1944), p. 39-40 ; MANFREDI (1981), p. 57.

²⁸⁸ *Gen.*, 2, 6 ; *Éz.*, 32, 6.

²⁸⁹ *Orac. Syb.*, VII, 19.

²⁹⁰ *Ibid.*, XIV, 120.

²⁹¹ ISID., *Hymn. Isid.*, I, 12-13 : λαβρότατον χεῖθ' ὕδωρ γαῖαν πᾶσαν ἔπι, « versez l'eau si impétueuse sur toute la terre ».

²⁹² MANFREDI (1981), p. 58.

²⁹³ MANFREDI (1981), p. 58.

²⁹⁴ HELIOD., *Aeth.*, IX, 9, 3.

en contexte chrétien, le *P. Lond. Lit. 239*, v. 8 : κατὰ καιρῶν φαινομένων, « apparaissant au bon moment ». Au vers 10, ce « bon moment » est « attendu » : καιρὸν προσδοκούμενον.

7. Le verbe ἦλθεσ coïncide à nouveau avec un vers du *P. Lond. Lit. 239* : Ἀνάβαινε Νεῖλε, ἰλαροὺς τοὺς ἕξ καὶ δέκα πήχεις ἄνελθε, « Monte, Nil, fais s'élever les seize coudées joyeuses ». Une inscription provenant de Talmis²⁹⁵ datée entre la fin du I^e et le III^e ap. J.-C. et conservant un hymne à Mandoulis, divinité égyptienne d'origine nubienne, honoré à Philae comme le fils d'Isis et de Sarapis, offre un autre parallèle : ἦλθεσ, κατὰ καιρὸν ἀνατολὰς ποιο[ύμενος, « tu viens, provoquant les levers de soleil au bon moment ».

L'épithète εὐπρόσδεκτος, « bienveillant », n'est attesté nulle part pour le Nil, mais elle fait partie du thème littéraire des offrandes accomplies à Dieu : δῶρον εὐπρόσδεκτον τῷ Θεῷ, « un don bienveillant pour Dieu »²⁹⁶.

8. Dans la littérature chrétienne, le terme θαυμαστός, « admirable, merveilleux, étonnant », est utilisé pour qualifier la thaumaturgie divine, ἀπὸ φωνῶν ὑδάτων πολλῶν θαυμαστοὶ οἱ μετεωρισμοὶ τῆς θαλάσσης, θαυμαστός ἐν ὑψηλοῖς ὁ κύριος²⁹⁷, « au-dessus des voix des nombreuses eaux, les gonflements admirables de la mer, merveilleux est le Seigneur dans les hauteurs ». Qualifiant ainsi le Nil, il fait référence aux bienfaits dont le fleuve est le pourvoyeur. Cette notion du θαυμαστός appliquée au Nil est d'autant plus intéressante qu'on sait qu'elle a donné lieu chez les auteurs anciens, comme Callimaque, à des recueils de « faits extraordinaires » portant notamment sur les plantes, les pierres ou les fleuves. Cela pourrait représenter un nouvel élément de continuité entre tradition ancienne et chrétienne, autour de thèmes similaires appliqués au Nil, mais sémantiquement adaptés²⁹⁸.

Il est encore possible de faire le lien entre avec le codex de parchemin *P. Lond. Lit. 239* grâce aux termes ἐν πάσῃ Αἴγυπτῳ et le vers 7 du codex : Ὅλην τὴν Αἴγυπτον, « l'Égypte toute entière ».

9. ἴαμα ἀνθρώπων καὶ κτηνῶ[v, peut renvoyer soit à une réalité hellénico-égyptienne²⁹⁹, soit à une tradition chrétienne se référant notamment aux miracles du Christ et surtout aux soins de l'âme³⁰⁰. M. Manfredi émettait deux hypothèses pour compléter la lacune de fin de vers.

²⁹⁵ *I. Métriques* 166 (TM 103600), l. 15.

²⁹⁶ Basile de Césarée, *Homiliae super Psalmos*, XXIX, 281, 33.

²⁹⁷ SPT., *Ps.* 92 (93), 4.

²⁹⁸ Cf. PAJÓN LEYRA (2011), p. 41-44.

²⁹⁹ ISID., *Hymn. Isid.*, III, 36 : πέμψατ' ἐμοί, Παιῶν', ἀχέ[ω]ν ἰήτορα πάντω[v, « accompagnez moi, Péan, guérisseur de tous les maux ».

³⁰⁰ MANFREDI (1981), p. 59.

Pour la première, κτηνώ[ν μέγα, il se fonde sur l'habitude d'employer des « phrases nominales » dans les hymnes au Nil hiéroglyphiques³⁰¹. Il émet la seconde, κτηνώ[ν φέρεις, en citant à nouveau les *Carmina* de Manuel Philès³⁰² : ἵαμα καινὸν τοῖς νοσοῦσι εἰσφέρων, « offrant une nouvelle guérison aux malades ». Malheureusement, à nouveau, le décalage temporel entre cet auteur et la datation du *P. Turner* 10 rend cet argument peu fiable.

Dans la Septante, κτήν voc contrebalance souvent ἄνθρωπος : ἀνθρώπους καὶ κτήνη σώσεις, « tu sauves les hommes et les bêtes »³⁰³. Ce passage évoque la qualité du Nil qui apporte la vie et offre un parallèle intéressant avec les *T. Varie* 23-32, v. 4, φυρίζοον ; v. 8, χρυσόρροοο ; v. 19, σταχυητόκον ; avec le *P. Lond. Lit.* 239, v. 6 καρποφόρον ; ainsi qu'avec le *P. Oxy.* XV 1796.

11. M. Manfredi propose de prendre le dernier terme de ce vers, διαζώκει[ς, comme une erreur du scribe et de lire διαζώζει[ς³⁰⁴. Plusieurs parallèles textuels permettent de conforter cette hypothèse : le *P. Ryl.* I 7 (hymne chrétien en acrostiche, provenance inconnue, VI^e s. ; van Haelst 973 = LDAB 6298 = TM 65057), l. 11, λαὸν πεπλανημένον ἔκ γῆς Αἰγύπτου διαζώ[ας, « ayant sauvé le peuple errant hors d'Égypte » ; *I. Métriques* 164 (dédicace à Pan, Panéion, fin du III^e s. av. J.-C. ; TM 81459), ὃς διέσωσεν | Τρωγοδυτῶν με [ἐκ] / γῆς, « qui m'a sauvé de la terre des Trôgodytes (peuple d'Éthiopie) ».

12. À la fin du vers, l'éditeur restitue κά[ρπωμα], « fruit, produit », terme qui apparaît dans la Septante et dans la liturgie. Dans le gnosticisme chrétien, divers Éons, émanations de Dieu, portent le nom καρπός : le second Christ est appelé τέλειος καρπός, « produit parfait », ou κοινὸς τοῦ πληρώματος καρπός, « fruit impartial de la plénitude ». M. Manfredi n'exclut toutefois pas la possibilité d'une lacune plus grande où un nom serait accompagné de l'adjectif κάρπιμος, « fertile ». Ce vers peut être rapproché du vers 6 du *P. Lond. Lit.* 239, γῆν καρποφόρον, « terre fertile », ou des *I. Akôris* 30, 34 et 35. Dans les inscriptions de Philae, *I. Philae* 43, 130 et 151, c'est le fleuve lui-même qui est qualifié ainsi : Νείλου περάσας καρποφόρου μέγαν πόρον, « ayant traversé l'imposant cours du Nil fertile ».

³⁰¹ ASSMANN, *LdÄ*, I, col. 425.

³⁰² LXV, 24.

³⁰³ *Ps.* 35 (36), 7.

³⁰⁴ MANFREDI (1981), p. 59.

La manifestation divine, ἐπιφάνεια, ἐνέργεια, est aussi dite ἀρετή³⁰⁵. Ce sens est, par exemple, attesté dans une épigramme³⁰⁶ sur pierre à propos d'une source : τὴν δ'ἀρετὴν κρήνης πολλήν, « l'abondante manifestation de la source ».

13. La notion de nouveauté, de jeunesse, apportée par le terme νέον, est importante dans la tradition littéraire du Nil et de sa crue³⁰⁷. Dans les *I. Akôris* 29, 30, 32, 34, 35, 37, 39, l'eau du fleuve est qualifiée de νέον ὕδωρ, mais aussi γόνιμον, « fertile » et ἐπάγαθον, « bienfaisant ».

La mention de la τύχη à la ligne 13 est assez problématique pour l'éditeur. En effet, il s'agit d'une notion assez rare dans la tradition littéraire chrétienne ou judaïque³⁰⁸ et la confusion avec le terme ψυχή, facile pour le scripteur. Dans la tradition ancienne, plus particulièrement en Égypte, la τύχη représente une puissance d'accomplissement qui traduit les bienfaits du divin auprès des hommes³⁰⁹.

Les derniers caractères de la ligne 13, θελ[, ne permettent que des hypothèses et M. Manfredi³¹⁰ en propose deux. Tout d'abord, θέλων, « produisant comme par magie » que l'on retrouve notamment dans les *Hymnes Orphiques*³¹¹ ; ensuite, hypothèse qui lui semble plus probable, une forme de θέλω/θελήμα, « vouloir/volonté ».

14. Le terme ξένον en début de vers, pour compléter l'ordre alphabétique de l'acrostiche, a des parallèles dans d'autres textes « alphabétiques » : par exemple, l'hymne chrétienne acrostiche *P. Amh.* I 2 (provenance inconnue, VI^e s. ; van Haelst 844 = LDAB 5701 = TM 64476)³¹², qui contient des parallèles textuels avec le Nouveau Testament. Le thème du Nil comme « spectacle inattendu » est récurrent dans la littérature, notamment avec des expressions analogues, comme θαῦμα, utilisées dans le sens de « miracle » ; par exemple, chez Libanios, en parlant du Nil et de l'Égypte³¹³.

15. Dans le terme οὐρανῶν, on retrouve cette idée de Nil céleste entraînant la théorie selon laquelle la crue du Nil était causée par les pluies. Dans sa *Géographie*, exemple déjà cité

³⁰⁵ NILSSON (1955), vol. II, p. 228-229.

³⁰⁶ KAIBEL (1878), n° 1070.

³⁰⁷ LEFEBVRE (1921), p. 47-59.

³⁰⁸ MANFREDI (1981), p. 59 : « 3 sole occorrenze nei LXX, con evidente sfumatura di riprovazione per una 'divinità' pagana ».

³⁰⁹ Cf. MICHALSON (1994), p. 18-33.

³¹⁰ MANFREDI (1981), p. 60.

³¹¹ *Hymn. Orph.*, 12, 13 ; 57,8 ; 67, 2.

³¹² Pour d'autres exemples, cf. MANFREDI (1981), p. 60.

³¹³ LIB., *Ep.*, 1274, 3.

plus haut, Strabon témoigne de son origine et de sa transmission³¹⁴ en citant un passage d'Homère. Dans les *T. Varie* 23-32, v. 10, le Nil est qualifié de διυπετής « céleste, qui tombe du ciel, venu des pluies ».

16. À la fin de la ligne, lacunaire, ψυχ[, doit très probablement être restitué sous la forme de ψυχή. M. Manfredi³¹⁵ avance deux hypothèses. D'abord, il propose une construction semblable à celle du *P. Amh.* I 2, l. 23, ψυχὴν πάντοτε τρέφειν, « nourrir l'âme pour toujours ». Ensuite, supposant un vers évoquant la croyance dans le salut de l'âme en mémoire de la descente du Christ aux enfers et de son retour avec les esprits des justes, acte qui trouverait sa contrepartie métaphorique et allégorique, dans le soulagement apporté par la crue du Nil, l'éditeur propose de restituer ψυχ[ῶν τὴν σωτηρίαν³¹⁶.

17. Ce vers est une référence au *Psaume* 44 (45), 6 : ῥάβδος εὐθύτητος ἢ ῥάβδος τῆς βασιλείας σου, « sceptre de la justice, sceptre de ta royauté ». Dans le recueil de prières *P. Berol.* inv. 9794 (provenance inconnue, III^e s. ; *BKT* VI 6.1 = van Haelst 722 = LDAB 5201 = TM 63986), col. II, l. 62, ἡ ῥάβδος ἢ βασιλική est une épithète du Seigneur. Le sceptre est le symbole de la royauté, de la force, et dans la tradition chrétienne, il renvoie non seulement à l'image du Christ berger, mais aussi à la puissance du Nil de la tradition de l'Égypte pharaonique.

18. Ce vers commence par le terme στέμμα, plus rare que στέφανος, pour désigner la couronne des martyrs chrétiens³¹⁷. Pour combler la lacune en fin de vers, l'éditeur proposait εἰς τῷ πλήρωμα σου], en comprenant le verbe φορεῖ dans le sens de « porter, endosser, avoir sur la tête ». Dans le *P. Oxy.* XI 1380, l. 139, Isis est qualifiée de ζωῆς διάδημα, « couronne de vie », tandis que dans le *P. Berol.* inv. 5478 (hymne chrétien en acrostiche, Fayoum ?, VII^e-VIII^e s. ; van Haelst 870 = LDAB 6654 = TM 65407), l. 9, la Madonne est dite ζωῆς πλήρωμα, « aboutissement de la vie ».

19. Le terme τέλειον exprime l'idée de « plénitude, aboutissement, perfection », déjà évoquée plus haut par le terme τύχη, tantôt de la crue du Nil, tantôt de l'amour du Christ pour les hommes. Dans l'édit *P. Oslo.* III 78, l. 8-11 (Fayoum, après le 31 mai 136 ; TM 12576 = TM 78880 = TM 78879), il est associé à la crue τελείαν ἀνάβασιν, « crue parfaite » ; dans le *P. Oxy.* XI 1380, l. 32-33, Isis est qualifiée de τελεία³¹⁸ ; l'éditeur le rapproche aussi du τέλειος

³¹⁴ XVII, I, 5.

³¹⁵ MANFREDI (1981), p. 61.

³¹⁶ MANFREDI (1981), p. 61.

³¹⁷ MANFREDI (1981), p. 61 : cf. *P. Amh.* I 2, 22 : Χ(ριστὸς) καὶ στέμμαθ' ἁγίων, « le Christ et les couronnes des saints ».

³¹⁸ Cf. BRICAULT – DIONYSOPOULOU (2016), p. 61.

καρπός, « fruit parfait », du Christ³¹⁹, que l'on peut comparer au κά[ρπωμα, « fruit, produit », restitué à la ligne 12 de notre poème.

20. Ὑψηλός est un attribut fréquent de Dieu dans la Septante. On le retrouve dans le *Ps.* 98 (99), 2 : ὕψηλός ἐστιν ἐπὶ πάντα τοὺς λαούς, « il est grand pour tous les peuples » ; ou encore dans le *Ps.* 112 (113), 4 : ὕψηλός ἐπὶ πάντα τὰ ἔθνη ὁ κύριος, « le Seigneur est grand pour tous les peuples ».

21. L'épithète φωστήρ, « lumineux », est très intéressante, surtout en relation avec un terme comme ἀλη[θινός. En effet, on retrouve de nombreux cas où une divinité est associée au concept de « lumière », surtout Isis ou Artémis³²⁰. Le *P. Berol.* inv. 9794, l. 31, atteste la formule φ]ωστήρ πάντων σκοτωμ[ά]των, « lumière de tous les vertiges », associée à Dieu³²¹.

22. L'épithète εὐεργέτης n'est pas surprenante, d'autant plus qu'elle est associée dans ce contexte aux « bienfaits » de la crue du Nil³²². Ce titre est fréquemment attribué à Sarapis, Osiris, Horus, ainsi qu'aux souverains ptolémaïques³²³.

³¹⁹ MANFREDI (1981), p. 62.

³²⁰ RONCHI (1977), p. 1211.

³²¹ Pour plus d'exemples, cf. MANFREDI (1981), p. 62.

³²² BONNEAU (1964), p. 240.

³²³ Cf. MUCCIOLI (2013), p. 178-193 ; CANDEIAS SALES (2010).

5. Commentaire

Comme le dit M. Manfredi³²⁴, la structure métrique de cette hymne est problématique. Selon une conjecture acceptable, les textes les plus anciens relatifs aux tropaires³²⁵ ou aux horologes devaient ou pouvaient être chantés. Il n'est cependant pas possible d'exclure la probabilité d'une influence sur les textes gréco-chrétiens de la métrique égyptienne des compositions sacrées qui en étaient la matrice. Les études sur la métrique byzantine, et en particulier sur les structures métriques basées sur l'accent, complètement ou en partie, et sur la quantité ont souvent abordé, notamment à la suite des travaux de Paul Maas³²⁶, le thème des hymnes acrostiches et alphabétiques. Selon A. Dihle³²⁷, il est impossible de se prononcer sur le mètre de ce type de compositions à strophe unique, avec des lignes de longueur variable, ce qui ne permet pas de valider l'une ou l'autre hypothèse³²⁸. M. Manfredi³²⁹ tend à ne pas trop formaliser le mètre de cet hymne (quantitatif ou plus probablement accentuatif), précisément parce que sur une structure de base (de contenu, mais aussi de forme) se sont placées de nouvelles formes et de nouvelles idées : ce phénomène résulte probablement d'un développement par phases successives. Aussi, l'ancienne métrique continue-t-elle d'émerger par-dessus un tissu plus ancien tout en soutenant les besoins des expressions plus récentes.

Voici cependant le schéma métrique des vers 2 à 7, tel que l'on peut le reconstituer :

2 __ / __ / UU_ / __ / _U
 U_ / UU_ / __ / _
 UU_ / __ / __ / UUU
5 U_ / UU_ / _UU / __
 __ / UU_ / __ / U_ / _
 __ / UU_ / UU_ / __

Il semble ainsi émerger une structure basée sur l'anapeste. Un poème chrétien sur papyrus, dont M. L. West³³⁰ fait mention, semble conforter l'hypothèse qu'il s'agirait ici de

³²⁴ MANFREDI (1981), p. 54.

³²⁵ Encyclopaedia Britannica, s. v. « *Troparion* » : « short hymn or stanza sung in Greek Orthodox religious services. (...) Since the 5th century, *troparion* also has designated brief phrases inserted after psalm verses. *Troparia* vary in length from one or two verses to long poems. After the introduction of the *kontakion*, a type of sung religious poetry, into Byzantium in the 6th century, individual *kontakion* stanzas were often called *troparia*. So also, from the 8th century, were stanzas of another sung religious form, the *kanōn*. The early *troparion* was also called *stichēron* (probably from *stichos*, "verse") ».

³²⁶ MAAS (1910a) ; (1910b), p. 309-356.

³²⁷ DHILE (1954), p. 195.

³²⁸ Selon, M. Manfredi, les témoins examinés par MAAS (1909), p. 309 sq., trop tardifs, ne semblent pouvoir apporter des informations par comparaison ou confrontation.

³²⁹ MANFREDI (1981), p. 55.

³³⁰ WEST (1982), p. 171.

monomètres anapestiques : le *P. Oxy.* XV 1786 (hymne chrétien à la Trinité, fin du III^e s. : van Haelst 962 = LDAB 5403 = TM 64184)³³¹.

Ce poème commence par une référence au Nil (l. 2 : Νεῖλε) pour s'achever par une référence au Christ (l. 22 : Χριστός). Il peut ainsi être séparé en deux parties, la première portant sur le Nil (vers 1-15), l'autre sur le Christ (vers 16-24). Les vers 1 à 15 contiennent une célébration « païenne » des vertus du Nil, bien qu'on retrouve des termes qui renvoient aussi à des idées chrétiennes : par exemple, à ligne 1, πρόνοια est le terme désignant également la divine « providence » chrétienne. De plus, presque tous les vers contiennent des références verbales à des formules chrétiennes, d'où la double signification de l'hymne.

La deuxième partie de l'hymne (v. 16-24), beaucoup plus mutilée, semble d'inspiration de plus en plus chrétienne. M. Manfredi met en avant l'absence des épithètes religieuses pour le Nil, telles qu'ἱερώτατος, qui apparaît dans le *P. Lond. Lit.* 239, v. 2, θεός, κύριος ou ἰσόθεος. Par contre, comme le montrent les parallèles avec le *P. Oxy.* XI, 1380, le Nil et le Christ possèdent des qualificatifs attribués auparavant à Isis ou présents dans sa tradition : ζωῆς διάδημα, τελεία. Dans la tradition chrétienne, le Christ hérite du pouvoir de provoquer et d'influer sur la crue, à l'instar d'Isis ou Osiris dans la tradition ancienne³³².

Le Nil est loué lui-même, avec, en arrière-plan, une bonne conscience chrétienne : le Nil sauve l'homme et le bétail, tandis que le Christ sauve les âmes des hommes. L'auteur semble s'être efforcé de chercher un compromis entre les dieux des anciens et le Dieu du christianisme, à une époque où celui-ci s'était vu crédité de tous les phénomènes naturels, y compris la crue du Nil. Un phénomène semblable se produit après la prise de l'Égypte par les musulmans, au moment où le christianisme et l'Islam doivent cohabiter : les traditions populaires, les cérémonies propiatoires, les fêtes de la crue sont autant d'éléments qui continuent à persister sous des formes syncrétiques³³³.

Quant à l'utilisation du document, M. Manfredi infirme l'hypothèse selon laquelle, dûment plié, le papyrus aurait été utilisé comme amulette. On évoquera alors une seconde hypothèse. Peut-être faudrait-il reconnaître au *P. Turner* 10 une fonction analogue au *P. Lond. Lit.* 239, en tant que *pro memoria*, aide-mémoire d'un prêtre, pour une fête liturgique³³⁴.

³³¹ KAISIN (2019), p. 60-66.

³³² BONNEAU (1964), p. 253. Pour le Christ, cf. *P. Oxy.* XVI 1830 (lettre concernant la crue du Nil, VI^e s. ; TM 37843), l. 4-6 : τὸν εὐλογημένον γόνιμ(ον) / τῆς Αἰγύπτου ποταμὸν προσβεβηκ(έναι) / τῇ δυνάμει τοῦ Χριστοῦ, « le bienveillant courant fertile du Nil s'écoule grâce à la puissance du Christ ».

³³³ HERMANN (1959), p. 30 ; MANFREDI (1981), p. 54.

³³⁴ TREU (1984) se prononce contre l'interprétation du *P. Lit. Lond.* 239 comme une amulette.

D'un point de vue formel, l'hymne témoigne aussi de l'attribution d'une propriété magique à la séquence alphabétique³³⁵. De la sorte, le papyrus illustre la phase de transfert de cette tradition et de son adaptation dans les compositions chrétiennes du genre hymnologique et de son établissement dans l'usage. Selon K. Treu³³⁶, dans cet acrostiche où incantation et plaisir de jouer se mêlent, l'exhaustivité de l'alphabet et le τέλειον de la crue du Nil vont de pair. On retrouve cette structure en acrostiche alphabétique dans d'autres témoins littéraires et également en contexte chrétien³³⁷. En revanche, la pratique de faire précéder chaque vers de la lettre alphabétique correspondante, et de l'en séparer par deux traits obliques, est assez peu courante. Très simple, la structure syntaxique comprend des vers adressés directement au Nil et au Christ régis par des verbes à la 2^e sg., d'autres régis par des verbes à la 1^e du pl., avec une valeur exhortative envers les deux divinités, et des phrases nominales. À partir de ces observations et des travaux d'A. Dihle³³⁸, il est possible de proposer une analogie entre ce texte et d'autres compositions, certes plus élaborées, articulées en distiques ou en « strophes » de 3 ou 4 lignes.

En résumé, le *P. Turner 10* a une position particulière parmi les nombreux témoins papyrologiques de la manifestation et de la coexistence des cultes païens et chrétiens en Égypte. Il est l'expression de l'accroissement des besoins syncrétiques induits par les caractéristiques naturelles du pays. En effet, à l'époque chrétienne, les festivités pour la crue du Nil continuaient d'avoir lieu et les cérémonies propiatoires, traduites sous forme chrétienne, n'ont pas abandonné dans la pratique rituelle, les aspects les plus populaires des actes liturgiques remontant aux traditions anciennes³³⁹. Le papyrus est donc le témoignage de la persistance de la tradition littéraire en l'honneur du Nil ; persistance mise en avant par les parallèles possibles avec le *P. Lond. Lit. 239* et les *T. Varie 23-32*. Ainsi, si le codex de tablettes de cire semble se rattacher à la *paideia* grecque, même tardive, et si le codex de parchemin illustre le passage et la transmission de cette *paideia* dans un monde devenu chrétien, le *P. Turner 10* traduit quant à lui l'aboutissement de cette acceptation. De la sorte, il illustre les modalités d'adaptation d'une idéologie ancienne, appliquée aux cadres de la littérature chrétienne.

³³⁵ Cf. DIETRICH (1901), p. 77-105 ; DORNSEIFF (1925), p. 146-155.

³³⁶ TREU (1984).

³³⁷ Cf. ANASTASIJEWIĆ (1905), p. 34 sq. ; GIANNARELLI (2003), p. 264 : « Nell'Egitto del IV-V secolo, in pieno fervore monastico, la scelta della forma alfabetica costituisce una sottolineatura del valore dei γράμματα, ... » ; voir p. 266 pour une liste acrostiche alphabétique chrétien en grec.

³³⁸ DHILE (1954), p. 60-67.

³³⁹ BONNEAU (1964), p. 408-409 : « Certes, entre l'*Hymne au Nil* hiéroglyphique, dont les rédactions qui subsistent datent des environs de 1200 av., et les prières au Nil que nous ont conservées les parchemins postérieurs au VI^e après J-C, l'espace de temps est immense ; de ce fait, la permanence des thèmes n'en est que plus frappante. »

VII. P. LOND. LIT. 239 (MP³ 2479.01) : HYMNE EN L'HONNEUR DU NIL EN CONTEXTE CHRÉTIEN

Provenance inconnue

4,5 × 6,8 cm

VI^e/VII^e après J.-C.

Acquis en 1887 par le *British Museum*, le *P. Lond. Lit. 239* (MP³ 2479.01 = LDAB 3369 = TM 62209) est actuellement conservé à la *British Library*, où il porte le numéro d'inventaire 120 (3). Il a été publié par H.J.M Milne en 1927. Conservé en entier, ce codex de parchemin se compose de neuf feuillets, soit dix-huit pages, mesurant 4,5 cm de large sur 6,8 cm de haut. Sa provenance est inconnue. Il contient trois textes écrits par la même main : un hymne au Nil invoqué afin qu'il produise sa crue annuelle (MP³ 2479.01), le symbole de Nicée-Constantinople (MP³ 9504), également appelé *Credo*, et le Psaume 132 (133) (MP³ 9500).

Étant donné que la largeur de ses feuillets est inférieure à 10 cm, le *P. Lond. Lit. 239* est classé dans la catégorie des *codices* miniatures par E.G. Turner³⁴⁰. Des dix-huit pages qui le composent, seize sont écrites. Laissées blanches, la première (f^o 1r) et la dernière (f^o 9v) servent de couverture, ce qui confirme que le petit codex est effectivement complet. On peut noter la présence de marges en haut, en bas, à gauche et à droite, très étroites, inférieures à la taille des caractères. Les marges externes des rectos et internes des versos sont sensiblement de la même taille. La marge interne est percée de trous, où passait probablement la corde ayant servi à relier le codex. Les textes sont écrits à l'encre noire et à pleine page, qui contiennent entre 9 et 12 lignes, sauf pour la dernière page écrite (p. 16) qui n'en comporte que 6. Les lignes, de longueur assez égale, comptent entre 8 et 10 caractères. Quatre staurogrammes, notés †, signalent, dans trois cas, la fin de l'hymne au Nil (p. 6), du *Credo* (p. 14) et du *Psaume* (p. 17), tandis que le quatrième marque le début du dernier texte (p. 15). En ce qui concerne son contenu, ce produit libraire composite peut être considéré comme un *codex miscellaneus* inorganique³⁴¹, d'après la terminologie d'A. Petrucci. En effet, même si les différents écrits qu'il contient sont de la même main, il n'y a pas d'unité de sujet évidente, bien qu'on puisse mettre en lumière des liens entre l'hymne au Nil et les deux œuvres chrétiennes.

³⁴⁰ CARLIG (2016), II, p. 149 ; TURNER (1977), p. 30.

³⁴¹ PETRUCCI (2004), p.5 ; cf. aussi PETRUCCI (1987) et CRISCI (2004).

Le contenu est réparti comme suit³⁴² :

f° 1r	p. 1	blanc (couverture)
f° 1v	p. 2	Hymne au Nil
f° 2r	p. 3	Hymne au Nil
f° 2v	p. 4	Hymne au Nil
f° 3r	p. 5	Hymne au Nil
f° 3v	p. 6	Hymne au Nil et symbole nicéno-constantinopolitain
f° 4r	p. 7	Symbole nicéno-constantinopolitain
f° 4v	p. 8	Symbole nicéno-constantinopolitain
f° 5r	p. 9	Symbole nicéno-constantinopolitain
f° 5v	p. 10	Symbole nicéno-constantinopolitain
f° 6r	p. 11	Symbole nicéno-constantinopolitain
f° 6v	p. 12	Symbole nicéno-constantinopolitain
f° 7r	p. 13	Symbole nicéno-constantinopolitain
f° 7v	p. 14	Symbole nicéno-constantinopolitain
f° 8r	p. 15	<i>Psaume</i> 132 (133)
f° 8v	p. 16	<i>Psaume</i> 132 (133)
f° 9r	p. 17	<i>Psaume</i> 132 (133)
f° 9v	p. 18	blanc (couverture)

L'hymne au Nil ouvre le codex en haut de la p. 2, et se termine à la p. 6, l. 6. Composé de 48 lignes, il est écrit comme de la prose, mais des traits obliques doubles (// : p. 2, l. 3 et 8, p. 3, l. 1 et 6) ou simples (/ : p. 4, l. 5 et p. 5, l. 3) divisent le texte en onze unités. Page 6, l. 1, un *dicôlon* (:) sépare l'invitation et signale la formule qu'il faut répéter trois fois : Ἀνάβαινε Νεῖλε, ἰλαροὺς τοὺς ἕξ καὶ δέκα πήχεις ἀνελθε « Monte, Nil, fais s'élever les seize coudées joyeuses ». Le point (.), noté entre les deux premiers termes de cette formule est, soit un signe d'interponction, soit le résultat d'une erreur du scribe. On relève aussi deux espaces blancs, l'un p. 4, l. 3, l'autre, p. 6, l. 3.

L'orthographe de la prière est fautive et approximative avec des iotacismes et étacismes (p. 2, l. 8-9 : οικαιανοι pour Ὀκεανοί ; p. 4, l. 7-8 γλυκαι[...]ις pour γλυκε[ρο]ίς ; p. 5, l. 3 :

³⁴² CARLIG (2016), II, p. 149-150.

θεωρεται pour θεωρεῖτε), une haplographie (p. 4, l. 3 : τοῖς <c>οῖς) et une dittographie (p. 5, l. 4 : ὄμβ{ρο}ροις).

La main, assez malhabile et ne respectant que peu la bilinéarité, peut être datée des VI^e/VII^e siècles et assimilée à une écriture de type « scolaire en évolution » selon la typologie établie par R. Cribiore³⁴³. Elle offre ainsi des ressemblances avec celle du codex de parchemin *P. Berol.* inv. 3605 (Saint Paul, lettre à Timothée I, 4-7, VI^e/VII^e s. ; van Haelst 531 = LDAB 3053 = TM 61896)³⁴⁴.

La composition du poème semble antérieure à sa transcription : le vocabulaire utilisé présente des termes assez particuliers dont on peut retracer chronologiquement l'emploi aux II^e/III^e siècles. En effet, aux vers 1-2, le terme *νημασία*, attesté à partir du II^e siècle ap. J-C, désigne la fête qui avait lieu au moment où le fleuve montrait les signes annonciateurs de la crue. Aucun document n'en donne la date exacte, mais D. Bonneau la place au moment où le Nil débordait de son lit, c'est-à-dire peu avant le lever de Sothis/Sirius³⁴⁵, l'étoile la plus brillante du ciel dont la conjonction avec le soleil (lever héliaque) avait lieu début juillet. À l'époque romaine, la fête, également dénommée *Nilôa*, était célébrée les 19-20 juillet. Après l'avènement du christianisme, elle continua d'avoir lieu et, intégrée à la liturgie chrétienne, elle devint la fête de la plénitude, distincte du maximum, le moment où la crue est au plus haut³⁴⁶.

H. J. M. Milne et D. Bonneau mettaient en avant des similitudes avec les inscriptions d'Akôris³⁴⁷, actuelle Ṭihnā al-Ġabal, sur le plan du vocabulaire, permettant de situer l'origine de ce codex en Moyenne-Égypte³⁴⁸, plus exactement dans la région du Fayoum. Cette localisation peut aussi être confirmée par la mention des seize coudées joyeuses (ἰλαρούς) nécessaires : en effet, selon les témoignages de Pline l'Ancien, Strabon ou encore Plutarque³⁴⁹, si, à Memphis, 14 coudées étaient nécessaires, il en fallait 28 en remontant vers la Haute-Égypte, à Éléphantine. Cependant, dans sa seconde contribution sur cet hymne, D. Bonneau indique que cette hauteur de 16 coudées était la plus parfaite à Memphis³⁵⁰.

³⁴³ CRIBIORE (1996), p. 111 : « This is the hand of a pupil who uses it every day and does a conspicuous amount of writing with it. The clumsy and uneven look and the difficulty in maintaining an alignment are still present, but the hand can be moderately fluent and proceeds at a good pace. I also consider as belonging in this category the group of hands writing in formal style. They have a rather unformed look and some multistroke letters, but they attempt to draw each letter in elaborate ways and they can write long passages. »

³⁴⁴ Cf. annexe 24.

³⁴⁵ BONNEAU (1964), p. 411.

³⁴⁶ POPPER (1951), p. 71.

³⁴⁷ LEFEBVRE (1921), p. 47-59 ; BONNEAU (1964), p. 412.

³⁴⁸ BONNEAU (1964), p. 412.

³⁴⁹ PLIN. ANC., *H. N.*, V, 9 ; STRAB. XVIII, 1, 3, 4 ; PLUT., *De Is. et Od.* 43.

³⁵⁰ BONNEAU (1971), p. 38, 50-51 ; ead. (1987) p. 91.

1. Bibliographie

Éditions

MILNE H. J. M., *Catalogue of the literary papyri in the British museum*, Londres, 1927, p. 200-204.

CARLIGN, *Recherches sur le texte, la mise en texte et le contexte des papyrus littéraires grecs et latins de nature composite profane et chrétienne dans l'Égypte romaine et byzantine*, vol. II, Université de Liège, 2016, n° 43, p. 146-154 (thèse de doctorat présentée sous la direction de M.-H. MARGANNE).

Commentaires

BONNEAU D., *La crue du Nil, divinité égyptienne, à travers mille ans d'histoire (332 av. - 641 ap. J.-C.), d'après les auteurs grecs et latins, et les documents des époques ptolémaïque, romaine et byzantine*, Paris, 1964, p. 410-413.

LEWIS N., *Notationes legentis*, in *BASP*, 19 (1982), p. 76.

BONNEAU D., « Les courants d'eau d'Isis (P. Lond. Lit. 239) », in JANERAS S., *Miscellània papirologica Ramón Roca-Puig : en el seu vuitantè aniversari*, Barcelone, 1987, p. 89-96.

Reproductions

Photographie à Liège.

(*partim*) BONNEAU D., *La crue du Nil, divinité égyptienne, à travers mille ans d'histoire (332 av. - 641 ap. J.-C.), d'après les auteurs grecs et latins, et les documents des époques ptolémaïque, romaine et byzantine*, Paris, 1964, pl. IXb.

2. Transcription

f° 1v	p. 2	f° 2r	p. 3	f° 2v	p. 4
	σημμασια		θροικ // τονπο		καιγηνκαρπο
	τουιεροτα		ταμονβασι		φορονμεθυ
	τουνειλου //		λευεπολ		σοντοικοικ
	σημμασια		λοιομβροικ		πολλοικ
5	ιερεοικτον	5	μεγαλωνοικ	5	θροικ / ολην
	πλουκιων		μενειλε //		τηναιγυπ
	ελελυθεν		εκμερωοικ		τονγλυκαι
	υδωρ // οκαι		ιλαρο[. .]ικομβρο
	αγοικικ		ηδικτ[. . .]αρυν
10	ποταμοικ	10	πα[10	. . . υετων
	ρααναβασικ				
	ικεαικτερικ				
f° 3r	p. 5	f° 3v	p. 6		
	κατακαιρων		τρικ : αναβαι		
	φαινομενων		νε . νειλικ		
	θεωρικ /		ρουκ τουκεξ		
	ομβροροχρυ		καιδεκαπη		
5	κουνταικ	5	χεικανελ		
	θεκαστον		θε †		
	χωρευτενα				
	μασικχι				
	. .]ροικξ[
10	. . .]ικετ[

f° 1v, l. 5 . ερεοικ Milne | l. 12 κεαιτε Milne Bonneau : χεαιτε ? Milne || f° 2r, l. 10 τω Milne || f° 2v, l. 2 μεθη- Milne | l. 10 ετων Milne || f° 3r, l. 8 χ . . Milne.

3. Édition³⁵¹

- 1 Cημ{μ}ακία | τοῦ ἱεροτάτου Νείλου. |
2 Cημ{μ}ακία | ἱεροῖς τῶν | πλουσίων, | ἐλέλυθεν ὕδωρ. |
3 ᾽Ωκε|ανοὶ εἰσιν | ποταμοὶ παρ' ἀνάβασιν | Ἰεόοις τε ῥ<ε>ί|θροισ.
4 Τῶν πο|ταμῶν βακί|λευε, πολ|ύομβρε | μεγαλῶν|με Νεῖλε, |
5 Ἐκ Μερόης| ἰλαρό[ς τε καὶ] | ἥδιτ[ος] | πα[ρά]ρευρον, ||
6 Καὶ γῆν καρπο|φόρον μεθῶ|σον τοῖς <ς>οῖς | πολλοῖ<ς> ῥ<ε>ί|θροισ,
7 ᾽Ολην | τὴν Αἴγυπ|τον, γλυκε|[ρο]ῖς ὄμβρο|[ις β]αρυν|[θεῖς].
8 ᾽Υετῶν || κατὰ καιρῶν | φαινομένων, | θεωρεῖτε, |
9 ᾽Ομβρο{ρο}<ς> χρυ|σοῦνται κα|θ' ἕκαστον. |
10 Χορεύ<ε>τε νά|μασιν χει|[μαρ]ροῖς †ξ.[] | † ἴκετε[ίαις] || τρίσιν :
11 « Ἀνάβαι|νε Νεῖλε, ἰλα|ροὺς τοὺς ἕξ | καὶ δέκα πῆ|χαις ἄνελθε ».

2 ἐλέλυθεν : ελυλυθεν Pap. || 3 ᾽Ωκεανοὶ : οκαιανοι Pap. | παρ' ἀνάβασιν : παρααναβασιν Pap. | Ἰεόοις Lewis : κραις Bonneau ισαι Pap. || 4 Τῶν ποταμῶν : τονποταμων Pap. | πολύομβρε : πολλοιομβροισ Pap. | μεγαλῶνμε : μεγαλωνοιμε Pap. || 5 Μερόης : μερω[ι]ς Pap. | Ἐκ Μερόης ἰλαρό[ς τε καὶ] ἥδιτ[ος] πα[ρά]ρευρον, Crönert *apud* Milne : ἰλαρο[ῖς] et ἥδιτ[α] Bonneau || 6 μεθῶσον : μεθησον Pap. || 7 γλυκε[ρο]ῖς Carlig : γλυκαί[νο]ις Milne γλυκαι[.]ις Pap. | ὄμβρο[ις β]αρυν[θεῖς] Milne : ἰ]δρυν[θεῖσαν] Bonneau || 8 ὑετῶν Bonneau : ἐτῶν Milne | θεωρεῖτε θεωρεται Pap. | 10 χει|[μαρ]ροῖς Milne | †ξ.[] | † : ξυμ[παντες] Bonneau | ἴκετε[ίαις] Carlig : ἴκετω Milne Bonneau.

4. Traduction

Célébration du Nil très sacré.

Célébration des richesses par des rites sacrés, l'eau est arrivée.

Océans sont les fleuves à la suite de la montée des flots isiaques.

Règne sur les fleuves, Nil en crue et au grand nom,

De Méroé, joyeux et si agréable, répands-toi,

Et enivre la terre fertile de tes nombreux flots,

Toute l'Égypte, toi qui as été alourdi de douces eaux.

Lorsque les pluies apparaissent au temps opportun, contemplez,

Les eaux deviennent d'or à chaque fois.

Dancez pour ses cours gonflés [...] avec trois supplications :

« Monte, Nil, fais s'élever les seize coudées joyeuses ».

³⁵¹ Nous reproduisons, avec de légères modifications, l'édition critique de CARLIG (2016), II, p. 152-153.

5. Notes lexicales et grammaticales

1. Le Nil est qualifié d'ἱερώτατος, « très sacré », adjectif qui, à l'époque gréco-romaine, était réservé au souverain et à sa famille ou au Trésor impérial³⁵². Dans la documentation papyrologique, il compte une dizaine d'occurrences datées entre le II^e et le III^e siècles ap. J.-C. (131-211/212)³⁵³. Selon D. Bonneau, cette attribution d'un protocole divin officiel au Nil revient à une initiative de l'empereur Hadrien (117-138). Sur un nilomètre daté de la seconde moitié du VI^e s., se trouve l'inscription : ἀνέβη ὁ ἱερώτατος / Νῖλος ἐπὶ τῆς πέμτης ἰνδ(ικτίνοσ)³⁵⁴, « monte, Nil très sacré, jusqu'à la cinquième marque ».

2. Comme dans le premier vers, on retrouve le terme *σημασία*, de même que dans l'*I. Akôris* 41 (TM 93019). Le verbe *διασημαίνειν*, « indiquer, montrer », est utilisé par Héliodore³⁵⁵ pour expliquer le fonctionnement du nilomètre de la ville de Syène, actuelle Assouan. Dans le *P. Hib.* I 27³⁵⁶, l. 165 et l. 174 (MP³ 2011 = LDAB 6944 = TM 65691), le verbe *ἐπισημαίνειν*, « indiquer, donner un signe », indique par ailleurs que des signes annonciateurs de la crue se sont produits, comme, par exemple, la maturité du fruit du perséa dont il est question dans le *P. Oxy.* XV 1796, l.19 (MP³ 1873 = LDAB 4802 = TM 63593).

3. La mention de l'Océan (Ὠκεανός) évoque la notion pharaonique du *Nun*, « l'Océan primordial ». Comme dans le poème de l'*O. Xer.* inv. 48 (MP³ 1858.01 = LDAB 143318 = TM 143318) ou dans l'hymne au Nil des *T. Varie* 23-32 (*T. Louvre* inv. MNE-911 = MP³ 2643.11 = LDAB 5737 = TM 64510), où le fleuve égyptien est assimilé à l'Océan, la crue du Nil change le paysage égyptien en transformant ses canaux, *ποταμοί*, en Océans.

D. Bonneau, dans sa première édition de l'hymne lisait *κεαις*, mais suite aux conseils de N. Lewis, dans sa réédition en 1987, elle propose de lire *Ἰσείοις*. La mention d'Isis permet de confirmer la datation du codex de parchemin ; en effet, comme l'attestent plusieurs témoins papyrologiques³⁵⁷, son culte reste étroitement associé au début de l'inondation du Nil durant les

³⁵² BONNEAU (1987), p. 91.

³⁵³ *P. Oxy.* IX 1211 (II^e s. ; TM 28931) ; *P. Mich.* XI 617 (Théadelphie, 29 août 145 – 28 août 146 ; TM 12285) ; *SB* VI 9328 (Bakchias, le 14 juin 171 ; TM 14145) ; *P. Wisc.* I 9 (Oxyrynche, le 28 novembre 183 ; TM 16817) ; *P. Oxy.* XLIV 3167 (195-198 ; TM 15925) ; *SB* XIV 11478 (Karanis, 29 août 210 – 28 août 211 ; TM 14456) ; *P. Oxy.* XXIV 2409 (Fin du II^e s. ; TM 26964).

³⁵⁴ KREUZSALER (2004), p. 82.

³⁵⁵ HÉLIOD., *Aeth.*, IX, 22, 3 : ἀξήσεις τοῦ Νείλου καὶ ὑπονοστήσεις τοῖς ἐγχωρίοις διασημαίνει, « il indique la montée du Nil et son retrait aux habitants ».

³⁵⁶ Provenant d'un cartonnage, le *P. Hib.* I 27 conserve un calendrier de fêtes et une table astronomique pour les années après 300 av. J.-C., transcrits comme exercice scolaire.

³⁵⁷ BONNEAU (1981), p. 92-93.

trois premiers siècles ap. J-C³⁵⁸. Déjà évoquée plus haut, l'*I. Métriques* 175 (SEG VIII, 548 = TM 6305), 11, garde la trace de son influence sur le Nil et ses canaux : *ἡ δυνάμει Νείλου ποταμοὶ πληροῦνται ἅπαντες*, « tous les canaux du Nil sont remplis par sa puissance ». Le substantif *ῥεῖθρον*, « courant », est exclusivement attesté en Égypte dans le Fayoum³⁵⁹, dans des témoins papyrologiques datés entre le I^{er} et le IV^e siècles ap. J-C ; l'attestation la plus récente est le *P. Wisc.* 32 (TM 13708), 16³⁶⁰.

4. Le Nil règne sur les fleuves, à savoir les canaux d'Égypte, *τῶν ποταμῶν βασιλεύειν*. Les *T. Varie* 23-32, aux vers 23-24, attestent la même fonction de « roi des fleuves », *τῶν ποταμῶν βασιλεὺς* ; dans le *P. Turner* 10, il est dit *ῥάβδος εὐθείας τῆς βασιλείας* « sceptre de la royauté juste », évoquant encore cette idée de royauté et de puissance.

Le fleuve est qualifié de « très pluvieux » *πολύομβρος*³⁶¹, épithète que l'on a précédemment rapproché du terme *ὄμβρος* (vers 7 et 9). Comme l'écrit D. Bonneau³⁶², ce terme n'est utilisé en Grèce que pour désigner la pluie, tandis qu'en Égypte, il est employé pour désigner les eaux de l'inondation dans leur rôle fertilisateur, rôle joué par la pluie ailleurs³⁶³. Ses attestations dans ce sens proviennent exclusivement de papyrus ptolémaïques, comme la lettre privée *P. Tebt.* III 768, l. 26 (Tebtynis, 13 janvier 115 av. J.-C. ; TM 7848) et la copie d'un reçu de paiement de loyer et de taxes *P. Tebt.* III 836, l. 33 et 51 (Tebtynis, 24 juin 111 av. J.-C. ; TM 5407). Le même terme est utilisé avec le même sens dans l'*O. Xer.* inv. 48.

5. Restituant *μερο<ί>των* (s-e *ὕδατων*), « les eaux de Méroé »³⁶⁴, D. Bonneau rapprochait, à nouveau, le *P. Lond. Lit.* 239 des *T. Varie* 23-32, vers 13. Actuelle Shendy, Méroé était une île située au niveau de la sixième cataracte, au confluent de l'Astapus et l'Astaboras, en Nubie antique, là où l'on croyait que se trouvaient les sources du fleuve, en aval de la sixième cataracte³⁶⁵.

³⁵⁸ BRICAULT (2006), p. 17 : « Identifiée à Sothis dès les *Textes des Pyramides* (Pyr. 632), elle avait pouvoir sur le Nil, ... Maîtresse de l'inondation, la fertilité du pays était entre ses mains. » Pour plus d'informations sur Isis, son culte et sa transmission, cf. DUNAND (2008) ; BRICAULT (2020).

³⁵⁹ SCHNEBEL (1925), p. 34 ; BONNEAU (1987), p. 90.

³⁶⁰ Un papyrus provenant de Philadelphie, daté du 26 avril 305 et contenant une pétition des comarques Aurelius Pamutis et Arrianus au stratège Aurelius Apion pour améliorer l'irrigation de la région et pouvoir payer les dettes envers l'administration fiscale.

³⁶¹ CARLIG (2016), II, p. 150 : « à la p. 3, ll. 3-4, il écrit *πολλοιομβροει* au lieu de *πολύομβρε*. Attesté seulement deux fois dans la littérature grecque (*Catalogus codicum astrologorum Graecorum*, IV, p. 87, l. 17 et Schol. NIC., *Al.*, 288), l'adjectif *πολύομβρος* « très pluvieux » dérive du substantif *πολυομβρία* « abondance de pluie », rarement attesté également, ce qui explique probablement l'erreur du scribe, qui n'a pas compris le mot. »

³⁶² BONNEAU (1987), p. 90.

³⁶³ BONNEAU (1964), p. 130, 318 et 411.

³⁶⁴ BONNEAU (1987), p. 94.

³⁶⁵ SÉN., *Q. Nat.*, IVa (*De Nilo*), 3-4, assimile cette île à Philae, d'où le Nil quittait l'Éthiopie vers l'Égypte ; LUC., *Ph.*, X, 247-254 ; JUV., *Sat.*, VI, 526-528 ; BONNEAU (1964), p. 273, n. 5 et p. 280, explique que le culte d'Isis

Le Nil est dit ἰλαρό[ς τε καὶ] | ἡδίτ[ος], « joyeux et si agréable », leçon proposée par H. J.-M. Milne. Le *P. Turner* 10, où le fleuve est qualifié de γελῶν « rieur », permet de conforter cette hypothèse ; de plus, les coudées nécessaires à une bonne crue sont aussi qualifiées d'ἰλαρός, dans le dernier vers de cet hymne. Cet adjectif correspond à ἰλαρία dans les *I. Akôris* 29, 30, 32, 34, 35, 36, 37, 38 et 39.

6. Les termes γῆν καρποφόρον, « terre fertile », sont également attestés dans les *I. Akôris* 30, 34 et 35. Dans trois inscriptions de Philae déjà évoquées, *I. Philae* 43, 130 et 151, c'est le fleuve lui-même qui est qualifié ainsi : Νείλου περάσας καρποφόρου μέγαν πόρον. La fertilité du Nil est un thème important dans la littérature le concernant et nous l'avons à maintes reprises mis en évidence dans les précédents témoins. Dans les *T. Varie* 23-32, cette thématique est en arrière-plan de tout l'hymne et transparaît à travers les qualificatifs de l'eau ou de la terre d'Égypte : v. 4, φυσίζοον ; v. 8, χρυσόροος ; v. 19, σταχυητόκον. Un autre parallèle textuel est le *P. Oxy.* XV 1796, déjà évoqué plus haut. Dans le *P. Oxy.* III 425, v. 6, le fleuve est dit γονίμου, « fertile ».

7. Les flots du Nil sont dits γλυκεροῖς ὄμβροισι, « doux » ; qualificatif aussi attribué au Nil dans l'*O. Xer.* inv. 48, vers 2, τὰ πλούσια δεξαμένη γλυκεροῦ Ν(ε)ίλου, ou dans une inscription peinte du temple de Kalabchah en Nubie (TM 102743), ἱκανοῖς ἀπὸ Νίλου γλ[υ]κεροῦ ὕδασι³⁶⁶. Cette « douceur » de l'eau du fleuve, célèbre dans le monde antique, est attestée par de nombreux témoignages : Diodore, Plutarque, Héliodore et autres³⁶⁷. D. Bonneau cite même un mot qui aurait été lancé à ce propos par l'empereur Pescennius Niger, d'après l'*Histoire Auguste*³⁶⁸.

8. Les termes κατὰ καιρῶν | φαινομένων évoquent l'idée du moment opportun. Le *P. Turner* 10 apporte à nouveau des parallèles textuels : v. 6, le terme εὐκαίρωσ renvoie directement à l'εὐκαιρία, qualité essentielle de la crue ; v. 10, ce bon moment, καιρόν, est attendu, espéré, προσδοκούμενον. Dans les *T. Varie* 23-32, v. 13, ἐλπωραῖς évoque de même les espoirs du peuple pour ce moment.

9. Χρυσοῦνται rappelle aussi l'épithète des eaux du Nil χρυσόροος, présent dans les *T. Varie* 23-32.

s'étendait jusqu'à Méroé à l'époque ptolémaïque. Pour plus d'informations concernant la ville de Méroé et la civilisation méroïtique : entre autres, RILLY (2010).

³⁶⁶ *I. Métriques* 168 ; SAYCE (1894), p. 286 et 290 ; BONNEAU (1964), p. 75, n. 7.

³⁶⁷ PLUT., *Quaest. conv.*, VIII, 5, 13 ; HELIOD., *Aeth.*, II, 28, 5 : γλυκύτατον (ὕδωρ), « (l'eau) la plus douce » ; etc.

³⁶⁸ BONNEAU (1964), p. 105, n. 4 ; *Hist. Aug.*, XI, 7.

10. Le poète utilise le terme *νάμα* pour désigner les eaux du fleuve, ce terme est aussi utilisé dans l'*O. Xer.* inv. 48.

11. *Ἀνάβαινε*, « monte », peut être rapproché de la demande au Nil, dans les *T. Varie* 23-32, v. 21, de s'élever devant l'autel : *ὀψὲ δὲ ῥόφῳ περὶ βωμὸν ἐγείρειο ἑὴσι θυηλαΐς*, « par ton courant, élève-toi devant l'autel pour des sacrifices ».

Le verbe *ἄνελθε* est également attesté dans les *I. Akôris* 29, 30, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39 et 41. Deux de ces inscriptions, les *I. Akôris* 33 et 41, rappellent plus particulièrement le contenu du *P. Lond. Lit.* 239. En effet, les deux témoignages épigraphiques enregistrent une référence au Nil et à la crue. Dans la première, le Nil est qualifié de *μέκοκ*, désignant par là une crue moyenne, c'est-à-dire de 14 coudées, et aussi d'*ἱκόθεος*, « divin, semblable à un dieu »³⁶⁹. Dans la seconde, il est dit que « le signal du Nil est monté selon le signe sacré » (*ἀνῆλθεν ἡ τοῦ Νεῖ[λ]οῦ σημασία κα[τ]ὰ τὸ ἱερατικὸν σημεῖον*), où *σημεῖον* désigne le repère indiqué sur le nilomètre.

³⁶⁹ BERNAND (1988), p. 51 : « L'épithète *ἱκόθεος* souligne la nature particulière du Nil, appelé tantôt *δαίμων*, tantôt *θεός* dans les inscriptions et les papyrus. » ; BONNEAU (1964), p. 357-358.

6. Commentaire

W. Crönert³⁷⁰ a tenté d'identifier les onze unités découpées par les traits obliques à des hexamètres³⁷¹ : (l. 13-27) τῶν ποταμῶν βασιλεῦ πολύμβρε (εὐ)ώνυμε Νεῖλε ἐκ Μερῶνος ἰλαρ[ός τε καὶ] ἤδιτ[ος] πα[ράρευσον ; tandis que D. Bonneau³⁷² est contre cette tentative : « Il ne semble pas que les chants en l'honneur du Nil aient jamais été écrits en vers ; les indications (...) correspondent à des changements d'interlocuteurs (...) ; ici, on peut imaginer une alternance entre le prophète et l'assistant... ». Comme le prouve notamment les *T. Varie* 23-32 ou le *PSI VII* 845, cette affirmation est trop catégorique.

Le petit format du codex a entraîné son éditeur, J.-M. Milne, à l'identifier à une amulette³⁷³. Mais, comme l'a écrit D. Bonneau³⁷⁴, « seul le format correspond à celui des supports de formules destinées à être portées sur soi par mesure prophylactique ». Les textes n'ont pas de valeur particulièrement magique. Rejetant également l'identification à une amulette, K. Treu et M. Manfredi³⁷⁵ émettent l'hypothèse d'un aide-mémoire destiné à être utilisé lors de fêtes religieuses ou de rituels. Étayant cette hypothèse, D. Bonneau³⁷⁶ suppose que son propriétaire, peu lettré, s'en serait servi dans un contexte liturgique pour réciter les deux prières chrétiennes, l'hymne au Nil n'étant pas d'un usage quotidien.

L'auteur du poème offre au Nil différentes épithètes : l. 1, ἱερώτατος, « très sacré », attestée depuis l'époque ptolémaïque jusqu'au VI^e siècle ap. J.-C. ; l. 4, il règne sur les canaux d'Égypte, τῶν ποταμῶν βασιλεύειν ; πολύομβρος, « très pluvieux », de même que dans l'*O. Xer.* inv. 48 ; l. 5, ἰλαρό[ς τε καὶ] ἤδιτ[ος], « joyeux et si agréable » ; ses eaux sont dites « douces », γλυκερός. La récurrence est marquante : le thème littéraire du Nil et ses codes demeurent.

Sa place dans le codex aux côtés de deux textes chrétiens montre clairement que cet hymne au Nil se retrouve intégré à la tradition chrétienne, comme bien d'autres composantes de la *paideia* grecque, voire des traditions pharaoniques. Dans le *Credo*, Dieu se voit attribuer la création du ciel et de la terre, avec une évocation du partage entre la terre et les eaux dont il

³⁷⁰ MILNE (1927), p. 201.

³⁷¹ CARLIG (2016), II, p. 150 : « Selon ces restitutions, seule, la première moitié de ces deux vers correspond au schéma métrique de l'hexamètre dactylique. »

³⁷² BONNEAU (1964), p. 412.

³⁷³ MILNE (1927), p. 200-204.

³⁷⁴ BONNEAU (1964), p. 412 ; ead. (1971), p. 57-58.

³⁷⁵ MANFREDI (1981) ; TREU (1984).

³⁷⁶ Dans sa première édition de ce codex, D. Bonneau émettait l'hypothèse d'un poème corrompu, comme on en trouve dans les exercices scolaires de reformulation pour un élève plus avancé, à partir des textes d'Homère ou de Virgile : BONNEAU (1964), p. 410-413.

est question dans la Genèse ; ainsi, selon D. Bonneau, « l'émergence de la terre hors des eaux primordiales est comparable à celle du sol cultivable de l'Égypte dégagé des eaux d'inondation au moment de la décrue »³⁷⁷.

En ce qui concerne le *Psaume* 132 (133), le lien est plus ténu. D. Bonneau propose de relier ce texte et l'hymne au Nil à cause du mot *δρόκος*, « rosée », (l. 155) ; en effet, « une tradition égyptienne fait de la crue du Nil la rosée rafraîchissante de l'Égypte »³⁷⁸. En égyptien, le terme pour « rosée », *i3d.t*, considérée comme un signe annonciateur de la crue, rend compte d'une « émanation liquide divine », tandis que le terme grec, *δρόκος*, évoque plutôt un phénomène atmosphérique. N. Carlig évoque une raison plus symbolique et écrit : « Le Nil est considéré comme source de vie en Égypte : pourrait-on voir un lien avec le symbole nicéno-constantinopolitain, qui, en tant que profession de foi des chrétiens, pourrait être considéré comme un principe de vie ? »³⁷⁹.

Le *P. Lond. Lit.* 239 est un témoin important pour comprendre la tradition littéraire du Nil. En effet, si le codex est daté des VI^e-VII^e siècles, la composition de l'hymne au Nil remonte, quant à elle, aux II^e-III^e siècles. La mention d'Isis et de Méroé ou de l'Océan, les épithètes qui lui sont attachées, ainsi que sa position dans un codex aux côtés de deux textes chrétiens illustrent la persistance des schémas et idées associés à ce thème littéraire, après l'avènement du christianisme. Ainsi, celui-ci illustre les modalités de transmission et d'acceptation d'un texte intimement lié à la *paideia* grecque comme à la culture égyptienne et de la réception de ce cadre culturel antique adapté au cadre de pensée chrétien³⁸⁰.

³⁷⁷ BONNEAU (1987), p. 95.

³⁷⁸ BONNEAU (1987), p. 95-96.

³⁷⁹ CARLIG (2016), I, p. 170.

³⁸⁰ CARLIG (2019), p. 277, conclut ainsi sa contribution sur les papyrus scolaires d'époque byzantine : « Cette fusion entre les deux traditions culturelles, « profane » et chrétienne, que l'on observe dans les papyrus scolaires, nous invite à considérer l'éducation antique et tardo-antique comme un ensemble cohérent du point de vue de la forme, mais aussi, en bonne partie, du contenu, en sorte qu'une distinction entre école « classique » ou « profane » et école « chrétienne », ne semble pas appropriée. »

CONCLUSION

Une première caractéristique qui transcende l'ensemble des papyrus que nous venons de traiter est la diversité et celle-ci se marque à différents niveaux. En premier lieu, la variété est frappante sur le plan de la forme et du matériau. Quatre témoins sont écrits sur papyrus : le *P. Lond. Univ. Coll. s. n.* composé de deux fragments de rouleau ; le *P. Oxy. XV 1796* rédigé sur le verso d'un rouleau documentaire ; le *P. Oxy. III 425* et le *P. Turner 10*, tous deux sur des coupons, le premier, bien mieux conservé que le second, écrit au verso d'un exercice tachygraphique. Les trois autres, l'*O. Xer. inv. 48*, les *T. Varie 23-32* et le *P. Lond. Lit. 239* sont conservés respectivement sur un ostracon, dans un codex de tablettes de cire, aux côtés d'autres exercices scolaires et de comptes, et dans un codex de parchemin miniature, suivi de deux textes provenant de la liturgie chrétienne, le *Credo* et le *Psaume 132* (133).

Chronologiquement, ces témoins couvrent une période de près de mille ans, à partir du *P. Lond. Univ. Coll. s. n.*, daté de la deuxième moitié du III^e s. av. J.-C. jusqu'au *P. Lond. Lit. 239*, dont la rédaction est datée des environs des VI^e/VII^e s. ap. J.-C. À ce titre, il semble opportun de distinguer pour certains témoins la datation de la pièce papyrologique de la composition de l'œuvre qu'elle conserve ; ainsi, l'hymne au Nil conservé dans le *P. Lond. Lit. 239* semble avoir été composé aux II^e/III^e s. ap. J.-C. Le même constat peut être fait en ce qui concerne leur provenance. Cinq témoins, le *P. Oxy. XV 1796*, le *P. Oxy. III 425* et, sans doute, les *T. Varie 23-32* provenant d'Oxyrhynque, le long du Bahr Youssouf, le *P. Lond. Univ. Coll. s. n.* d'El-Hibeh et le *P. Turner 10* d'Antinoé, ont été retrouvés en Moyenne et en Haute-Égypte. On ne connaît pas la provenance exacte du *P. Lond. Lit. 239*, mais sa composition peut vraisemblablement être placée dans les environs du Fayoum. Pour sa part, l'*O. Xer. inv. 48*, découvert dans le désert oriental, à la hauteur d'Edfou, se distingue en ce qu'il montre que, même lorsque le Nil est géographiquement éloigné du milieu où est composé l'hymne qui le concerne, le fleuve n'en reste pas moins présent à l'esprit de celui qui écrit.

La notion de diversité s'illustre également dans l'analyse de la main des scripteurs de ces papyrus. D'abord, nos deux premiers témoins, le *P. Lond. Univ. Coll. s. n.* et le *P. Oxy. XV 1796* peuvent être rapprochés l'un de l'autre : bien que de mains distinctes, ces deux témoignages sont tous deux écrits dans une écriture assez personnelle, informelle, avec des traits cursifs plus ou moins marqués. L'analyse de la main sur un ostracon tel que l'*O. Xer. inv.*

48, toujours difficile, permet rarement de tirer des conclusions précises, sauf, dans le cas présent, celui d'une écriture soignée, droite et régulière, avec quelques ligatures. En revanche, dans deux autres témoins, deux mains appartiennent de manière certaine à des étudiants : le *P. Oxy. III 425* est manifestement rédigé par un élève débutant, éprouvant des difficultés à tracer certaines lettres, tandis que les *T. Varie 23-32* enregistrent la production d'un élève qui semble avoir déjà un niveau assez avancé, avec une main rapide, mais plutôt irrégulière. Comme l'indique M. Manfredi³⁸¹, la main du scripteur du *P. Turner 10* ne semble pas non plus particulièrement exercée : quoique soigneuse, elle reste cependant similaire à celle de débutants. Enfin, le scripteur des trois textes du *P. Lit. Lond. 239* ne semble pas montrer une aisance particulière dans ses gestes. Son écriture est assez malhabile, presque scolaire.

Ainsi, bien que le niveau d'éducation ou d'habileté des scripteurs varie fortement, la mise en page et la présentation apparaissent comme des éléments importants dans la majorité de ces témoins. Les différentes épigrammes du *P. Lond. Univ. Coll. s. n.* sont séparées par des titres, des espaces blancs et des *paraphoi* ; dans le *P. Oxy. XV 1796*, ces mêmes *paraphoi* mettent en lumière des changements de sujets ; dans l'*O. Xer. inv. 48*, dont nous avons montré que la fonction probable était d'avoir servi comme brouillon d'inscription ou aide-mémoire pour une lecture publique, les vers, écrits comme de la prose, sont découpés par des traits obliques ; le scripteur du *P. Oxy. III 425*, élève débutant, respecte l'alignement à gauche, pratique la coupe syllabique lorsqu'un mot chevauche deux lignes et signale la fin du texte par un motif décoratif ; dans les *T. Varie 23-32*, l'étudiant a d'abord tracé des lignes droites horizontales dans la cire avant d'écrire son poème, et utilise des traits obliques pour séparer les hexamètres lorsqu'ils dépassent la longueur d'une ligne ; dans le *P. Turner 10*, le scripteur a mis en évidence la structure en acrostiche en faisant précéder chaque vers de sa lettre initiale, séparée de celui-ci par deux traits obliques ; enfin, les trois textes du *P. Lond. Lit. 239* sont séparés par des staurogrammes (⚡) et, au sein de l'hymne au Nil, des doubles traits obliques distinguent les différents vers, écrits sans prendre en compte la cômétrie.

Enfin, la diversité, que nous évoquions en début de conclusion, se déploie surtout dans la panoplie des genres littéraires auxquels appartiennent ces œuvres. D'une poésie de cour, destinée à plaire, attestée dans l'épigramme du *P. Lond. Univ. Coll. s. n.*, où le Nil est évoqué comme élément idéologique, nous arrivons quatre siècles plus tard, avec le *P. Oxy. XV 1796*, à un poème didactique décrivant une scène nilotique dont la finalité est moins de plaire que de montrer son érudition. Dans ce contexte, suivent l'*O. Xer. inv. 48* avec son poème de

³⁸¹ MANFREDI (1981), p. 50.

circonstance en l'honneur de Pallas, du Nil et de l'Océan, et l'exercice scolaire imitant une *κύκλις*, « comparaison », entre marins et bateliers du Nil conservé par le *P. Oxy.* III 425. Enfin, seules nos trois derniers témoins, les *T. Varie* 23-32, le *P. Turner* 10 et le *P. Lond. Lit.* 239, portent de véritables hymnes au Nil. Le premier semble adopter les pratiques scolaires de l'Égypte pharaonique, non sans les adapter à son époque et à ses codes littéraires propres. Le deuxième reflète la transition entre la littérature antique et la littérature chrétienne ainsi qu'au sein de ce processus, le glissement du rôle du Nil et la reprise de sa figure en contexte monothéiste. Enfin, le dernier, sans doute composé près de quatre siècles plus tôt, atteste la persistance du Nil comme thème littéraire, ainsi que des pratiques cérémonielles dont il fait l'objet. Ainsi, contrairement à l'affirmation de D. Bonneau³⁸², les *T. Varie* 23-32, le *PSI* VII 845 et le *P. Lond. Lit.* 239 fournissent une preuve supplémentaire de la récitation rythmée, sinon chantée, des hymnes dédiés au Nil.

Le tableau ci-dessous³⁸³ compare les thèmes et les notions associés au Nil dans les textes conservés par nos sept papyrus. Ainsi, si une évolution est observable et compréhensible, la persistance de certains codes littéraires est également évidente. La notion première, retrouvée dans chaque texte, est celle de fertilité, d'abondance et de prospérité apportée par la Nil et sa crue ; notion qui évoque la célèbre formule d'Hérodote, « L'Égypte est un don du fleuve »³⁸⁴. Le *P. Oxy.* XV 1796 en est d'ailleurs le parfait modèle : évoquée sous des termes variés, cette notion est le cœur de cible de l'auteur et de son récit. Vient ensuite l'association ou la comparaison avec la mer et surtout l'Océan. En effet, comme le démontrent parfaitement les théories antiques sur les causes de la crue abordées notamment par le *P. Oxy.* LXV 4458, le Nil était considéré comme une extension de l'Océan originel entourant le monde et sa puissance permettait des miracles et des bienfaits qui, sans lui, n'auraient pas été réalisables dans un pays privé de pluie tel que l'Égypte. Ainsi, les notions d'humidité, de courant, de puissance, parcourent constamment la littérature.

À partir du début de la chrétienté, de nouveaux thèmes associés aux codes littéraires du christianisme s'intègrent à la littérature dédiée au Nil. À l'époque où les hymnes chrétiennes au Christ, à la Madonne ou à la Trinité fleurissent, les hymnes au Nil, qui pourraient avoir été laissés de côté, sont bel et bien attestés. Ainsi, les notions de perfection, d'espoir attendu, de gloire sont étroitement liées au christianisme, comme le montre bien le *P. Turner* 10. Or, on

³⁸² BONNEAU (1964), p. 412.

³⁸³ Tableau 1.

³⁸⁴ HDT., II, 5 : Αἴγυπτος (...) δῶρον τοῦ ποταμοῦ.

peut observer que certains concepts, bien qu'ils puissent être associés sans difficulté à des conceptions chrétiennes et au cadre de pensée monothéiste, existaient déjà à la période pharaonique, tels que le côté divin, céleste, du fleuve ou sa toute puissance par rapport aux autres cours d'eau.

En conclusion, si le thème littéraire qui se construit autour de la figure du Nil possède bel et bien ses propres codes et concepts, il n'en reste pas moins perméable et adaptable à un grand nombre, si pas tous les genres littéraires. Aussi, tout en évoluant au fil du temps et des pratiques sribales, littéraires, religieuses, et institutionnelles, la reconnaissance du fleuve comme un élément primordial transparait en Égypte à toutes les époques et dix siècles n'auront pas réussi à étouffer le caractère merveilleux du Nil.

Bien sûr, cette conclusion ne se vérifie que dans l'état actuel de nos connaissances et dans les limites fixées pour ce travail. Dans une perspective future, la compréhension de la figure du Nil aurait beaucoup à gagner d'une étude approfondie des témoins papyrologiques en prose, évoqués plus haut, qui ont été écartés, mais qui apporteraient un éclairage supplémentaire permettant de confirmer ou d'infirmer les observations du présent travail. De même, le dossier documentaire portant sur la figure du Nil dans les sources en langue égyptienne, d'époque pharaonique et copte, et jusqu'à aujourd'hui, permettrait d'observer diachroniquement l'évolution de ce thème littéraire sous un angle d'autant plus large. Ce faisant, il donnerait d'autant plus de substance à une problématique, qui couvre, faut-il encore le rappeler, près de cinq mille ans d'histoire littéraire et culturelle.

Tableau 1 : thèmes et notions associés au Nil.

	<i>P. Lond. Univ. Coll. s.n.</i> (MP ³ 1764.02)	<i>P. Oxy. XV</i> 1796 (MP ³ 1873)	<i>O. Xer. inv. 48</i> (MP ³ 1858.01)	<i>P. Oxy. III 425</i> (MP ³ 1927)	<i>T. Varie 23-32</i> (MP ³ 2643.11)	<i>P. Turner 10</i> (MP ³ 2479.02)	<i>P. Lond. Lit. 239</i> (MP ³ 2479.01)
Fertilité Abondance/ Prospérité	πουλύς ὄλβιον	γόνιμον ὕδωρ ἐπικάρπιος ἐντραφής πάγκαρπος πολλή χύσις ἀφθονία εὐθενία	Ἰκεανοῦ γονίμου	Νείλου γονίμου	φυρίζοον χρυσόρροος σταχητόκον κουροτρόφος ὄλβιος	βρῶσις ἀγαθ[οίς]	γῆν καρποφόρον
Mer/Océan	ἐν πελάγει π[ό]ντον		Ἰκεανοῦ	πελάγους	Ἰκεανοῖο		Ἰκε ανοί
Sinuosité/ qui entoure	περιδεδρόμεν				ἀψορρόου Ἰκεανοῖο		
Courant		ῥύσιν	νά μα[τα]		ῥόος χεύματα		ῥεῖθρος νά μασιν
Eau/pluie		ὄμβ[ρ]ου	ὄμ<β>ρος				ὄμβρο[ις Ἵμβρο{ρο}<ι> πο λύομβρε
Crue/	ἐπήλυσιν				ἐγείρεο		ἀνάβασιν

Montée des eaux							Ἄναβαινε ἄνελθε
Perfection					τελειότατόν	τέλειον	
Espoir					ἐλπωραῖς καιρὸν προδοκούμενον		
Céleste						οὐρανῶν	διπετής
Père/roi des fleuves					πάτερ ποταμῶν ποταμῶν βασιλεῦ	ῥάβδος εὐθείας τῆς βασιλείας	τῶν ποταμῶν βασίλευε
Gloire						ἄγαλμα καὶ πρόνοια πάντων Νειλοφ[υῶν]	πατρίδι κῦδος

BIBLIOGRAPHIE

Abréviations

Inscriptions

GVI = PEEK W., *Griechische Vers- Inschriften 1: Grab-Epigramme*, Berlin, 1955.

I. Akôris = BERNAND É., *Inscriptions grecques d'Akôris*, Paris, 1988.

I. Délos = DURRBACH F., *Inscriptions de Délos*, Paris, 1926-1937.

IG II² = KIRCHNER J. (éd.), *Inscriptiones Graecae II et III: Inscriptiones Atticae Euclidis anno posteriores.*, I-III, Berlin, 1913-1940².

I. Métriques = BERNAND É., *Inscriptions métriques de l'Égypte gréco-romaine : recherches sur la poésie épigrammatique des Grecs en Égypte*, Paris, 1969.

I. Philae = BERNAND A. et E., *Les inscriptions grecques de Philae*, Paris, 1969.

SEG = WOODHEAD A. G., *Supplementum Epigraphicum Graecum*, Vols 12-25, Leyde, 1955-1971 et
PLEKET H.W. & STROUD R.S., *Supplementum Epigraphicum Graecum*, Vols 26-41,
Amsterdam, 1979-1974.

Outils encyclopédiques

LdÄ = HELCK W. & OTTO E. (éd.), *Lexikon der Ägyptologie*, Wiesbaden, 1923.

RE = PAULY A. & WISSOWA G. & alii (éd.), *Paulys Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft: neue Bearbeitung*, Stuttgart, 1894-1980.

Suppl. Hell. = LLOYD-JONES H. & PARSONS P. (éd.), *Supplementum Hellenisticum, Texte und Kommentare*, Berlin – New York, 1983.

VAN HAELST = VAN HAELST J., *Catalogue des papyrus littéraires juifs et chrétiens*, Paris, 1976.

Papyrus égyptiens

P. Anastasi : Papyrus provenant de la collection de Giovanni Anastasi.

P. Beatty = GARDINER A. H., *Hieratic Papyri in the British Museum, Third Series, Chester Beatty Gift*, Vols. I-II, Londres, 1935.

P. Sallier = Papyrus provenant de la collection de François Sallier.

Bibliographie

- ADAMS (1999) = ADAMS J. N., « The Poets of Bu Njem. Culture and the Centurionate », *JRS* 89 (1999), p. 109-134.
- AGOSTI (2008) = AGOSTI G., « Papyrus Oxyrhynchos 15.1796 (De plantis Aegyptiis) », in KEYSER P. T. & IRBY-MASSIE G.-L. (éd.), *The Encyclopedia of Ancient Natural Scientists: The Greek Tradition and its Many Heirs*, Londres – New York, 2008, p. 621-622.
- (2009) = « Papyrologie et poésie grecque dans l'Antiquité tardive (iii^e-vi^e siècles après J.-C.) », *Annuaire de l'école pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques* 140 (2009), p. 121-126.
- (2011) = « Annotazioni per uno studio letterario degli Oracoli Caldaici », in BOTTARI F., CASARSA L., CRISTANTE L. & FERNANDELLI M. (éd.), *Dignum laude virum. Studi di cultura classica e di musica offerti a Franco Serpa*, Trieste, 2011, p. 3-25.
- AJA SÀNCHEZ (2008) = AJA SÀNCHEZ J. R., « Sobre el hidrónimo « Neilos »: la raíz religiosa, simbólica y tangible de su significado », *SHHA* 26 (2008), p. 411-450.
- (2015) = *Aguas mágicas : el Nilo en la memoria y la religiosidad del mundo antiguo*, Madrid, 2015.
- ANASTASIJEVIĆ (1905) = ANASTASIJEVIĆ D. N., *Die paränetischen Alphabete*, München, 1905.
- (1907) = « Alphabete », *Byz. Zeitschr.* 17 (1907), p. 479-501.
- ANDORLINI – BASTIANINI – MANFREDI – MENCI (2001) = ANDORLINI I., BASTIANINI G., MANFREDI M. & G. MENCI (éd.), *Atti del XII Congresso internazionale di Papirologia, Firenze, 23-29 agosto 1998*, I-III, Florence, 2001.
- ANGIÒ (1998) = ANGIÒ F., « Particolarità lessicali in papiri attribuiti a Cherilo di Samo », *PapLup* 7 (1998), p. 9-20.
- ASSMAN (1975) = ASSMAN J., *Ägyptische Hymnen und Gebete: eingeleitet, übersetzt und erläutert von Jan Assmann*, Zürich, 1975.
- (1991) = « Ägyptische Hymnen und Gebete », in ASSMAN J., CONRAD D. & DELSMAN W. C., *Religiöse Texte: Lieder und Gebete II*, Gütersloh, 1991, p. 827-928.
- (1996) = « Verkünden und Verklären: Grundformen hymnischer Rede im Alten Ägypten », in LOPRIENO A. (éd.), *Ancient Egyptian Literature: History and Forms*, Leyde – New York, 1996, p. 313-344.
- (1999²) = *Ägyptische Hymnen und Gebete: übersetzt, kommentiert und eingeleitet*, Fribourg – Göttingen, 1999².
- BATTEZZATO (1996) = BATTEZZATO L., « Sull'inno al Nilo (tavoleta cerata del Louvre, inv. MNE-911) », *ZPE* 111 (1996), p. 40.

- BEEKES (2010) = BEEKES R., *Etymological Dictionary of Greek*, Leyde – Boston, 2010.
- BENELLI – LUCARINI (2017) = BENELLI L. et LUCARINI C. M., « Note a O.Xer. inv. 48 (ottonari dattilici catalettici « in syllabam » su Pallade, il Nilo e l’Oceano) », *ZPE* 201 (2017), p. 47-58.
- BERNAD (1990) = BERNARD M., « Études de métrique égyptienne II: contraintes métriques et production textuelle dans l’*Hymne à la crue du Nil*. », *REgypt* 41 (1990), p. 127-141.
- BETTINETTI (2001) = BETTINETTI S., *La statua di culto nella pratica rituale greca*, Bari, 2001.
- BIANCHETTI (2008) = BIANCHETTI S., « Il mistero del Nilo e l’idea di Africa nel pensiero geografico antico », in CANDAU MORÓN J. M., GONZÁLEZ PONCE F. J. & CHÁVEZ REINO A. L. (éd.), « *Libyae lustrare extrema* »: *realidad y literatura en la visión grecorromana de África : homenaje al prof. Jehan Desanges*, *Literatura* 98 (2008), Séville, p. 195-210.
- BIANCHI (2014) = BIANCHI R. S., « La mosaïque nilotique de Fortuna Primigenia à Préneste (Palestrina) », in MÉLA C. et MÖRI F. (éd.), *Alexandrie la Divine, vol. I*, Genève, 2014, p. 474-477.
- BING – BRUSS (2007) = BING P. & BRUSS J. S. (éd.), *Brill’s Companion to Hellenistic Epigram*, Leyde – Boston, 2007.
- BINGEN (1977) = BINGEN J., avec la collaboration de M. LEWUILLON-BLUME et J. QUAEGBEUR, *Au temps où on lisait le grec en Égypte : catalogue de l’exposition de papyrus et d’ostraca*, Bruxelles, 1977, n°12, p. 8.
- BLASCO TORRES (2013) = BLASCO TORRES A., « Los dioses « Ἡΰϣ » y Νεῖλος en la antroponimia greco-egipcia », *Aegyptus* 93 (2013), p. 105-121.
- BLASS (1906) = BLASS F., « Literarische Texte mit Ausschluß der christlichen », *APF* III (1906), p. 257-299.
- BONNEAU (1964) = BONNEAU D., *La crue du Nil, divinité égyptienne, à travers mille ans d’histoire (332 av. - 641 ap. J.-C.), d’après les auteurs grecs et latins, et les documents des époques ptolémaïque, romaine et byzantine*, Paris, 1964.
- (1971) = « Les fêtes de la crue du Nil. Problèmes de lieux, de dates et d’organisation », *REgypt* 23 (1971), p. 49-65.
- (1981) = « Le Nil à l’époque ptolémaïque : administration de l’eau au III^e siècle avant notre ère », in POUILLOUX J. (éd.), *L’homme et l’eau en Méditerranée et au Proche-Orient I*, Lyon, 1981, p. 103-114.
- (1987) = « Les hommes et le Nil dans l’Antiquité », in DE REPARAZ A. (éd.), *L’eau et les hommes en Méditerranée*, Paris, 1987, p. 187-198.
- (1990) = « La coutume en matière d’irrigation dans l’Égypte ancienne », *Recueils de la Société Jean Bodin* 51, Bruxelles, 1990, p. 53-60.
- (1991) = « Continuité et discontinuité notionale dans la terminologie religieuse du Nil, d’après les documents grecs », in FICK N. & CARRIÈRE J.-C. (éd.), *Mélanges Étienne Bernand, Annales littéraires de l’Université de Besançon*, 444, Paris, 1991, p. 23-36.

- (1992) = « État des travaux de recherche sur le Nil d'Égypte d'après la documentation grecque (papyrologie et littérature) », in ARGOUD G. (éd.), *L'eau et les hommes en Méditerranée et en Mer Noire dans l'Antiquité : de l'époque mycénienne au règne de Justinien : actes du congrès international Athènes, 20-24 mai 1988*, Athènes, 1992, p. 55-74.
- (1993) = *Le régime administratif de l'eau du Nil dans l'Égypte Grecque, Romaine et Byzantine*, Leyde – New York – Cologne, 1993.
- (1994) = « Le dieu Nil hors d'Égypte (aux époques grecque, romaine et byzantine) », in *Hommages à Jean Leclant III*, Le Caire, 1994, p. 51-62.
- (1995) = « La divinité du Nil sous le principat en Égypte », *ANRW II*, 18,5 (1995), p. 3195-3215.
- BORCA (1998) = BORCA F., « Il paesaggio nilotico nelle letterature greca e latina », *MD* 41 (1998), p. 185-205.
- BOWMAN (2020) = BOWMAN A., « The Epigraphy of the 'Greek Cities' », in A. BOWMAN & C. CROWTHER, *The epigraphy of Ptolemaic*, Oxford – New York, Oxford University Press, 2020, p. 59-75.
- BRICAULT (2006) = BRICAULT L., *Isis, Dame des flots*, Liège, 2006.
- (2020) = *Isis Pelagia: Images, Names and Cults of a Goddess of the Seas*, Leyde – Boston, Brill, 2020.
- BRICAULT – DIONYSOPOULOU (2016) = BRICAULT L. & DIONYSOPOULOU E., *Myrionymi* 2016, Toulouse, 2016.
- BRIOSO (1972) = BRIOSO M., « Aportaciones al problema de la métrica griega tardia », *Estudios Clasicos* 16 (1972), p. 95-138.
- BÜLOW-JACOBSEN (2011) = BÜLOW-JACOBSEN A., « Den syngende korporal », in *Festskrift til Chr. Gorm Tortzen = Aigis. Supplementum I*, Copenhagen, 2011, p. 1-9.
- CALDERINI – DARIS (1935) = CALDERINI A. & DARIS S., *Dizionario dei nomi geografici e topografici dell'Egitto greco-romano*, Caire, 1935.
- CAMACHO ROJO – FUENTEZ GONZÁLEZ (1994) = CAMACHO ROJO J. M. & FUENTES GONZÁLEZ P. P., « La relación analógica Indo-Nilo en la historiografía griega », in *Actas del VIII congreso español de estudios clásicos: (Madrid, 23-28 de septiembre de 1991)* 3, Madrid, 1994, p. 99-108.
- CANDEIAS SALES (2010) = CANDEIAS SALES (DAS) J., « Les qualités royales des Ptolémées d'après leurs noms officiels grecs », *JARCE* 46 (2010), p. 205-214.
- CANEVA (2016) = CANEVA S. G., « The Persea Tree from Alexander to Late Antiquity: a Contribution to the Cultural and Social History of Greco-roman Egypt », *Ancient Society* 46 (2016), p. 39-66.
- CARLIG (2016) = CARLIG N., *Recherches sur le texte, la mise en texte et le contexte des papyrus littéraires grecs et latins de nature composite profane et chrétienne dans l'Égypte romaine et*

- byzantine*, Université de Liège, 2016 (thèse de doctorat présentée sous la direction de M.-H. Marganne).
- (2018) = « Réexamen de la tablette scolaire T.Louvre inv. AF 1195 (Antinoé, VI^e siècle = MP³ 2714.01) », in DAVOLI P. & PELLÉ N. (éd.), Πολυμάθεια. *Studi classici offerti a Mario Capasso*, Lecce, 2018, p. 197-212.
- (2019) = « Christianisme et *paideia* dans l'égypte byzantine : l'apport des papyrus scolaires grecs de nature composite profane et chrétienne (fin du III^e – VII^e/VIII^e siècle), in AGOSTI G. & BIANCONI D., *Pratiche didattiche tra centre e periferia nel Mediterraneo tardoantico*, Spolète, 2019, p. 261-282.
- CAUDERLIER (1989a) = CAUDERLIER P., « Quatre cahiers scolaires au Musée du Louvre (23-70) », in PINTAUDI R. & SIJPESTEIJN P. J., *Tavolette lignee e cerate da varie collezioni (= Papyrologica Florentina XVIII)*, Florence, 1989, p. 95-152.
- (1989b) = « Quatre cahiers scolaires (Musée du Louvre) : Présentation et problèmes annexes », in BLANCHARD A. (éd.), *Les débuts du codex (= Bibliologia 9)*, Turnhout, 1989, p. 43-59.
- CAVALLO (2008) = CAVALLO G., *La Scrittura greca e latina dei papiri. Una introduzione*, Pise – Rome, 2008.
- CAVALLO – MAEHLER (2008) = CAVALLO G. & MAEHLER H., *Hellenistic Bookhands*, Berlin – New York, 2008.
- CHANTRAINE (1999²) = CHANTRAINE P., *Dictionnaire étymologique de la langue grecque, histoire des mots*, Paris, 1999².
- CHIRON – SANS (2020) = CHIRON P. & SANS B. (éd.), *Les progymnasmata en pratique, de l'antiquité à nos jours*, Paris, 2020.
- CICHOCKA (1992) = CICHOCKA H., *Progymnasma as a Literary Practice*, *SIFC* 3e sér. 10 (1992), p. 991-1000.
- COHEN (2006) = COHEN G. M., *The Hellenistic Settlements in Syria, the Red Sea Basin, and North Africa*, Berkeley – Los Angeles – Londres, 2006.
- CRIBIORE (1992) = CRIBIORE R., « The happy farmer: a student composition from Roman Egypt », *GRBS* 33 (1992), p. 247-263.
- (1995) = « A Hymn to the Nile », *ZPE* 106 (1995), p. 97-106.
- (1996) = *Writings, Teachers, and Students in Greco-Roman Egypt*, Atlanta, 1996.
- CRISCI – PECERE (2004) = CRISCI E. & PECERE O. (éd.), *Il codice miscellaneo. Tipologie e funzioni. Atti del Convegno internazionale Cassino 14-17 maggio 2003 (= Segno e Testo 2)*, Cassino, 2004.
- CRÖNERT (1909) = CRÖNERT W., « Das Lied von Marisa », *RhM* 64 (1909), p. 433-448.
- CRUSIUS (1905) = CRUSIUS O., *Herondae Mimiambi*, Leipzig, Teubner, 1905.
- (1907) = « CYNKPICIC », *Philol* 66 (1907), p. 315.

- CUNTZ (1990) = CUNTZ O., *Itineraria romana, I: Itineraria Antonini Augusti et Burdigalense*, Stuttgart, 1990.
- CUSSET (2006) = CUSSET C. (éd.), *Musa docta. Recherches sur la poésie scientifique dans l'Antiquité*, Saint-Étienne, 2006.
- DARIS (1989) = DARIS S., « Scritti rari e scritti anonimi da Ossirinco », *Aevum Antiquum* 2 (1989), p. 47-95.
- DAVIES (1991) = DAVIES M., *Poetarum Melicorum Graecorum Fragmenta (PMGF)*, New-York, 1991.
- DECHEVEZ (2021) = DECHEVEZ J., *La construction de la figure religieuse du souverain à Alexandrie : acteurs, contextes et modalités d'association avec la sphère divine*, Université de Liège, 2021 (mémoire de master présenté sous la direction de V. PIRENNE DELFORGE et S. CANEVA).
- DEL CORSO (2006) = DEL CORSO L., « Scritture 'formali' e scritture 'informali' nei volumina letterari da Al Hibah », *Aegyptus* 84 (2006), p. 33-100.
- (2007) = « Scritture 'librarie' nei cartonnages di al-Hibah: notazioni paleografiche », in FRÖSEN J., PUROLA T. & SALMENKIVI E. (éd.), *Proceedings of the 24th International Congress of Papyrology*, Helsinki, 2007, p. 233-247.
- DHILE (1954a) = DHILE A., « Zu den Akklamationen des Konstantinischen Zeremonienbuches », in SEEHASE H. (éd.), *Rastloses Schaffen. Festschrift für F. Lammert*, Stuttgart, 1954, p. 60-67.
- (1954b) = « Die Anfänge der Griechischen Aksentuierenden Verskunst », *Hermès* 82-2 (1954), p. 182-199.
- DIETRICH (1901) = DIETRICH A., « ABC-Denkmäler », *Rh. Mus.* 56 (1901), p. 77-105.
- DONATELLA (1968) = DONATELLA T., « Sull'origine del nome Neilos », *Aegyptus* 48 (1968), p. 31-35.
- DORANDI (1991) = DORANDI T., « Den Autoren über die Schulter geschaut: Arbeitsweise und Autographie bei den antiken Schriftstellern », *ZPE* 87 (1991), p. 11-33.
- (2000) = *Le stylet et la tablette. Dans le secret des auteurs antiques*, Paris, 2000.
- (2007) = *Nell'officina dei classici. Come lavoravano gli autori antichi*, Rome, 2007 (édition italienne, revue et corrigée, de Dorandi [2000]).
- DORNSEIFF (1925) = DORNSEIFF F., *Das Alphabet in Mystik und Magie*, Leipzig, 1925.
- DREW-BEAR (1995) = DREW-BEAR M., « Le bois en Égypte d'après les papyrus d'époque romaine », in BÉAL J.-C. (éd.), *L'arbre et la forêt, le bois dans l'Antiquité*, Lyon, 1995, p. 3-9.
- DUNAND (1973) = DUNAND F., *Le culte d'Isis dans le bassin oriental de la méditerranée, I. Le culte d'Isis et les Ptolémée*, Leyde, 1973.
- (2008) = *Isis, mère des dieux*, 2^e éd., Paris, Actes Sud, 2008.

- EITREM (1937) = EITREM S., « Varia », *SO* 17 (1937), p. 103-106.
- EL-KHASHAB (1948) = EL-KHASHAB A. el-M., « Représentation du dieu Nil sur les monnaies romaines », *ASAE* 48 (1948), p. 611-617.
- FÁTIMA SILVA (2010) = FÁTIMA SILVA (de) M., « O Nilo na literatura grega », *Cadmo* 2 (2010), p. 369-391.
- FAUSTI (2001) = FAUSTI D., « Il POxy XV 1796 verso : nuovi contributi interpretativi », in ANDORLINI I., BASTIANINI G., MANFREDI M. & MENCINI G. (éd.), *Atti del XII Congresso internazionale di Papirologia, Firenze, 23-29 agosto 1998*, I, Florence, 2001, p. 443-455.
- FERNÁNDEZ DELGADO (2007) = FERNÁNDEZ DELGADO J. A., « Influencia literaria de los progysmnamata », in FERNÁNDEZ DELGADO J. A., PORDOMINGO F. & STRAMAGLIA A. (éd.), *Escuela y literatura en Grecia Antigua. Actas del Simposio Internacional. Universidad da Salamanca. 17-19 novembre de 2004*, Cassino, 2007, p. 273-306.
- FOERSTER (1922) = FOERSTER R., *Libanii Opera* vol. XI. *Epistulae 840-1544 una cum pseudepigraphis et Basilii cum Libanio commercio epistolico. Fragmenta*, Leipzig, Teubner, 1922.
- FONTANESI (2010) = FONTANESI M., « Sopravvivenze del culto del Nilo nell'Egitto cristiano », *REAC* 12 (2010), p. 73-86.
- FOURNIER (1961) = FOURNIER P., *Les quatre flores de France, Corse comprise (Générale, Alpine, Méditerranéenne, Littorale)*, Paris, 1961.
- FRASER (1972) = FRASER P. M., *Ptolemaic Alexandria*, 3 vols., Oxford, 1972.
- FOWLER (2000) = FOWLER R. L., « P. Oxy. 4458 : Poseidonios », *ZPE* 132 (2000), p. 133-142.
- GIANNARELLI (2003) = GIANNARELLI E., « Acrostici alfabetici cristiani greci », in FUNGHI M. S., *Aspetti di letteratura gnomica nel mondo antico*, I, Florence, 2003.
- GIGNAC (1976) = GIGNAC F. T., *A Grammar of the Greek Papyri of the Roman and Byzantine Periods*, 2 vols., Milan, 1976.
- GOLLOB (1959) = GOLLOB H., *Die Götter am Nil*, Vienne, 1959.
- GOW – PAGE (1965) = GOW. A. S. F. & PAGE D. L. (éd.), *The Greek Anthology, Hellenistic Epigrams*, Cambridge, 1965.
- GRAPOW (1863) = GRAPOW H., « Zwei Fragmente einer Handschrift des Nilhymnus in Turin », *ZÄS* 52 (1863), p. 103-106.
- GUIMIER-SORBETS (2011) = GUIMIER-SORBETS A.-M., « Scènes nilotiques : expression de l'abondance et vision de l'autre », in HAIRY I. (éd.), *Du Nil à Alexandrie : histoire d'eaux. Exposition au musée Tessé du 26 novembre 2011 au 27 mai 2012, 2e édition revue et augmentée*, Alexandrie, 2011, p. 648-667.

- HAIRY (2011) = HAIRY I. (éd.), *Du Nil à Alexandrie : histoire d'eaux. Exposition au musée de Tessé du 26 novembre 2011 au 27 mai 2012*, 2e édition revue et augmentée, Alexandrie, 2011.
- HARRAUER (2010) = HARRAUER H., *Handbuch der griechischen Paläographie*, Stuttgart, 2010.
- HENGSTL (1978) = HENGSTL J., *Griechische Papyri aus Ägypten als Zeugnisse des öffentlichen und privaten Lebens*, Munich, 1978.
- HEITSCH (1961) = HEITSCH E., *Die griechischen Dichterfragmente der römischen Kaiserzeit*, Göttingen, 1961.
- HELCK (1972) = HELCK W., *Der Text des „Nilhymnus“*, Wiesbaden, 1972.
- HENRI (2015) = HENRI O. M., *Théonymes grecs et panthéon égyptien : enquêtes sur les mécanismes de l'interpretatio Graeca*, Université de Genève, 2015 (thèse de doctorat présentée sous la direction de P. COLLOMBERT).
- HERMANN (1959) = HERMANN A., « Der Nil und die Christen », *JbAC* II (1959), p. 30-69.
- HOLLIS (2009²) = HOLLIS A. S., *Callimachus. Hecale*, Oxford, 2009².
- HOPFNER (1944) = HOPFNER TH., « Ägyptische theophore Personennamen », *Arch. Orient.* XV (1944), p. 39-40.
- JAKOBI–LUPPE (2000) = JAKOBI R. & LUPPE W., « P. Oxy. 4458 col. I : Aristoteles redivivus », *ZPE* 131 (2000), p. 15-18.
- JANDA (2007) = JANDA M., « Il miceneo « *aiguptos » : linguistica e ricostruzione culturale », *Pasiphae* 1 (2007), p. 369-376.
- KAIBEL (1878) = KAIBEL G., *Epigrammata graeca ex lapidibus coniecta*, Berlin, 1878.
- KAISIN (2019) = KAISIN M., *Les papyrus littéraires grecs avec notations musicales provenant d'Oxyrhynque*, Université de Liège, 2019 (mémoire de master présenté sous la direction de M.-H. MARGANNE).
- KÁKOSY (1982) = KÁKOSY L., « The Nile, Euthenia, and the Nymphs », *JEA* 68 (1982), p. 290-298.
- KAPLONY (1974) = KAPLONY P., « Eine Spätzeit-Inschrift in Zürich », *Festschrift zum 150jährigen Bestehen des Berliner Ägyptischen Museums*, Berlin, 1974, p. 119-150.
- KOEMOTH (2010) = KOEMOTH P. P., « Couronner Souchos pour fêter le retour de la crue », in BRICAULT L. & VERSLUYS M. J. (éd.), *Isis on the Nile. Egyptian Gods in Hellenistic and Roman Egypt*, 2010, p. 257-289.
- KOENEN (1968) = KOENEN L., « Ein christlicher Prosahymnus des 4. Jhdt.s », in BOSWINKEL E., *Antidoron Martino David*, Leyde, 1968, p. 31-52.
- (1983) = « Die Adaptation ägyptischer Königsideologie am Ptolemäerhof », in VAN'T DACK E., VAN DESSEL P. & VAN GUCHT W. (éd.), *Egypt and the Hellenistic World: Proceedings of the international Colloquium, Leuven, 24-26 May 1982*, Louvain, 1983, p. 143-190.

- KÖRTE (1924) = KÖRTE A., « Literarische Texte mit Ausschluß der christlichen », *APF* VII (1924), p. 114-160.
- KRAMER (1998) = KRAMER B., « Zyklopen und Sykaminos. Zum Verständnis von P. Oxy. XV 1796 (MP² 1873): Anonymus De plantis Aegyptiis », in BAUMBACH M., KÖHLER H. et RITTER A. M. (éd.), *Mousopolos Stephanos. Festschrift für H. Görgemanns*, Heidelberg, 1998, p. 245-260.
- KREUZSALER (2004) = KREUZSALER C., « 'Ο ἱερώτατος Νεῖλος auf einer Nilstandsmarkierung aus christlicher Zeit », *JJP* 34 (2004), p. 81-87.
- KREVANS (2007) = KREVANS N., « The Arrangement of Epigrams in Collections », in BING P. & BRUSS J. S. (éd.), *Brill's Companion to Hellenistic Epigram*, Leyde – Boston, 2007, p. 131-146.
- LAURENS (2012) = LAURENS P., *L'abeille dans l'ambre : célébration de l'épigramme de l'époque alexandrine à la fin de la Renaissance*, Paris, 2012.
- LEFEBVRE (1921) = LEFEBVRE G., « La fête du Nil à Achôris », *BSAA* 18 (1921), p. 47-59.
- LEGRAS (1994) = LEGRAS B., « L'horizon géographique de la jeunesse grecque d'Égypte », in BÜLOW-JACOBSEN A. (éd.), *Proceedings of the 20th International Congress of Papyrologists*, Copenhagen, 1994, p. 165-176.
- (1997) = « L'enseignement de l'histoire dans les écoles grecques d'Égypte (III^{ème} siècle av. n.è. - VI^{ème} siècle de n.è.) », in KRAMER B. (éd.), *Akten des 21. Internationalen Papyrologenkongresses*, I, Stuttgart - Leipzig, 1997, pp. 586-600.
- LENTZ (1887) = LENTZ A., *Grammatici Graeci*, III, 1 : *Herodiani Technici Reliquae*, Leipzig, 1887.
- LEWIS (1982) = LEWIS N., « Notationes Legentis », *BASP* 19 (1982), p. 71-82.
- LLOYD-JONES – PARSONS (1983) = LLOYD-JONES H. & PARSONS P. (éd.), *Supplementum Hellenisticum, Texte und Kommentare*, Berlin – New York, 1983.
- LUPPE (2000) = LUPPE W., « Gemeinsamkeiten eines unbekanntes Geographen mit Strabon (P. Oxy. LXV 4458 Kol. II) », *APF* XLVI (2000), p.165-177.
- (2001) = « Nochmals zu P. Oxy. LXV 4458 Kol. II », *APF* XLVII (2001), p. 19.
- MAAS (1909) = MAAS P., « Ὑδάτιν », *Philol.* 68 (1909), p. 445-446.
- (1910a) = *Frühbyzantinische Kirchenpoesie*, Bonn, 1910.
- (1910b) = « Gleichzeitige Hymnen in der byzantinischen Liturgie », *Byz. Zeitschr.* 18 (1910), p. 309-356.
- MACCOULL (1988) = MACCOULL, L. S. B., *Dioscorus of Aphrodito. His Work and his World*, Berkeley – Los Angeles – Londres, 1988.
- MALAISE (1994) = MALAISE M., « Le culte d'Isis à Canope au III^e siècle avant notre ère », in JENTEL M.-O. & DESCHÈNES-WAGNER G. (éd.), *Tranquilitas. Mélanges en l'honneur de Tram tan Timh*, Québec, 1994, p. 353-370.

- (2005) = *Pour une terminologie et une analyse des cultes isiaques*, Bruxelles, 2005.
- MALKIN (1987) = MALKIN I., *Religion and Colonization in Ancient Greece*, Leyde – New York, 1987.
- MALTOMINI (2010) = MALTOMINI F., « Nuovi epigrammi in un papiro da Al Hibah », *ZPE* 172 (2010), p. 29-37.
- MANDILARAS (1973) = MANDILARAS B. G., *The Verb in the Greek non-literary Papyri*, Athènes, 1973.
- MANFREDI (1981) = MANFREDI M., « Inno cristiano al Nilo », in PARSONS P. J. et REA J. R. (éd.), *Papyri, Greek and Egyptian, edited by Various Hands in Honour of Eric Gardner Turner on the Occasion of his Seventieth Birthday*, Londres, 1981, p. 49-62.
- MANTEUFELL (1930) = MANTEUFELL G., *De Opusculis graecis Aegypti e papyris, ostracis lapidibusque collectis*, Varsovie, 1930.
- MARCOTTE (2001) = MARCOTTE D., « Denys le Périégète dans l'Italie Normande. Un nouveau témoin de la glose latine du corpus poétique de Paris, *Suppl. gr.* 388 », *REG* 114-1 (2001), p. 190-221.
- (2014) = « Les acrostiches de Denys à la lumière de la structure de sa *Périégèse*. Pour une lecture cartographique », *REA* 116-2 (2014), p. 515-533.
- (2018) = « Les Lagides en Éthiopie et dans la Corne de l'Afrique. Sur un passage de Géminos », *CE* 93 (2018), p. 352-375.
- MARGANNE (2020) = MARGANNE M.-H., « Comment reconnaître un autographe parmi les papyrus littéraires grecs ? L'exemple du P. Oxy. 74.4970 », in BAUDEN F. & FRANSSSEN E. (éd.), *In the Author's Hand. Holograph and Authorial Manuscripts in the Islamic Handwritten Tradition*, Leyde, 2020, p. 38-54.
- MASPERO (1868) = MASPERO G., *Hymne au Nil*, Paris, 1868.
- (1912) = *Hymne au Nil*, Le Caire, 1912.
- MCNAMEE (1977) = MCNAMEE K., *Marginalia and Commentaries in Greek Literary Papyri*, Ann Harbor (Michigan), 1977.
- (2007) = *Annotations in Greek and Latin Texts from Egypt (= ASP 45)*., Cincinnati, 2007.
- MERKELBACH (1963) = MERKELBACH R., *Isisfeste in griechisch-römischer Zeit: Daten und Riten*, Meisenheim, 1963.
- MEYBOOM (1995) = MEYBOOM P. P. G., *The Nile mosaic of Palestrina: early evidence of Egyptian religion in Italy*, Leyde, 1995.
- MICHALSON (1994) = MICHALSON S. B., *An Obsession with Fortune: Tyche in Greek and Roman art*, New Haven, 1994.
- MIGUÉLEZ-CAVERO (2008) = MIGUÉLEZ-CAVERO L., *Poems in Context: Greek Poetry in the Egyptian Thebaid 200-600 AD*, Berlin – New York, 2008.
- MILNE (1927) = MILNE H. J. M., *Catalogue of the literary papyri in the British museum*, Londres, 1927.
- MONTEVECCHI (1988) = MONTEVECCHI O., *La Papirologia*, Milan, 1988, p. 394.

- MÜLLER (1841) = MÜLLER K., *Fragmenta historicorum Graecorum (FHG)*, Paris, 1841.
- (1861) = *Geographi Graeci minores*, Paris, 1861.
- MÜLLER (2006) = MÜLLER K., *Settlements of the Ptolemies. City Foundations and New Settlement in the Hellenistic World*, Louvain, 2006.
- MUCCIOLI (2013) = MUCCIOLI F., *Gli epiteti ufficiali dei re ellenistici*, Stuttgart, F. Steiner, 2013.
- MÚRCIA (2007) = MÚRCIA C., « Νεῖλος: El nom grec del riu Nil pot ser d'origen amazic? », *Aula Orientalis* 25 (2007), p. 269-292.
- NILSSON (1955) = NILSSON M. P., *Geschichte der griechischen Religion*, Munich, 1955.
- PAGE (1942) = PAGE D. L., *Greek Literary Papyri*, I, Londres, 1942.
- (1962) = *Selected Papyri III, Literary Papyri Poetry*, Londres – Cambridge, 1962.
- (1967) = *Poetae melici Graeci*, Oxford, 1967.
- PAJÓN LEYRA (2011) = PAJÓN LEYRA I., *Entre ciencia y maravilla. El género literario della paradoxografía griega*, Saragosse, 2011.
- PARCA (1991) = PARCA M. G., *Ptocheia or Odysseus in disguise at Troy (P. Köln VI 245)*, Atlanta (Georgia), 1991.
- PARSONS (2009) = PARSONS P. J., *La Cité du poisson au nez pointu : les trésors d'une ville gréco-romaine au bord du Nil*, Paris, 2009.
- PATILLON (2007) = PATILLON M., « Les modèles littéraires dans l'apprentissage de la rhétorique », in FERNÁNDEZ DELGADO J. A., PORDOMINGO F. & STRAMAGLIA A. (éd.), *Escuela y literatura en Grecia Antigua. Actas del Simposio Internacional. Universidad da Salamanca. 17-19 novembre de 2004*, Cassino, 2007, p. 511-521.
- PERALE (2020) = PERALE M., *Adespota papyracea hexametra graeca. Hexameters of unknown or uncertain Authorship from Graeco-roman Egypt*, vol. 1, Berlin – Boston, 2020.
- PETRUCCI (1986) = PETRUCCI A., « Dal libro unitario al libro miscellaneo », in GIARDINA A. (éd.), *Tradizione dei classici. Trasformazioni della cultura*, Rome – Bari, 1986, p. 173-187.
- PINTAUDI (1998) = PINTAUDI R., « Le venti cassette di papiri del secondo scavo di Ashmunên », *AnPap* 10-11 (1998-1999), p. 237-244.
- POPPER (1951) = POPPER W., *The Cairo Nilometer: Studies in Ibn Taghri Birdi's Chronicles of Egypt*, Berkeley, 1951.
- PORDOMINGO (2013) = PORDOMINGO F., *Antologias de época helenística en papiro (=Papyrologica Florentina XLIII)*, Florence, 2013.
- POSENER (1951) = POSENER G., *Catalogue des ostraca hiératiques littéraires de Deir El Médineh, tome II*, Beyrouth, 1951.

- POWELL (1911) = POWELL J. U., « Textual Notes », *CQ* 5 (1911), p. 175-177.
- POWELL – BARBER (1921) = POWELL J. U. & BARBER E. A. (éd.), *New Chapters in the History of Greek Literature*, I, Oxford, 1921.
- (1925) = *Collectanea Alexandrina : reliquiae minores poetarum graecorum aetatis ptolemaicae 323-146 A.C., epicorum, elegiacorum, lyricorum, ethicorum*, Oxford, 1925.
- (1929) = *New Chapters in the History of Greek Literature*, II, Oxford, 1929.
- PRUNETTI (1981) = PRUNETI P., *I centri abitati dell'Ossirinchite : repertorio toponomastico*, Florence, 1981.
- PUELMA (1997) = PUELMA M., « Epigramma : osservazioni sulla storia du un termine grec-latino », *Maia* 49-2 (1997), p. 189-214.
- RADT (1985) = RADT S., *Tragicorum Graecorum fragmenta*, III, *Aeschylus*, Göttingen, 1985.
- (2010) = *Strabons Geographika, Epitome und Chrestomathie*, IX, Göttingen, 2010.
- REA (1996) = REA J. R., *The Oxyrhynchus Papyri*, vol. LXIII, Londres, 1996.
- REDDÉ (2012) = REDDÉ M., « L'aedes du praesidium de Xéron Pelagos (Égypte) », in HODGSON N., BIDWELL P. T. & SCHACHTMANN J. (éd.), *Proceedings of the XXIInd International Congress of Roman Frontier Studies*, Ruse, 2012, p. 655-660.
- (2018) = « Fortins routiers du désert Oriental d'Égypte », in BRUN J.-P., FAUCHER T., REDON B. & SIDEBOTHAM S. (éd.), *Le désert oriental d'Égypte durant la période gréco-romaine : bilans archéologiques*, Paris, 2018, p. 335-344.
- RENNER (2010) = RENNER T., « The Nile Waters, the Sun, and Capricorn: A Greek Prose Fragment in Ann Arbor », in GAGOS T. (éd.), *Proceedings of the XXVth International Congress of Papyrology, Ann Arbor 2007*, Ann Arbor, 2010, p. 663-670.
- RIAD (1996) = RIAD O. F., « La place du Nil chez les Égyptiens et les Grecs à la période hellénistique », *BACPS* 13 (1996), p. 17-48.
- RILLY (2010) = RILLY C., « Le royaume de Méroé », *Afriques* [En ligne] 1 (2010), <https://journals.openedition.org/afriques/379> (page consultée le 14/08/2021).
- RONCHI (1977) = RONCHI G. (éd.), *Lexicon theonymon rerumque sacrarum et divinarum ad Aegyptum pertinentium quae in papyris ostracis titulis Graecis Latinisque in Aegypto repertis laudantur (=Testi e documenti per lo studio dell'antichità 45)*, Milan, 1974-1977.
- SANTIN – FOSCHIA (2016) = SANTIN E. & FOSCHIA L. (éd.), *L'épigramme dans tous ses états : épigraphiques, littéraires, historiques*, Lyon, 2016.
- SAYCE (1894) = SAYCE A. H., « Inscriptions & papyrus grecs d'Égypte », *REG* 7 (1894), p. 284-304.
- SCHMITZ (2015) = SCHMITZ M., « *De plantis Aegyptiis* » ou scène nilotique ? *Recherches sur le P. Oxy. 15. 1796 (MP³ 1873)*, Université de Liège, 2015 (mémoire de master présenté sous la direction de M.-H. MARGANNE).

- SCHNEBEL (1925) = SCHNEBEL M., *Die Landwirtschaft im hellenistischen Ägypten*, Munich, 1925.
- SKODA (1974) = SKODA F., « Associations d'idées et métaphores dans quelques dénominations de plantes en grec ancien », *Annales de la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Nice* 21 (1974), p. 131-139.
- STRÖMBERG (1940) = STRÖMBERG R., *Griechische Pflanzennamen*, Göteborg, Elanders Boktryckeri Aktiebolag, 1940.
- TEODORSSON (1977) = TEODORSSON S.-T., *The Phonology of Ptolemaic Koine*, Göteborg, 1977.
- THOMPSON (1912) = THOMPSON E.M., *An Introduction to Greek and Latin Paleography*, Oxford, 1912.
- TREU (1984) = TREU K., « Christliche Papyri X », *APF* 30 (1984), p. 127.
- TURNER (1987) = TURNER E. G., *Greek Manuscripts of the Ancient World*, Londres, 1987.
- (1977) = *The Typology of the Early Codex*, Philadelphie, 1977.
- VAN BEEK (2010) = VAN BEEK L., *Etymological Dictionary of Greek*, Leyde – Boston, 2010.
- VAN DER PLAS (1975) = VAN DER PLAS D., « Ein neues Fragment des Nilhymnus », *Göttinger Miszellen* 18 (1975), p. 41-13.
- (1986) = *L'hymne à la crue du Nil: I: traduction et commentaire; II: présentation du texte*, Leyde, 1986.
- VANDIER (1949) = VANDIER J., *La religion égyptienne*, Paris, 1949².
- VYCICHL (1957) = VYCICHL W., « Neilos, Nilus, Bahr en-Nil. Woher kommt die Bezeichnung "Nil" ? », *RSO XXXII* (1957), p. 279-281.
- WALKER (2003) = WALKER S., « Carry-on at Canopus: The Nilotic Mosaic from Palestrina and Roman Attitudes to Egypt », in MATTHEWS R. & ROEMER C. (éd.), *Ancient Perspectives on Egypt = Encounters with Ancient Egypt*, Londres, 2003, p. 191-202.
- WEBB (2001) = WEBB R., « The progumnasmata as Practice », in TOO L., *Education in Greek and Roman Antiquity*, 2001, p. 289-316.
- WEST (1982²) = WEST M. L., *Greek Metre*, Oxford, 1982².
- WILAMOWITZ-MÖLLENDORF (1904) = WILAMOWITZ-MÖLLENDORF (VON) U., « Egypt Exploration Fund Graeco-Roman Branch. The Oxyrhynchos Papyri part. IV Edited by Bernard P. Grenfell and Arthur S. Hunt. London 1904. », *Gött. Anz.* 166 (1904), p. 659-678.
- (1921) = *Griechische Verskunst*, Berlin, 1921.
- WISSMANN (2002) = WISSMANN J., « Hellenistic Epigrams as School-Texts in Classical Antiquity », in HARDER M.-A., REGTUIT R. F. & WAKKER G. C. (éd.), *Hellenistic Epigrams*, Louvain, 2002, p. 215-230.

WORP (2012) = WORP K. A., « A New Survey of Greek, Coptic, Demotic and Latin *Tabulae* Preserved from Classical Antiquity », *Trismegistos Online Publications* 6 (2012), https://www.trismegistos.org/downloads/process.php?file=TOP_6.pdf (page consultée le 14/08/2021).

YOUTIE (1974) = YOUTIE H. C., *The Textual Criticism of Documentary Papyri*, Londres, 1974.

ZUMBO (1992) = ZUMBO A., « Considerazioni sul P. Oxy. 1796: *De Plantis Aegyptiis* », *AnPap.* 4 (1992), p. 41-47.

Ressources informatiques :

Année philologique en ligne =

<http://apps.brepolis.net/LTool/Entrance.aspx?w=30&a=http%3A%2F%2Fcpps%2Ebrepolis%2Eenet%2Faph%2Fsearch%2Ecfm%3F>.

Berliner Papyrusdatenbank (BerlPap) = <https://berlpap.smb.museum/>.

British Library Digitalised Manuscripts = <http://www.bl.uk/manuscripts/>.

CEDOPAL = <http://web.philo.ulg.ac.be/cedopal/fr/>.

Encyclopedia Britannica online ; <https://www.britannica.com/>.

Eulexis = <https://outils.bibliissima.fr/fr/eulexis-web/>.

Heidelberger Gesamtverzeichnis der griechischen Papyruskunden Ägyptens einschließlich der Ostraka esw., der lateinischen Texte, sowie der entsprechenden Urkunden aus benachbarten Regionen = <http://aquila.zaw.uni-heidelberg.de/start>.

Kölner Papyri = <https://papyri.uni-koeln.de/>.

Liddell-Scott Jones Lexicon (LSJ) online : <http://stephanus.tlg.uci.edu/ljs/about.html>.

Österreichische Nationalbibliothek = <https://www.onb.ac.at/>.

Papyri.info = <https://papyri.info/>.

POxy: Oxyrhynchus Online = <http://www.papyrology.ox.ac.uk/POxy/papyri/4711.html>.

Schoyen Collection =

<https://www.schoyencollection.com/palaeography-collection-introduction>.

Thesaurus Linguae Graecae = <http://stephanus.tlg.uci.edu/>.

Trésor de la langue française informatisée = <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>.

Trismegistos = <https://www.trismegistos.org/index.php>.

INDEX

Sources littéraires

Achille Tatius

IV, 12 : 76, n. 239

Aelius Arisitide

Aegyptus

302, 2 : 87, n. 284

Alcman

Partheneion

90-91 : 49, n. 140

Anthologie Palatine

V, 268, 3 : 34, n. 96

VII, 209, 3 : 77, n. 241

VII, 296, 6 : 13

VII, 506, 4 : 14

VII, 715, 3 : 16

VII, 736, 1 : 16

IX, 32, 6 : 13, n. 32

IX, 85, 6 : 13

IX, 189, 5 : 15

IX, 229 : 76, n. 239

IX, 362 : 75, n. 224

IX, 370, 8 : 13, n. 33

IX, 383, 12 : 73, n. 218

XII, 157, 4 : 13

XV, 23 : 49, n. 139

Apollonios de Rhodes

Argonautiques

IV, 271 : 75, n. 232

IV, 609 : 37, n. 110

Aratos de Sole

Phénomènes

I, 1100 : 32, n. 80

Aristophane

Oiseaux

1332-1333 : 49, n. 141

Athénée

Deipnosophistes

II, 37 D : 60

II, 51 E : 33, n. 88

V, 203 C : 80, n. 264

XI, 497 D : 77, n. 244

Babrius

Fables

44, 2 : 35

Basile de Césarée

Homiliae super Psalmos

XXIX, 281, 33 : 89, n. 296

Callimaque

Aetia

II, 54-55 : 18, n. 60

- Claude Élien
- De natura animalium*
X, 45 : 32, n. 79
- Credo* : 97 ; 107 ; 109
- Denys le Périégète
- Périégèse*
795-796 : 36
893 : 14
1133 : 14
- Paraphrase à Denys*
216-227, 9-10 : 33
- Diodore de Sicile
- I, 12, 6 : 53, n. 171
I, 37, 3 et 7 : 53, n. 171
II, 52, 8 : 32, n. 77
XL, 4 : 60, n. 181
- Empédocle
- fr. 77-78 D.-K : 35
- Euripide
- Hippolyte*
715 : 48, n. 137
- Eustathe
- Commentaire à l'Iliade*
IV, 274 : 77, n. 246
XVI, 352-356 : 35, n. 102
- Eschyle
- fr. 36b, 7, 1-2 : 13
- Agamemnon*
901 : 48, n. 135
- Perses*
707-708 : 13
- Prométhée enchaîné*
137-140 : 73, n. 214
- Suppliantes*
378 : 48, n. 134
1024-1025 : 75, n. 231
- Gélase
- II, 38, 6, 3 : 18, n. 58
- Hécatéé
- fr. 302 Jacoby : 52, n. 167
- Héliodore
- Éthiopiennes*
II, 28, 5 : 105, n. 367
IX, 9, 3 : 88, n. 294
IX, 9, 4 : 34, n. 93
IX, 22, 3 : 103, n. 355
- Hérodien (Grammaticus)
- Peri Catholikès Tragôdias*
IV, 52, 7 (= III, 1, 100, 24 Lentz) :
14
- Hérodote
- II, 14 : 34
II, 14, 2 : 15
II, 19-27 : 53, n. 170
II, 24 : 48, n. 136
II, 25, 2 : 34, n. 98
II, 54 : 51, n. 156
- Hésiode
- Théogonie*
116 : 73, n. 214
337 : 51, n. 155
337-370 : 73, n. 214
368 : 73

776 : 17, n. 43 ; 73, n. 215

Hesychius

Lexique (A-O)

276 : 87, n. 276

Histoire Auguste

XI, 7 : 105, n. 368

Homère

Iliade

III, 46-47 : 13

III, 243 : 73, n. 216

IV, 144 : 87, n. 274

IV, 422-423 : 37, n. 109

XVIII, 399 : 17, n. 43 ; 73, n. 215

XX, 63 : 70, n. 209

XXI, 379 : 34

Odyssée

IV, 477 : 76, n. 233

IV, 581 : 76, n. 233

VIII, 109 : 14

XI, 301 : 73, n. 216

XI, 584 : 48, n. 135

XIV, 245-246 : 13

XX, 65 : 17, n. 43 ; 73, n. 215 ; 75, n. 230

Hymnes Orphiques

12, 13 : 91, n. 311

57, 8 : 91, n. 311

67, 2 : 91, n. 311

Isidore (Scriptor Hymnorum)

Hymne à Isis

I, 12-13 : 88, n. 291

III, 36 : 89, n. 299

Jean le Lydien

De mensibus

4, 107 : 52, n. 169

Julien

Lettres

108, 2 : 14

Juvénal

Satyres

VI, 526-528 : 104, n. 365

Libanios

Lettres

1274, 3 : 91, n. 313

Lucain

Pharsale

X, 247-254 : 104, n. 365

X, 255-257 : 52, n. 169

Manuel Philès

Carmina

II, 135, 30 : 88, n. 286

LXV, 24 : 90, n. 302

Martial

Épigrammes

II, 43 : 64, n. 197

Nonnos de Panopolis

Dionysiaques

III, 277 : 75, n. 226

VI, 341-342 : 75, n. 226

IX, 176-177 : 32, n. 81

XII, 45-45 : 15

XXIV, 50 : 77, n. 245

XXV, 211 : 77, n. 242

- XXVI, 229 : 75, n. 221
 XXVI, 238 : 75, n. 221
 XXVI, 229-235 : 74, n. 221 ; 75, n.
- 226
- XXVI, 238 : 74, n. 221
 XLI, 269 : 34, n. 93
Paraphrase de l'évangile selon
Saint Jean
 4, 48 : 73, n. 217
- Oppien
- Halieutiques*
 IV, 228 : 34, n. 95
- Oracles Sibyllins*
- VII, 19 : 88, n. 289
 XIV, 120 : 88, n. 290
 XIV, 220-221 : 37, n. 111
- Pausanias
- I, 32, 9 : 51, n. 156
- Parménon de Byzance
- Suppl. Hell.* 604A, 1 : 51, n. 156
Suppl. Hell. 604A : 79, n. 253
- Periplus Maris Erythraei*
- 3 : 16
- Philostrate
- Vita Apollonii*
 6, 26 : 53, n. 173
- Pline l'Ancien
- Histoire naturelle*
 II, 183 : 16, n. 49
 V, 9 : 99, n. 349
 VI, 167-171 : 16, n. 49
 XVI, 229 : 64, n. 198
- Pline le Jeune
- Panegyrique*
 XXX, 1 : 87, n. 277
- Plutarque
- Isis et Osiris*
 38 A : 75, n. 228
 39 D : 74, n. 222
 43 : 99, n. 349
Quaestiones conuiuales
 VIII, 5, 13 : 105, n. 367
- Procopé
- Lettres*
 86, 4 : 14
 124, 2 : 76
- Rufin
- Histoire Ecclésiastique*
 XI, 30, 23 : 77, n. 243
- Sénèque
- Questions naturelles*
 IV, 3-4 : 104, n. 365
 IV, 11, 22 : 52, n. 169
- Septante
- Ézéchiel* 32, 6 : 88, n. 288
Genèse, 2, 6 : 88, n. 288
Psaume 44 (45), 6 : 92
Psaume 47 (48), 2 : 87, n. 283
Psaume 35 (36), 7 : 90, n. 303
Psaume 92 (93), 4 : 89, n. 297
Psaume 98 (99), 2 : 92
Psaume 112 (113), 4 : 92
Psaume 132 (133) : 37 ; 108

Strabon

II, 3, 5 : 52, n. 165
XV, 1, 22 : 32, n. 78
XVI, 4, 7 : 16, n. 49
XVII, 1, 5 : 80, n. 253 ; 92, n. 314
XVIII, 1, 3, 4 : 99, n. 349

Anthologie de Strabon

XVII, 38, 1 : 14

Thémistius

Orationes

24, 305 D : 83, n. 272

Théophraste

De causis plantarum

IV, 2, 5 : 36

Historia plantarum

III, 22, 5 : 48, n. 136

Tibulle

I, 7, 22 : 74

I, 7, 23 : 74

I, 7, 21-24 : 74, n. 220

I, 7, 27 : 79, n. 253

Papyrus grecs

Aegyptische Urkunden aus den Königlichen (later Staatlichen) Museen zu Berlin

BGU II 384 : 51, n. 151

Amherst Papyri, Being an Account of the Greek Papyri in the Collection of the Right Hon. Lord Amherst of Hackney

P. Amh. I 2 : 91 ; 92 ; 92, n. 317

Berliner Papyri

P. Berol. inv. 3605 : 99

P. Berol. inv. 5478 : 92

P. Berol. inv. 8687 : 88

P. Berol. inv. 9782 : 43

P. Berol. inv. 9794 : 92 ; 93

P. Berol. inv. 13897 : 78, n. 250

Catalogue of the Greek and Latin Papyri in the John Rylands Library

P. Ryl. I 7 : 90

Catalogue of the Literary Papyri in the British Museum

P. Lond. Lit. 62 : 23 ; 75, n. 225

P. Lond. Lit. 178 : 21

P. Lond. Lit. 239 : 6 ; 33 ; 36 ; 38 ;
38 ; 41, n. 122 ; 47 ; 53 ; 60 ; 61 ; 74 ; 76 ;
77 ; 79 ; 82, n. 268 ; 88 ; 89 ; 90 ; 95 ; 96 ;
97-108 ; 109-112

Corpus Papyrorum Raineri

CPR 33 : 17, n. 54

Greek Papyri in the British Museum

P. Lond. II 483 : 83

P. Lond. III 1029r : 83 ; 87, n. 282

P. Lond. IV 1419 : 67, n. 210

Griechische Ostraka aus Aegypten und Nubien

O. Wilck. II 1488 : 17, n. 54

Griechische Papyrus der Kaiserlichen Universitäts- und Landesbibliothek zu Strassburg

P. Stras. 480 : 14

Hibeh Papyri

P. Hib. I 27 : 103, n. 356

Kölner Papyri

P. Köln. XI 452 : 8

London, University College, Dept. of Greek and Latin

P. Lond. Univ. Coll. s. n. : 6 ; 7-19 ;
35 ; 39 ; 109-112

Michigan Papyri

P. Mich. XI 617 : 103, n. 353

P. Mich. inv. 1599 : 5

Mitteilungen aus der Papyrussammlung der österreichischen Nationalbibliothek in Wien, Neue Serie

MPER NS XV 23 : 55-56

Monastery of Epiphanius at Thebes

P. Mon. Epiph. II 131 : 83

O. Mon. Epiph. 169 : 83

Musée du Louvre

T. Louvre inv. AF 1195 : 64, n. 199

Notices et textes des papyrus du Musée du Louvre et de la Bibliothèque Impériale

P. Paris 71 : 49, n. 140

Oxyrhynchus Papyri

P. Oxy. I 15 : 62

P. Oxy. II 221 : 22

P. Oxy. III 423 : 5 ; 38 ; 75

P. Oxy. III 425 : 6 ; 32 ; 35 ; 36 ; 47 ;
45 ; 55-63 ; 74 ; 76 ; 88 ; 105 ; 109-112

P. Oxy. IX 1211 : 103, n. 353

P. Oxy. XI 1380 : 87, n. 284 ; 92 ; 95

P. Oxy. XI 1381 : 87, n. 284

P. Oxy. XV 1786 : 95

P. Oxy. XV 1795 : 62

P. Oxy. XV 1796 : 6 ; 14 ; 20-40 ;
47 ; 45 ; 60 ; 61 ; 74 ; 90 ; 98 ; 105 ; 109-
112

P. Oxy. XV 1822v : 21 ; 39

P. Oxy. XVI 1830 : 95, n. 332

P. Oxy. XVII 2080 : 21

P. Oxy. XXII 2331 : 55

P. Oxy. XXII 2332 : 38

P. Oxy. XXII 2631 : 43

P. Oxy. XXIV 2409 : 103, n. 353

P. Oxy. XXXII 2631 : 45

P. Oxy. XLIV 3167 : 103, n. 353

P. Oxy. LXIII 4372 : 67

P. Oxy. LXV 4458 : 5 ; 53, n. 170

P. Oxy. LXV 4473 : 5

Papiri della R. Università di Milano

P. Mil. Vogl. VIII 309r : 17

Papiri della Società Italiana

PSI III 199 : 22

PSI III 250 : 67, n. 208

PSI VII 845 : 5 ; 73 ; 75 ; 79

PSI XIII 1300 : 41

Papyri Greek and Egyptian Edited by Various Hands in Honour of Eric Gardner Turner on the Occasion of his Seventieth Birthday

P. Turner 10 : 6 ; 35 ; 60 ; 74 ; 76 ;
77 ; 79 ; 75 ; 82-96 ; 104 ; 105 ; 109-112

Papyri Michaelidae

P. Michael. 4 : 5

Papyri Osloenses

P. Oslo. III 78 : 92

Papyrological Texts in Honor of Roger S. Bagnall

P. Bagnall 37 : 17, n. 54

Papyrus Bouriant

P. Bour. 42 : 67, n. 208

Papyrus de la Sorbonne

P. Sorb. inv. 2245 : 8

Papyrus Fouad I

P. Fouad 74 : 64, n. 196

Papyrus grecs d'époque byzantine, Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire, édité par J. Maspero

P. Cair. Masp. I 67097 : 22, n. 72

P. Cair. Masp. II 67131 : 22, n. 72

P. Cair. Masp. II 67184 : 22, n. 72

***Sammelbuch griechischer Urkunden aus
Aegypten***

SB VI 9328 : 103, n. 353

SB XIV 11478 : 103, n. 353

SB XXVI 16442 : 67, n. 211

Tavolette lignee e cerate da varie collezioni

T. Varie 23-32 : 6 ; 14 ; 33 ; 34 ; 36 ;
47 ; 60 ; 61 ; 62 ; 64-81 ; 87 ; 88 ; 90 ; 103 ;
104 ; 105 ; 106 ; 107 ; 109-112

T. Varie 43-50 : 64, n. 202

Tebtunis Papyri

P. Tebt. I 54 : 34

P. Tebt. III 768 : 104

P. Tebt. III 836 : 104

***Veröffentlichungen aus der Heidelberger
Papyrussammlung***

P. Heid. I 190 : 8

P. Heid. VI 377 : 8

Winsconsin Papyri

P. Wisc. I 9 : 103, n. 353

P. Wisc. I 32 : 104, n. 360

Xèron

O. Xer. inv. 48 : 6 ; 32 ; 41-54 ; 60 ;
77 ; 103 ; 104 ; 105 ; 106 ; 109-112

Papyrus égyptiens

*Hieratic Papyri in the British Museum,
Third Series, Chester Beatty Gift*

P. Beatty V : 80

*Papyrus provenant de la collection de
François Sallier*

P. Sallier II : 80

*Papyrus provenant de la collection de
Giovanni Anastasi*

P. Anastasi VII : 80

Inscriptions

Griechische Vers- Inschriften

GVI 662, 2 : 16

GVI 731, 2 : 16

Inscriptions de Délos

I. Délos III-V, 1449 : 47, n. 131

Inscriptiones Graecae

IG II² 12236 : 16

Inscriptions grecques d'Akôris

I. Akôris 29 : 91 ; 105 ; 106

I. Akôris 30 : 90 ; 91 ; 105 ; 106

I. Akôris 32 : 91 ; 105 ; 106

I. Akôris 33 : 106

I. Akôris 34 : 90 ; 91 ; 105 ; 106

I. Akôris 35 : 90 ; 91 ; 105 ; 106

I. Akôris 36 : 105 ; 106

I. Akôris 37 : 91 ; 105 ; 106

I. Akôris 38 : 105 ; 106

I. Akôris 39 : 91 ; 105 ; 106

I. Akôris 41 : 103 ; 106

Inscriptions grecques de Philae

I. Philae 43 : 90 ; 105

I. Philae 130 : 90 ; 105

I. Philae 151 : 90 ; 105

Inscriptions métriques de l'Égypte gréco-romaine

I. Métriques 10 : 77, n. 241

I. Métriques 114 : 50, n. 149

I. Métriques 164 : 90

I. Métriques 166 : 89, n. 295

I. Métriques 168 : 76, n. 236 ; 105,
n. 366

I. Métriques 175 : 75, n. 229 ; 104

I. Métriques 176 : 78, n. 248 ; 87, n.
279

Supplementum Epigraphicum Graecum

SEG XX 298, 8 : 16

SEG XXXI 1072 : 77, n. 241